FRANCE Football vendredi

1er juillet 2000
N° 2 829 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2829 - 8,00 F

SPÉCIAL FRANCE-ITALIE

CE SERAIT EXTRA !

Deux ans après la conquête du titre mondial, la France affronte l'Italie en finale de l'Euro. Reprendra-t-elle une Coupe ?

ZIDANE AU PLUS HAUT DES CIEUX

LE « PRÉSIDENT » BLANC VOUS SALUE

DESCHAMPS, 101e !

HENRY, TOUT FEU, TOUT FLAMME

INZAGHI CONTRE VENTS ET MARÉES

L'INCROYABLE DESTIN DE TOLDO

GUIDE WEEK-END
FRANCE-ESPAGNE 1984

ROCHETEAU
À BÂTONS ROMPUS

HIDALGO,
L'AMER MICHEL

Photo Philippe CROCHET/AMMA

EURO 2000™ cramponnez-vous sur sportal.fr

sportal.fr
Sponsor Officiel
UEFA EURO 2000

Les vraies chances de l'Equipe de France, la cote des joueurs, l'avis des entraîneurs... www.sportal.fr, pour le football comme pour la F-1 ou le rugby, c'est le choix des pros.

sportal.fr™
le choix des pros

Par GÉRARD ERNAULT

Salut les copains !

Succédant à la France, première qualifiée pour la finale de la onzième édition de l'Euro, dès mercredi, l'Italie, à son tour, a acheté son billet pour Rotterdam en crucifiant la Hollande et en l'accablant de chagrin. La Hollande, l'autre pays du fromage. L'Italie, l'autre pays du football. La France, le pays tout à la fois du fromage et du football, du moins à l'heure qu'il est.

Du dernier grand tournoi du siècle est extraite comme une pépite la plus prometteuse des finales, une finale latine, puisque l'Euro 2000 n'aura cessé de broder sur le thème de la supériorité du football du Sud au détriment du football du Nord. La dernière édition du genre, qui remonte à 1984, ne sera pas sans rappeler d'excellents souvenirs aux Bleus de Michel Platini, vainqueurs de l'Espagne au Parc des Princes, 2-0.

Deux remarquables demi-finales ont ainsi noué les retrouvailles des bons copains d'hier et d'aujourd'hui, de la Juve, de Milan, de Parme et d'ailleurs, et sonné l'heure de la revanche d'un certain quart de finale du dernier Mondial.

Elles ont aussi couronné le meilleur tournoi européen de l'histoire. Un tournoi joueur, ouvert, zébré de sublimes moments, de grands gestes et de grandes séquences, sous la conduite d'un arbitrage, quoi qu'on en pense, sur le bon chemin.

L'une et l'autre, à Bruxelles et à Amsterdam, ont été bouleversantes.

Bouleversante a été la défense italienne autour du fantastique Toldo, bouleversantes les tragédies néerlandaises et portugaises.

Bouleversante, enfin, la foi française, afin de s'ouvrir une première finale à l'extérieur comme on soulève une montagne.

Les demi-finales françaises gagnantes ont toujours eu le même air de famille, un masque d'inquiétude posé à un moment ou à un autre sur une équipe menée au score : 1-2 à Marseille, en 1984 contre le Portugal, 0-1 contre la Croatie, au Stade de France en 1998, 0-1 à Bruxelles, mercredi pendant une rebelote contre le même Portugal. En ces trois circonstances, la France récupéra l'affaire par des voies différentes selon l'urgence que lui dictaient le score et le chronomètre. Mais ce fut toujours en marchant sur l'adversaire, comme elle ne cessa de le faire mercredi de la 1re à la 117e minute, celle du but en or.

Si les demi-finales gagnantes ont systématiquement donné le jour à des finales qui ne l'étaient pas moins, faut-il y voir un signe ? Sans doute. C'est le signe d'une équipe assez forte pour ne jamais se laisser entamer ni dans son mental ni dans son organisation, sa structure, et ne laissant jamais couler l'eau dans sa salle des machines, comme disent les rugbymen.

Une bonne étoile aura accompagné l'équipe de France, de ses deux demi-finales jusqu'à ses deux finales réussies. Mais la bonne étoile, n'est-ce pas encore celle qui veillait sur le Parc des Princes le 27 juin 1984 et sur le Stade de France le 12 juillet 1998, en somme sur tout un jardin à la française ?

Or, en ce 2 juillet 2000, ce sont les portes du Feyenoordstadion qu'il faudra pousser d'un coup d'épaule pour lancer le double défi suivant :

– remporter enfin un grand tournoi à l'extérieur, ce que la France n'a jamais fait ;

– toucher dans l'ordre le ticket Coupe du monde-Championnat d'Europe, une bonne fortune qui, cette fois, a échappé à tout le monde.

France-Italie, attaque contre défense, comme le fut si souvent Pays-Bas - Italie avec la conclusion que l'on sait ?

Avec vingt-quatre heures de récupération supplémentaires, une connaissance très intime et très intérieure de l'adversaire, dans la tête et dans les jambes, les Bleus ne semblent en tout cas pas les plus mal lotis pour organiser la rencontre à leur goût.

Du dernier grand tournoi du siècle est extraite comme une pépite la plus prometteuse des finales, une finale latine.

Si la séance des tirs au but a envoyé l'Italie en finale, c'est le fameux but en or qui y a expédié la France, comme à Lens, il y a deux ans contre le Paraguay. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour dénoncer une nouvelle fois une procédure aussi étrangère à la substance même du football. Les principaux sports s'inscrivent soit dans une logique de score, soit dans une logique de durée. Le tennis, le volley-ball relèvent, par exemple, de la première catégorie ; le rugby, le handball et notre bon ami le ballon rond de la seconde. A voile ou à vapeur, score ou durée, il lui faut choisir son genre, de préférence celui qu'il s'est donné sans ambiguïté un jour de 1863, à Freamason's Tavern, Londres.

Le but en or est surtout un but du football marqué contre son camp, une concession, une excentricité gratuite de l'époque.

Qu'il fasse le malheur des Italiens dimanche soir, personne n'y trouverait certainement à redire sur l'avenue des Champs-Elysées ou sur quelque place de France pour un 2 juillet de folie.

Mais qu'il fasse le malheur des Bleus, et plus personne ne souhaiterait le voir encaissé par son pire ennemi.

Faux-jeton, faux frère du jeu, allez oust, du balai !

Comme se termine superbement le premier siècle du football par cette monumentale finale France-Italie, ce ne peut être autrement que dans le respect de ses fondamentaux et de sa personne.

SOMMAIRE

N° 2829 bis

4 L'ÉVÉNEMENT

Zidane au plus haut des cieux

Comme Platini seize ans plus tôt contre le même adversaire, portugais, Zinedine Zidane, aujourd'hui « au sommet de son art », a inscrit mercredi le but décisif qui offre à l'équipe de France un passeport pour la finale de l'Euro. A Rotterdam, face aux Transalpins, les Bleus miseront une fois de plus sur ZZ Top.

14 ÉQUIPE DE FRANCE

Blanc, exemple et symbole

Suspendu lors de la finale du Mondial 98, celui que ses coéquipiers surnomment respectueusement « le Président » fera ses adieux à l'équipe de France à l'occasion de la finale de l'Euro. Elégant et efficace, le défenseur aux 94 sélections représente un sacré modèle pour la génération montante.

34 ITALIE

Inzaghi contre vents et marées

L'attaquant n'a jamais fait l'unanimité. Ses détracteurs lui reprochent son placement, son manque d'efficacité, son égoïsme... Pourtant, Dino Zoff maintient sa confiance à Pippo Inzaghi, qui a déjà disputé dans cet Euro quatre matches sur cinq et inscrit deux buts. La défense française a rendez-vous avec lui dimanche.

EURO 2000

10 Finale : France-Italie, duel fratricide
12 Programme
18 Le diable Henry, encore
22 Deschamps pique un coup de cent

26 **GUIDE** Euro 84, le premier trophée des Bleus
27 Rocheteau : « Gare au sport business ! »
28 Hidalgo, l'amer Michel
30 Figo, les ailes brisées Le dépit lusitanien
32 Au cœur de l'Euro
36 Rijkaard rend son tablier
38 La France du cœur
39 Résultats et programme

42 **COUPE INTERTOTO** Rolland connaît la chanson Sedan découvre l'Europe

44 **TRANSFERTS** Nonda : « Monaco, une nouvelle étape »
45 Forum
46 **MONDIAL 2002** Le Brésil en panne de buteurs
47 Télé, mots croisés, Internet

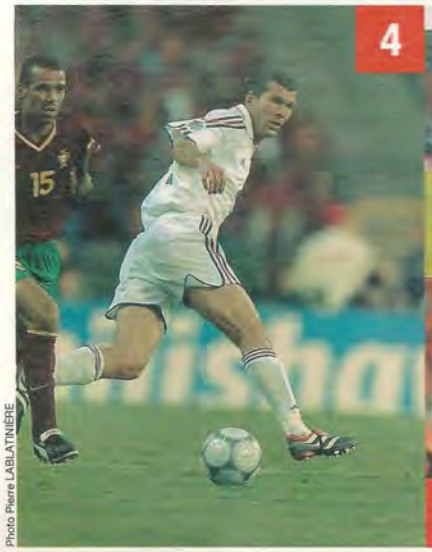


Photo Pierre LABLATINIÈRE

Photo Bernard PAPON

Photo Pierre LABLATINIÈRE

AGENDA

SAMEDI 1er
UEFA
Fin du Congrès à Luxembourg
Coupe Intertoto
(2e tour aller)
Stabaek (NOR) - Auxerre
Sedan - Leiftur (ISL)
Coupe d'Afrique 2002
(éliminatoires)
Niger - Côte d'Ivoire
Seychelles - Zimbabwe
Tanzanie - Ile Maurice

DIMANCHE 2
Euro 2000
(Finale à Rotterdam)
France - Italie (20 heures)

Zidane au plus

STAR. *Tout au long de cet Euro 2000, Zinedine Zidane a évolué au sommet de son art et démontré qu'il était le maître du monde, il pourrait bien devenir le maître de l'Europe, dimanche à Rotterdam, où les Bleu*

PATRICK DESSAULT, à Rotterdam

ZIDANE ET LE PORTUGAL. Voilà une demi-finale pas banale dont ZZ se souviendra. Non pas parce qu'il a été élu, une nouvelle fois, meilleur joueur du match, cet honneur ayant glissé sur lui sans espoir de retour ; pas davantage pour son penalty en or durant la prolongation, mais pour l'émotion charriée à grands bouillons au moment du coup de pied au but. « Je crois bien que je n'avais jamais attendu autant pour tirer un penalty *(NDLR : environ six minutes)*. C'est pénible, car il est difficile de rester concentré à cause du bruit, du mouvement sur le terrain. Mais je n'ai pas tremblé. »

On l'a vu, le visage impassible « après avoir fait le vide ». Et la frappe a fusé dans la nuit noire jusqu'à secouer les filets blancs, sur la droite de Vitor Baia, parti à gauche. Aussitôt, il a couru vers le banc, la main droite levée et ses coéquipiers aux trousses, pour se jeter dans les bras de Christophe Dugarry. Les Bleus sont en finale, mais ils reviennent de loin. Ils méritaient la victoire, seulement le scénario mal ficelé a failli tourner court. « En première mi-temps, on n'y était pas, avoue Zinedine. Nous n'étions pas dans le rythme, dans le ton du match et, ensuite, il a vraiment fallu s'arracher. On a été plus forts dans les duels, c'est la raison de notre qualification. Sur le vu de la seconde période, c'est mérité. Mais que cette pelouse était lourde et fatigante ! »

Il a tout essayé, tout tenté au cours de cette partie, remontant les mécaniques de ses partenaires, découragés à la fois par la réussite portugaise et cette espèce de jour sans qui s'est longtemps profilé dans le clair-obscur. Il s'est même un moment tâté les adducteurs pour avoir tant donné sans rien au bout. Et surtout, même s'il a été meilleur que les autres Bleus au cours des quarante-cinq premières minutes, il a apporté la preuve que tout seul il ne pouvait rien. Mais il le répète assez lui-même...

ZIDANE ET L'ITALIE. Pour une foule de raisons, Zinedine Zidane préférait retrouver l'Italie sur sa route, en ce dimanche 2 juillet, au Kuip (baignoire) de Rotterdam. Déjà, c'est une façon de dégoupiller l'atmosphère suffocante qu'une confrontation avec le pays organisateur aurait suscitée. Et c'est toujours ça de gagné, avec de bonnes chances de voir les spectateurs accorder leurs faveurs aux champions du monde. Ensuite, l'Italie, que cette génération de Bleus a retrouvée déjà trois fois sur sa route en six ans, lui a plutôt bien réussi jusqu'à présent : victoire à Naples en 1994 (1-0), nul au Parc des Princes lors du Tournoi de France 1997, avec un but de Zizou (2-2), et qualification aux tirs au but en quarts de finale du Mondial 98 (0-0).

Avec les Transalpins, Zizou et les autres ont la main chaude et savent y faire. Pourvu que ça dure. Enfin, et l'intéressé ne le cache pas, il a davantage d'attaches en direction de la Squadra Azzurra que côté néerlandais. « C'est normal, je joue à la Juve depuis quatre ans maintenant. OK, Davids et Van der Sar sont mes coéquipiers, mais je joue avec et contre les Italiens tous les dimanches, ça crée des liens. Del Piero, Pessotto, Iuliano évoluent à Turin, et j'ai l'habitude d'affronter les autres. Je les connais. Maintenant, est-ce qu'il valait mieux jouer contre une équipe des Pays-Bas au jeu offensif qui convient aux Bleus ou bien des Italiens très défensifs ?... » Le sport, le sort ne lui ont pas donné le choix.

ZIDANE ET L'EURO LOISIR. A l'inverse du Championnat d'Europe 1996 où il était arrivé handicapé après un accident de voiture et du Mondial 98 au cours duquel il a navigué entre les eaux du bonheur et les affres de la douleur (deux matches de suspension), avant ses deux buts en finale, il est entré de plain-pied dans cet Euro 2000. « Bien physiquement et moralement, il est en pleine confiance, ce qui n'était pas le cas lors des deux phases finales précédentes », témoigne son ami, Christophe Dugarry. Résultat ? Zinedine se balade sur le terrain, plaisante en dehors, accepte de venir à une conférence de presse au pied levé. Il a déclaré forfait une seule fois, avant l'Espagne, alors qu'il était programmé, « parce que je ne parle jamais aux médias vingt-quatre heures avant un match. J'aurais trop peur que ça me porte malheur. » Erreur de casting, en fait. Le reste du temps ? Il est heureux à Genval, au château du Lac, à deux pas de Bruxelles où il a de bonnes sensations. « Le staff a bien choisi notre principal lieu de retraite. C'est beau, c'est calme, accueillant. A chacun de nos courts déplacements, nous n'avions qu'une hâte, y revenir. » Les Bleus y ont préparé la demi-finale, après un intermède à Knokke-Heist, mais c'est à IJmuiden, aux Pays-Bas, qu'en compagnie de son épouse Véronique et de tout le reste de la troupe il a fêté son vingt-huitième anniversaire *(Patrick Vieira, né un 23 juin également, mais en 1976, a arrosé ses vingt-quatre ans)*. Le cadeau de la FFF ? Un cadre en ivoire signé Hermès *(avant, c'était des montres)*. Attentif à tout et à tout le monde, aux petits soins pour sa femme qu'il raccompagne jusqu'à sa voiture quand l'heure du départ a sonné, Zizou est le maître des lieux, sans y toucher. Il passe ses moments de loisir à surfer sur le Net, depuis qu'il a été initié à cet exercice par Canal +, la chaîne cryptée ayant inauguré son site officiel par l'une de ses filiales CanalNumédia, fin mai. Un membre du staff des Tricolores, spécialiste en informatique, lui donne un coup de main. Il a un peu zappé devant sa télé, regardé Mary Pierce gagner Roland-Garros, la veille de France - République tchèque. « Je regarde pas mal de DVD aussi. C'est la compagne de Vincent Candela qui nous en amène. Et j'ai même commencé un livre de Baudelaire *(rires)*... » Bref, Zidane élargit son champ d'action, comme prévu, et l'Euro 2000 en est l'heureux témoin.

L'astre Zidane plane au-dessus de l'Euro 2000. Même Vidigal et les vaillants Portugais ne sont pas parvenus à l'éclipser.

ZIDANE LE PATRON. C'est nouveau, ça vient de sortir ! Incontestable leader technique des Bleus depuis plusieurs saisons maintenant, on le sent désormais mûr pour s'imposer plus avant, pour prendre davantage de responsabilités qu'il ne l'a fait jusqu'ici. Pudiquement, dans ces colonnes (*FF* du 30 mai 2000), il avouait qu'un jour, pourquoi pas, il en serait le capitaine si on le lui proposait. Qu'il assumerait ce surcroît de charge. Ce jour est-il arrivé ? Sans doute... Si Didier Deschamps annonce très bientôt son retrait international, dans la foulée de Laurent Blanc, autre figure emblématique de l'équipe de France. Marcel Desailly, Lilian Thuram ou Bixente Lizarazu en ont également l'étoffe, mais c'est Zizou qui possède la stature du commandeur, la carrure du chef, réserve et timidité naturelle s'évacuant petit à petit avec l'âge pour laisser la place à un homme plus déterminé, plus tranché dans ses convictions. Il n'hésite plus à s'exprimer, à imprimer sur le dur ses choix, ses préférences. Si ses performances sur le terrain demeurent son moteur, son environnement, le bien-être de ses coéquipiers, leur avis ainsi que celui du sélectionneur l'intéressent, et cela se traduit par de véritables réflexions sur la vie du groupe, sans en avoir l'air. Ainsi, quand il assure qu'avec le tandem Henry-Anelka devant les Bleus décoiffent, ou quand il prend position pour la titularisation de Vieira, il assoit son autorité et affirme nettement ses préférences. Aujourd'hui, tel un Michel Pla- ▶

haut des cieux

devenu, sur le terrain mais aussi en dehors, le grand patron de l'équipe de France. Deux ans après avoir été : affrontent l'Italie en finale. Portrait en dix chapitres d'un joueur et d'un homme remarquables.

Photo Alain de MARTIGNAC

Zinedine Zidane

Né le : 23 juin 1972, à Marseille (Bouches-du-Rhône). 1,85 m ; 80 kg. **Poste :** milieu. **Clubs :** Cannes (1988-92), Bordeaux (1992-96), Juventus Turin (1996-2000). **Palmarès :** Coupe du monde 1998 ; Coupe intercontinentale 1996 ; Supercoupe d'Europe 1996 ; Supercoupe d'Italie 1997 ; Championnat d'Italie 1997 et 1998. Ballon d'Or *France Football* 1998.

ÉQUIPE DE FRANCE

58 sélections, 16 buts.

Première sélection et premier but : 17 août 1994, France - République tchèque, 2-2 (85e).

Saison par saison

1994-95 : 3 sélections, 2 buts.
1995-96 : 14 sél., 3 buts.
1996-97 : 9 sél., 1 but.
1997-98 : 13 sél., 5 buts.
1998-99 : 6 sélections.
1999-00 : 13 sél., 5 buts.

SES FINALES

3 victoires

26 novembre 1996 (Coupe intercontinentale) : Juventus Turin - River Plate, 1-0.

15 janvier et 5 février 1997 (Supercoupe d'Europe) : Paris-SG - Juventus Turin, 1-6 ; 1-3.

12 juillet 1998 (Coupe du monde) : France-Brésil, 3-0.

3 défaites

15 mai 1996 (Coupe de l'UEFA, match retour) : Bordeaux - Bayern Munich, 1-3.

28 mai 1997 (Ligue des champions) : Borussia Dortmund - Juventus Turin, 3-1.

20 mai 1998 (Ligue des champions) : Real Madrid - Juventus Turin, 1-0.

Zidane a en outre disputé deux Supercoupes d'Italie. La première a été enlevée face à Vicenza (3-0, le 25 août 1997), la seconde perdue devant la Lazio Rome (1-2, le 29 août 1998).

tini en son temps, ZZ dicte en quelque sorte la conduite à tenir de l'équipe de France. Le changement est surtout réel depuis quelques mois, comme si son année difficile en 1998-99, ternie par une blessure au long cours (opération du genou droit), l'avait fait vieillir plus vite et prendre conscience des choses de la vie de façon accrue. Bref, il a mûri.

ZIDANE LE MENEUR DE JEU. Michel Platini l'a épinglé meneur de jeu à l'ancienne, et tout le monde se réjouit de ce retour dans le temps. « C'est un poste qui revient à la mode, constate Zidane lui-même. Tant mieux. Il faut des joueurs qui apportent du plaisir à leurs supporters, tout en étant efficaces. Mais attendez, je ne dis pas cela pour moi ! J'espère simplement me rapprocher de cet idéal. » Il n'en est pas loin. Tout y passe : roulettes, doubles contacts, feintes de corps, râteaux, dribbles et ouvertures. Dans une de ses récentes livraisons, le quotidien anglais *The Times*, tout aussi inventif, écrit : « Il donne l'impression de pouvoir monter dans le métro aux heures de pointe avec un costume blanc et d'en ressortir sans l'avoir froissé. » Manifestement, le Français a des yeux derrière la tête. « C'est un compromis entre Hoddle et Gascoigne », raconte Stephan Stammers, journaliste au *Evening Morning News* et suiveur particulier des Bleus depuis quelques mois. « Pour arrêter Zidane, il faut faire une faute, c'est donc important pour l'équipe qui attaque », affine Stammers. Roger Lemerre, admiratif, le compare à « un chef d'orchestre », le plus grand qui existe aujourd'hui, « et quand il n'est pas à la construction, c'est dommageable pour l'équipe ». Un reproche que le sélectionneur lui avait adressé après le match contre la République tchèque. Et Lemerre de conclure : « En plus, il apprend chaque jour. » Le pouvoir inventif de ZZ n'est en effet pas tari, comme il en est convenu récemment. « Je suis au sommet de mon art, j'ai vingt-huit ans et c'est le meilleur âge, paraît-il. » Lorsque Aimé Jacquet était arrivé au pouvoir en 1994, certains cadres techniques de la DTN lui avaient assuré qu'avec Zidane « c'est comme s'il avait gagné au Loto ». Ils n'ont pas eu tort.

ZIDANE LE BUTEUR. En cinquante-huit sélections, Zizou a frappé à 16 reprises. Lui-même en convient, ce n'est pas énorme, si on veut bien comparer ce score aux 41 buts mythiques de Michel Platini. « C'est même insuffisant », affine-t-il. En 194 matches en D 1, il n'en a marqué que 34. Et ses statistiques avec la Juve (118 matches de Serie A et 18 buts) ne sont pas meilleures ! En revanche, il a le chic pour se faire remarquer au bon moment et se transformer en buteur décisif quand c'est nécessaire. En finale de Coupe du monde, contre le Brésil, le 12 juillet 1998, il inscrit deux buts de la tête, ce qui ne lui arrive quasiment jamais... Sauf le jour de ses débuts internationaux, le 17 août 1994, contre la République tchèque, lorsqu'il avait (déjà) sauvé les Bleus du naufrage. Un but de la tête, déjà, et un vrai coup de canon dans la lucarne.

En réalité, il a tout pour être un grand buteur : l'instinct, l'adresse, la force, la précision, le bon timing, mais il préfère donner que prendre, et ce trait de caractère dans la vie le poursuit sur le terrain. Son coup franc contre les Espagnols a été un modèle du genre (« bien plus beau que le mien, en finale de l'Euro 84, face au même adversaire », a remarqué Platini), mais c'était son premier en équipe de France ! En réalité, comme il sait tout faire, il n'est encarté dans aucune spécialité et s'avère bon dans tous les domaines du jeu. « En tout cas, actuellement, je suis content de ce que je réalise. » Et quand le Zizou est content...

ZIDANE L'ÉQUIPIER. Zinedine est un gars facile à vivre, capable de passer inaperçu dans le groupe, le moins exigeant de tous aussi. « Il ne demande quasiment jamais rien, note Diamentino de Faria, chargé des équipements chez les Bleus. Sauf au début, quand il ne voulait pas s'entraîner avec des chaussettes rouges mais préférait des blanches. Du coup, j'ai pris le parti d'en donner des blanches à tout le monde. » Au service de l'équipe, il est bien avec chacun, « il vient même me dire bonjour dans ma chambre de temps en temps », dit encore de Faria. Mais ses proches se nomment Dugarry bien sûr, et Vincent Candela. Trois saisons passées ensemble à la Juve (1996-99) ont également créé des complicités avec Didier Deschamps, « un exemple pour le foot français, toujours au service du groupe », reconnaît ZZ. Il déclare également « adorer » Vieira, lequel le lui rend bien. « C'est lui qui m'a accueilli à Cannes, raconte Patrick. Il m'a mis en confiance et c'est encore lui qui m'a fait découvrir l'équipe de France de l'intérieur. Comme ça, sans que je lui demande, il a pris du temps pour moi. » Le milieu défensif d'Arsenal est un fan de Zizou. Mais qui ne l'est pas chez les Bleus ? Jamais il ne se drape des honneurs « qui appartiennent à l'équipe tout entière », répète-t-il souvent. Et lui, dans l'affaire ? « Moi, je ne suis pas plus important qu'un autre, seulement plus

Après son penalty en or contre le Portugal, Zidane s'est précipité dans les bras de Christophe Dugarry. Son statut de star n'a en rien entamé son sens de l'amitié et de la collectivité.

Photo Alain de MARTIGNAC

LABORATOIRES GARNIER PARIS

FRUCTIS

Shampooing fortifiant
antipelliculaire
au concentré actif de fruits.

NOUVEAU

En associant un actif antipelliculaire au concentré actif de fruits, Fructis élimine rapidement les pellicules tout en fortifiant les cheveux. C'est prouvé : l'association de Fructose, de vitamines B3, B6 et d'acides de fruits rend les cheveux 2 fois plus forts, vraiment plus résistants dès 10 applications.

Fructis. Les cheveux brillent de toute leur force.

7 jours pour dire adieu aux pellicules.

GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER PARIS

influent. Je ne suis qu'un onzième de l'équipe. Aimé Jacquet me disait souvent de faire mon travail et de ne pas en rajouter. Je suis son conseil, car il a raison. » N'est-il pas épatant ?

ZIDANE ET LE PUBLIC. Le magnétisme est fort. Partout où il passe, son football parle pour lui, mais ses gestes, son attitude respectueuse et humble, sincère et gentille font la différence. C'est quelqu'un de disponible, et ça, le public aime et le sent. Zizou ne divise pas. Au contraire, il fait l'unanimité. Il s'est même dépouillé de cette agressivité qui, il y a quelques temps, lui collait encore à la peau. « C'est une belle âme, note un observateur de la caravane médiatique. Il en est presque touchant. Etre aussi haut et rester aussi simple est une force. Les gens y sont forcément sensibles, car c'est si rare d'évoluer ainsi dans l'affectif. »

Son éducation et cette délicatesse naturelle agrémentée de sincérité alimentent un courant de sympathie auquel le public est attaché. Alors, pas touche à Zizou ! Les Anglais, à l'image de Stephan Sammers, sont également conquis. « C'est un homme qui n'a manifestement pas oublié ses racines. Il démontre qu'il est possible pour un homme des quartiers pauvres d'être riche, célèbre et gentil à la fois. » Au château du Lac, le postier arrive tous les matins avec un gros paquet de lettres et de cartes postales pour les Bleus. Le casier de Zidane déborde régulièrement. On y trouve de tout. A l'Audimat, il gagne haut la main devant ses coéquipiers. C'est Dugarry, l'ami, qui arrive en second.

ZIDANE ET LA PRESSE. Encore récemment, il n'était guère à l'aise quand il était confronté aux médias de tous poils. Un peu en retrait, voire méfiant, il ne voyait pas l'intérêt d'exprimer ailleurs que sur un terrain tout ce qu'il ressentait pour le football. Et là, le changement est radical. S'il n'est pas devenu du jour au lendemain un monstre médiatique, il est indéniablement mieux dans sa peau face à une caméra ou entouré de stylos et de micros. Ses reparties ne sont plus monosyllabiques : il commente et va parfois au-delà de la réponse espérée. Là aussi, il est en confiance, même s'il préférera toujours travailler avec quelqu'un qu'il connaît bien. Les questions anodines ne l'irritent pas, il plaisante même. Et quand c'est « off » ou dans le feu de la discussion, il prend le temps de le préciser.

En fait, ses grandes interviews dans la presse ou ses passages à la télé, notamment chez Nagui, l'ont dégrossi, lui ont appris cette part nécessaire à son épanouissement. Il ne se cache donc plus et, à ce titre, le départ de Deschamps de la Juve l'a propulsé sur le devant de la scène. Il ne se repose plus sur le capitaine des Bleus pour parler à la presse italienne qu'il est parvenu à maîtriser. Il a donc enrichi le côté professionnel de ses obligations et il se prépare, petit à petit, à ce rôle de porte-parole de l'équipe de France qui peut lui tomber dessus plus tôt que prévu. En fait, il parvient au sommet de son art aussi bien sur le terrain qu'en dehors. On lui a demandé s'il avait pris des cours de communication et il a éclaté de rire. « Non, pourquoi ? C'est venu comme ça. » Ses limites ne sont pas encore définies. Il apparaît au grand jour et n'a pas fini d'étonner.

ZIDANE ET LES RÉCOMPENSES. On connaît le surdoué du football mondial. Il ne la ramène jamais. On l'a trouvé presque gêné, l'autre soir, après le quart de finale France-Espagne, quand il a reçu le titre de meilleur joueur du match. Le trophée dans une main, pas rasé, le regard fatigué, le sourire contraint, il s'est presque excusé de l'honneur qui lui était ainsi fait. Peut-être aurait-il souhaité que ce soit Patrick Vieira, monstrueux ce soir-là, qui reçoive les compliments de la maison UEFA. Ou bien que la récompense soit offerte aux Bleus, point final.

Il est ainsi, et, de ce point de vue, il ne changera pas car il a cela dans le sang. C'est aussi la marque d'une éducation exemplaire, d'un personnage également exemplaire. Les honneurs ne l'ont pas atteint, seulement touché au cœur. Il a été aussi élu meilleur joueur du premier tour par le grand quotidien néerlandais *De Telegraaf*. Et s'il remporte l'Euro 2000, il pourra viser un deuxième Ballon d'Or en fin d'année. « C'est encore loin », sourit-il à cette évocation. Après avoir perdu le Championnat d'Italie bêtement lors de la dernière journée, il s'était juré de ne pas finir la saison sans remporter quelque chose. « Je veux en effet gagner un truc. Ou alors effectuer un beau Championnat d'Europe. Ce serait un moyen de ne rien regretter. Si l'on est bons mais que l'on est battus par meilleurs que nous, je ne serai pas déçu. » Le contrat n'est-il pas déjà rempli ?

P. D.

Sa septième finale

BILAN. *De quel côté penchera la balance, ce week-end ? Des six finales qu'il a disputées à ce jour, Zinedine Zidane est sorti trois fois vainqueur : lors du Mondial 98, de la Supercoupe d'Europe 97 et de la Coupe intercontinentale 96.*

Photo Jean-Claude PICHON

Double buteur en finale de la Coupe du monde, Zidane sera-t-il encore l'homme providentiel des Bleus en finale de l'Euro ?

Trois victoires. **26 novembre 1996 (Coupe intercontinentale) Juventus Turin-River Plate, 1-0.** Cinq mois après son arrivée à la Juve, le Français remporte le premier titre de sa carrière, au National Stadium de Tokyo, face aux Argentins de River Plate. Cette victoire en Coupe intercontinentale est acquise face au club de son idole, Enzo Francescoli. Une dévotion envers l'Uruguayen qui l'a incité à appeler son fils Enzo. « C'est le joueur qui m'a fait le plus rêver. J'aime tout chez lui. » Ce match est l'occasion de démontrer que l'influence de Zidane, auteur du premier tir de la partie, ne cesse de grandir au sein de cette redoutable formation, même si le but, somptueux, est signé Alessandro Del Piero. C'est d'ailleurs le Français, placé en numéro 10 derrière ses deux attaquants, qui offre à l'Italien ce cadeau à dix minutes de la fin, en déviant de la tête un corner d'Angelo Di Livio. Onze ans après Michel Platini, Zizou se pose sur le toit de la planète avec les Bianconeri. « Je suis très satisfait de lui », exprime Marcelo Lippi. « J'ai vu à l'œuvre le meilleur milieu de terrain d'Europe », s'emballe Giovanni Trapattoni.

15 janvier et 5 février 1997 (Supercoupe d'Europe) Paris-SG - Juventus Turin, 1-6 ; 1-3. Un score de 9 à 2 sur l'ensemble des deux matches ! Le Paris-Saint-Germain regretterait presque d'avoir enlevé en 1996 la Coupe des Coupes, qui donnait accès à la Supercoupe, avec la Juventus Turin pour adversaire. Au Parc des Princes, les Parisiens s'inclinent lourdement : 1-6. Zidane dispute tout le match, mais ne marque pas. Il laisse ce plaisir à Porrini, Padovanao (deux fois), Ferrara, Lombardo et Amoruso. Le Brésilien du PSG Rai, sur penalty, sauve l'honneur, mais n'évite pas le déshonneur. Zidane est à l'origine du premier but italien (coup franc de la gauche repoussé par Ngotty), du troisième (centre au second poteau) et du quatrième (un coup franc encore, dévissé par Guérin). Au retour, dans un stade de Palerme en délire, la note est à peine moins salée : 3-1. Zidane laisse la vedette à Del Piero, qui réalise le doublé, Vieri concluant le triomphe. Rai encore, sur penalty encore, est l'unique buteur parisien. « Je récolte tout ce que j'ai semé », insiste Zizou.

12 juillet 1998 (Coupe du monde) : France - Brésil, 3-0. Une Coupe du monde en demi-teinte, entachée d'une expulsion face à l'Arabie saoudite. Et puis l'éclair, ce soir de juillet : un doublé de la tête en une mi-temps, sur des corners d'Emmanuel Petit, en finale du Mondial, face au Brésil (3-0). Le meneur de jeu des Bleus est décidément béni des dieux. « L'équipe de France ne pourra pas être championne du monde sans un grand Zidane », assurait Platini. Bien vu. Le Turinois a illuminé la fête, la rendant inoubliable, faisant vibrer le Stade de France, mais aussi tout le pays. Avant la partie, il avait prévenu : « Pourtant, je donne tout, mais je ne marque pas... Alors, il reste cette finale. Je dois y parvenir pour tout ce peuple qui compte sur moi, sur nous. » Parole de visionnaire. Zizou peine ensuite à réaliser ce qu'il vient de vivre. Sur ses coups de tête, il se contente d'avouer : « J'avais à cœur de marquer. Surtout pour mes coéquipiers, qui ont toujours eu confiance en moi. Pas mal de joueurs espéraient me voir marquer. Et là, je l'ai fait. Je leur ai rendu ce qu'ils m'ont donné. » L'humilité sied bien à Zidane, héros discret d'une rencontre hors norme.

Trois défaites. **15 mai 1996 (Coupe de l'UEFA, match retour) Bordeaux - Bayern Munich, 1-3.** Suspendu lors du match aller en Bavière perdu par les Girondins 2-0, Zidane, en dépit de sa volonté, ne parvient pas à inverser la tendance au retour : défaite au parc Lescure (1-3), en finale de la Coupe de l'UEFA, devant le Bayern Munich. Les hommes de Beckenbauer étaient trop expérimentés et organisés pour être menacés. Sans compter que Zizou, étincelant quand il s'est agi d'éliminer le grand Milan AC, a cette fois été maladroit, notamment en n'exploitant pas des coups francs idéalement placés. Néanmoins, il expédie six tirs en direction de la cage d'Oliver Kahn. C'est la fin européenne d'une jolie aventure, entamée en Intertoto. C'est la fin aussi, en Gironde, du trio d'amis Dugarry-Zidane-Lizarazu.

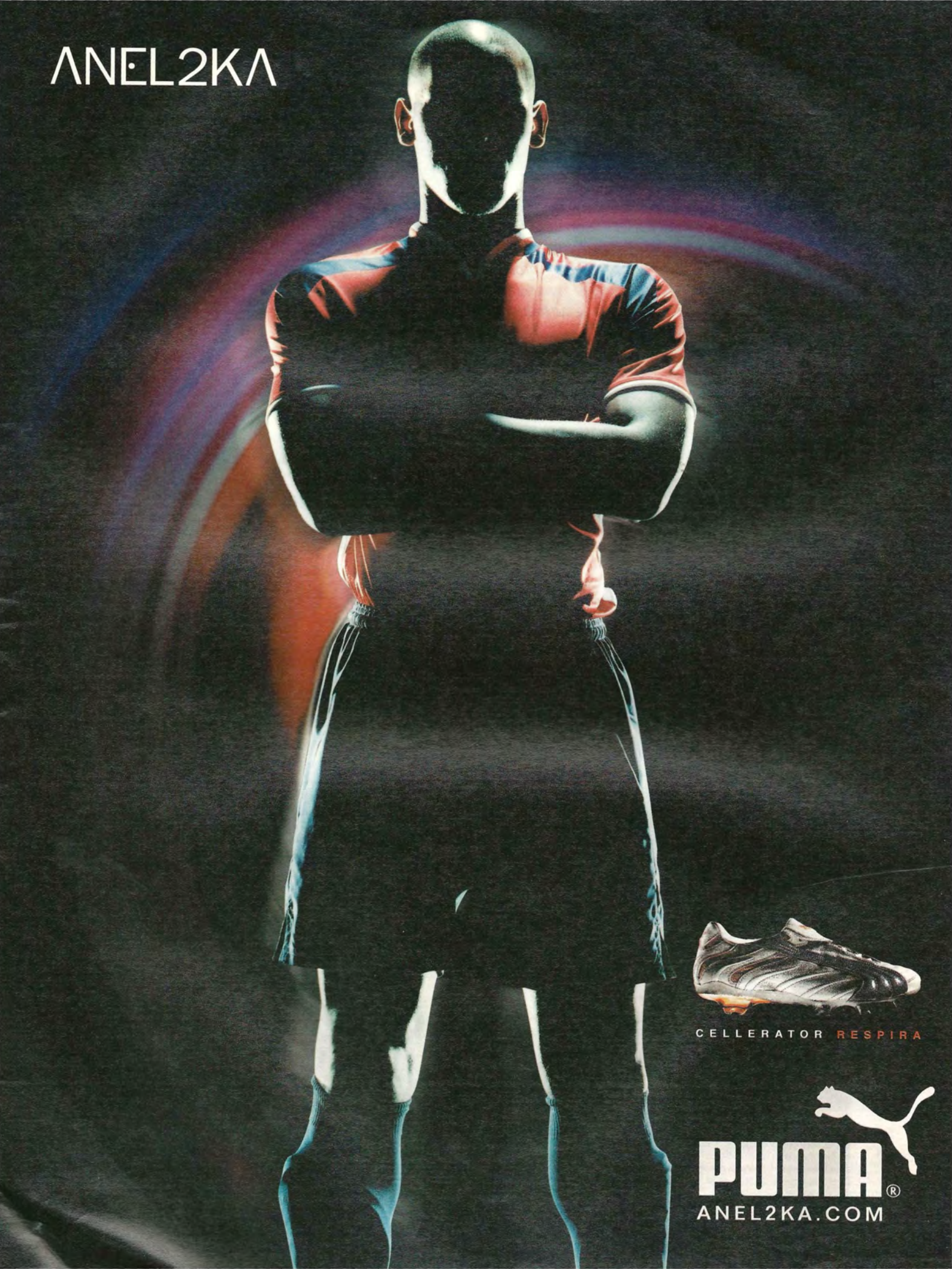
28 mai 1997 (Ligue des champions) Borussia Dortmund - Juventus Turin, 3-1. Pour la seconde année consécutive, Zidane s'incline en finale d'une Coupe d'Europe. Dans l'épreuve la plus prestigieuse : la Ligue des champions. Super favori, la Juventus subit la loi, à l'Olympiastadion de Munich, des Allemands du Borussia Dortmund (3-1). L'échec est cinglant, mal vécu par Zizou, déjà auteur de deux buts dans cette compétition, et qui jurait une semaine avant : « A la Juve, on ne connaît que la victoire. » Cette soif de vaincre n'est toujours pas étanchée. Par la faute de Riedle, qui a réussi le doublé à la demi-heure de jeu. Del Piero a réduit la marque, mais Lars Ricken, tout juste entré, lobe habilement Peruzzi pour asseoir le succès des siens. La Juve est passé au-travers.

20 mai 1998 (Ligue des champions) Real Madrid - Juventus Turin, 1-0. A l'ArenA d'Amsterdam, la Vieille Dame trébuche une nouvelle fois en finale. Didier Deschamps a beau reconnaître que le Real Madrid était supérieur, le but du Yougoslave Pedrag Mijatovic fait mal à la Juventus qui, de nouveau, n'a pas su assumer son statut de favori. Del Piero et Inzaghi ont raté leur prestation. Zidane est terriblement abattu. Normal, confie le capitaine des Bleus : « Pauvre Zizou. Moi, j'ai eu la chance de gagner deux Ligues des champions. Mais lui, c'est la troisième finale qu'il perd. Il comptait beaucoup sur celle-là, et ça s'est encore mal passé. Comme l'an dernier, on n'a pas été au niveau de notre saison sur la finale. Il va falloir vite évacuer pour se reconcentrer sur la Coupe du monde. » Heureusement, ce désagréable sentiment d'inachevé s'estompera bien vite, grâce à la Coupe du monde.

Zidane a en outre disputé deux Supercoupes d'Italie. Il a remporté la première face à Vicenza (3-0, le 25 août 1997) et perdu la seconde devant la Lazio Rome (1-2, le 29 août 1998).

ARNAUD RAMSAY

ANEL2KA



CELLERATOR RESPIRA

PUMA®

ANEL2KA.COM

Partie d'échecs en

FRANCE-ITALIE. *Pour devenir le premier champion du monde à remporter le Championnat d'Europe deux ans plus tard, les Bleus devront battre une équipe italienne qui recèle une certaine part de mystère. Que valent vraiment les Azzurri dans des conditions normales ? Quelles forces leur restera-t-il après leur hallucinant combat contre les Pays-Bas ? Réponses dimanche à Rotterdam.*

Photo Bernard PAPON

En quarts de finale du Mondial 98, Trezeguet et Djorkaeff avaient dû lutter de toutes leurs forces contre Cannavaro et Di Biagio. La finale de Rotterdam s'annonce tout aussi âpre et disputée.

La finale de l'Euro tellement attendue, celle qui aurait opposé dimanche à Rotterdam les deux favoris de la compétition, ce qui ne s'était jamais produit depuis que le tournoi final regroupe huit puis seize équipes (1980), n'aura pas encore lieu cette fois-ci. Les Pays-Bas, coorganisateur, investis de la même mission sacrée que les Bleus il y a deux ans au Mondial, ont craqué nerveusement lors de la séance de tirs au but de leur demi-finale, après s'être cassé les dents sur une des plus fantastiques démonstration de jeu défensif et de compensation en infériorité numérique qu'on ait vu dans l'histoire des grandes compétitions.

Et c'est donc l'Italie, revenue de l'enfer, l'Italie décriée et moquée il y a moins de trois semaines par ses propres supporters, qui tentera d'empêcher la France, championne du monde en titre, d'être la première à réussir par la face nord le doublé que le champion d'Europe allemand de 1972 avait accompli par la face sud, en 1974, sur ses propres terres.

On sera entre cousins, avec deux équipes qui se connaissent par cœur. Elles ont été opposées lors des quarts de finale de la dernière Coupe du monde au Stade de France, où les Bleus s'imposèrent aux tirs au

n famille

but (0-0 à la fin de la prolongation) au bout d'un combat acharné et incertain. Elles s'étaient affrontées auparavant une paire de fois en match amical (une victoire française 1-0, en 1994, à Naples, pour le premier match d'Aimé Jacquet aux commandes d'une sélection à reconstruire, et un match nul 2-2, en 1997, au Parc des Princes lors du Tournoi de France). Enfin, les internationaux de ces deux pays, l'un importateur et l'autre exportateur de main-d'œuvre hautement qualifiée, se côtoient ou se sont côtoyés depuis quatre ans dans les grands clubs italiens.

Sans l'Italie, sans le Calcio, les Bleus n'auraient probablement pas été sacrés champions du monde, car Thuram, Deschamps, Desailly, Zidane et Djorkaeff, acteurs essentiels du triomphe de 1998, ne seraient pas devenus ce qu'ils sont depuis deux ans.

UN PROGRAMME SUIVI À LA LETTRE

L'équipe de France a conduit son tournoi final en vieille habituée des lieux, exactement comme elle avait prévu de le faire au départ. Deux victoires lors des deux premiers matches du groupe, l'impasse sur le troisième pour faire souffler les titulaires de préférence à une éventuelle victoire de prestige sur les Pays-Bas, et ensuite à fond les manettes jusqu'à la fin. C'est ainsi qu'elle avait négocié le Mondial 98, qu'elle gagna. C'est ainsi qu'elle n'avait pu gérer l'Euro 96, qu'elle perdit.

Annoncée comme le principal favori de la compétition avec les Pays-Bas, la France a globalement justifié son statut. Elle était dans le groupe le plus dur, comprenant trois demi-finalistes en puissance (les deux favoris en question plus l'excellente République tchèque), elle en est sortie sans se laisser inquiéter. Elle a éliminé le troisième préféré des pronostiqueurs, l'Espagne, en quarts de finale, dans la douleur sans doute, mais il ne faut quand même pas trop en demander. Enfin, elle a écarté l'inévitable outsider de service, le brillant Portugal de Luis Figo. Sur le plan comptable, elle a été parfaite.

La seule réserve que l'on peut faire aujourd'hui, c'est qu'elle n'est pas tout à fait montée en puissance comme on pouvait l'espérer au fur et à mesure que le tournoi se déroulait. Au début de l'Euro, on devinait, malgré le haut niveau déjà atteint, une marge de progression importante. Celle-ci tenait au fait que les Bleus n'avaient pas encore terminé la mise en place de leurs animations offensives. Mais si le premier tour a été très encourageant dans ce domaine, y compris le match contre les Pays-Bas avec les remplaçants présumés, force est de reconnaître que contre l'Espagne et le Portugal, ce fut beaucoup moins concluant.

Pour la dernière bataille d'une génération mythique – puisque la prochaine équipe de France ne sera plus celle de Laurent Blanc ni probablement de Didier Deschamps –, Roger Lemerre doit concilier les considérations technico-tactiques (sérieusement modifiées depuis jeudi soir) et l'exigence de fraîcheur capitale dans une compétition plus ramassée que le Mondial, où sept jours au lieu de neuf séparent le quart de finale de la finale.

Face aux Portugais, il a laissé sur le banc Djorkaeff et Dugarry, deux des héros de la victoire sur l'Espagne (contre laquelle, contrairement à leur habitude, ils avaient disputé toute la rencontre), au profit d'Anelka réservé lors du quart. Il ne serait pas étonnant qu'il récidive pour la finale en intégrant de nouveau les deux anciens dans son équipe de départ. Réponse, comme d'habitude, dimanche, une heure avant le début du match.

L'Italie a souvent été beaucoup plus attendue au dernier rendez-vous que cette année, et pourtant elle est là. On savait la Squadra en crise plus ou moins larvée avant le début de la compétition, les clubs transalpins avaient perdu leur suprématie d'une décennie en Coupe d'Europe, bref, rien n'allait. Au point que l'Italie s'est retrouvée, avant le début de la compétition, dans le même sac que l'Allemagne et l'Angleterre. Profitant de sa présence dans le groupe le plus faible du premier tour, elle s'est reforgé un mental, une confiance. En s'appuyant, elle aussi, sur ses vieilles recettes préférées, la discipline, l'intelligence tactique, la rigueur défensive, la concentration, et le talent de certaines individualités.

GAGNER N'EST PAS JOUER

On ne sait pas s'il y a un avenir pour les Azzurri dans cette direction, mais on est sûr qu'il y a un présent, depuis leur retentissante victoire de la demi-finale sur le pays hôte, acquise au bout d'un combat hallucinant entre dix Italiens et onze Néerlandais, les mauvaises langues diront même douze tant l'arbitre allemand Markus Merk pesa sur la physionomie de la rencontre. Mais les Italiens ont gagné quand même, et pour des gens aussi pragmatiques lorsqu'il s'agit de football, tout le reste n'est que littérature sans intérêt.

L'Italie remplace donc les Pays-Bas en finale. L'équipe de France y gagne-t-elle au change pour autant ? La réponse est difficile à trouver. Il est certain que pour survivre à sa demi-finale dans les conditions où elle l'a fait, la Squadra a été au bout de ses forces. Quand on songe qu'elle aura eu, en entrant demain sur la pelouse de Rotterdam, vingt-quatre heures de moins que sa rivale pour récupérer, on a du mal à croire qu'elle puisse ne pas souffrir physiquement face à une équipe presque sans égale dans ce domaine.

Mais en changeant ainsi d'adversaire, les Bleus ont récupéré un client qui leur convient sans doute moins que les Pays-Bas. Lors du quart de Bruges et de la demi-finale de Bruxelles, l'ensemble de l'équipe a semblé déstabilisée par le style tout en esquive et en vivacité des adversaires ibériques. Celui des Italiens, sans être identique, s'en rapproche par la technicité, la rouerie et l'intelligence de jeu. En plus, l'Italie n'avait pratiquement rien montré dans le jeu, malgré la relative modestie de ses adversaires précédents. Elle a seulement bâti une machine à gagner, en se repliant sur ses ataviques capacités défensives, dont on a eu l'éclatante démonstration jeudi à l'ArenA. En attaque, elle se contente de quelques coups joués très vite, le plus souvent grâce au coup de patte de Del Piero, redevenu titulaire, et de longs ballons sur Inzaghi ou son remplaçant Delvecchio, habiles à provoquer à un contre deux ou trois l'erreur adverse et à en profiter.

GARE AUX TIRS AU BUT

Il n'y a aucune raison que la Squadra change sa manière de jouer. D'ailleurs, elle ne semble pas en avoir les moyens, car si son milieu de terrain est composé de joueurs remarquablement intelligents sur le plan tactique, il manque un vrai distributeur pour faire jouer l'équipe, la race étant tarie depuis longtemps de l'autre côté des Alpes.

Il sera important, lors de cette finale, que les Bleus ne se retrouvent pas trop vite menés, comme contre les Portugais, car les Italiens sont redoutables dans cette situation, et l'équipe de France, quels que soient ses progrès offensifs, demeure plus fabriquée pour conserver un résultat que pour aller le chercher. Il lui reviendra pourtant de faire le jeu contre un adversaire qui l'attendra et la contrera, ce qu'elle n'aime guère. Même si son expérience déjà longue lui a valu de rencontrer sans perdre, mais pas toujours en gagnant – rappelons-nous des Tchèques en 1996, des Paraguayens et des Italiens eux-mêmes en 1998, de l'Ukraine deux fois lors des récents éliminatoires de l'Euro –, des adversaires de ce tonneau.

Toutefois, si les Français ne sont peut-être pas si ravis que cela de retrouver les Italiens au lieu des Hollandais attendus, les Azzurri ne vont pas non plus affronter leur adversaire idéal. Moins adroits et moins habiles collectivement dans la conservation du ballon, les Français sont plus imprévus, plus variés, moins monocordes dans leurs constructions offensives. Et ils laissent beaucoup moins d'espaces à leurs opposants à proximité de leur ligne de défense, du moins quand ils sont dans de bonnes dispositions.

Compte tenu des deux prolongations qui ont agrémenté les demi-finales, de l'état de fraîcheur douteux de la Squadra, du cousinage qu'on a évoqué entre ces deux sélections, on peut s'attendre à une partie d'échecs tendue et irrespirable. Théoriquement, les grandes envolées devraient être rares, et le ou les buts, s'il y en a, longs à venir. Pour l'équipe de France, qui assumera un statut de favori qui ne la dérange plus depuis longtemps, il vaudrait mieux ne pas aller aux tirs au but : maintenant que l'Italie a vaincu la malédiction qui s'acharnait sur elle depuis dix ans dans cet exercice (trois éliminations successives au Mondial : contre l'Argentine en demi-finales, en 1990 ; le Brésil en finale, en 1994 ; la France en quarts de finale, en 1998), elle est capable de ne plus en perdre un pendant dix autres années !

JEAN-JACQUES VIERNE,
à Rotterdam

Une première

En cinq participations à une phase finale de Championnat d'Europe des nations, la France n'avait jamais été opposée à l'Italie. C'est donc à une finale et à une rencontre inédites au niveau européen que les spectateurs du Feyenoordstadion de Rotterdam seront conviés dimanche soir. En revanche, Français et Italiens ont l'habitude d'en découdre lors d'une phase finale de Coupe du monde. Depuis la première édition, en 1930, ils se sont rencontrés à quatre reprises : en 1938 à Colombes (défaite française 1-3), en 1978 à Mar del Plata (1-2), en 1986 à Mexico (2-0) et il y a deux ans en quarts de finale à Saint-Denis (0-0 et 4 t.a.b. à 3).

F. M.

MONDIAL 98
Quarts de finale

➡ Le 3 juillet 1998 à Saint-Denis (Stade de France).
France - Italie : 0-0 a.p. (4 t.a.b. à 3) (0-0, 0-0). Spectateurs : 78 000. Arbitre : M. Dallas (Ecs). Tirs au but réussis : Zidane, Trezeguet, Henry, L. Blanc pour la France ; R. Baggio, Costacurta, Vieri pour l'Italie. Tirs au but manqués : Lizarazu pour la France ; Albertini, Di Biagio pour l'Italie. Avertissements : Guivarc'h (54e), Deschamps (63e) pour la France ; Del Piero (26e), Bergomi (29e), Costacurta (113e) pour l'Italie.
France : Barthez - Thuram, L. Blanc, Desailly, Lizarazu - Karembeu (Henry, 65e), Deschamps, Petit, Zidane, Djorkaeff - Guivarc'h (Trezeguet, 65e). Entr. : Jacquet.
Italie : Pagliuca - Cannavaro, Bergomi, Costacurta - Moriero, D. Baggio (Albertini, 59e), Pessotto (Di Livio, 90e), Di Biagio, P. Maldini - Vieri, Del Piero (R. Baggio, 67e). Entr. : C. Maldini.

PUBLI-COMMUNIQUÉ

ST-YORRE ET LE SPORT

St-Yorre, ou le secret des Bleus pour la finale.

Agence I.E.P.

GARDER *sa lucidité, maintenir le pressing, être plus efficace devant le but... tous les footballeurs ont ces objectifs en tête.*
Et si l'entraînement reste le principal moyen de les atteindre, il existe aussi une solution naturelle pour progresser : St-Yorre.

Une récente étude menée par le Pr Rieu (Chef du service Médecine du Sport de l'hôpital Cochin et Président de la Société Française de Médecine du Sport) a permis de montrer qu'un groupe de sportifs ayant absorbé St-Yorre pendant un effort soutenu présentait :

- **Une meilleure hydratation.** St-Yorre grâce à sa composition entraîne un gain sur le volume plasmatique (eau circulant dans l'organisme) plus important qu'avec une eau faiblement minéralisée (+5% environ).
- **Un meilleur équilibre acido basique.** Grâce à sa teneur en bicarbonates, St-Yorre limite l'acidose provoquée par l'effort.
- **Une fatigue moindre.** Les bicarbonates de St-Yorre diminuent de 7% la fatigue en fin d'effort.

Sur les 3 critères étudiés, le rôle joué par les bicarbonates a donc été scientifiquement prouvé. Et St-Yorre, l'eau la plus minéralisée et la plus riche en bicarbonates de toutes les eaux minérales de grande consommation, s'impose naturellement comme **le coéquipier idéal de l'effort.**

ST-YORRE, PARTENAIRE OFFICIEL DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL.

FRANCE - ITALIE

Finale, dimanche 2 juillet 2000, à 20 heures, à Rotterdam (De Kuip). Arbitre : M. Frisk (SUE).

A une marche d'un d

La sélection française

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	vs DAN (3-0)	vs RTC (2-1)	vs HOL (2-3)	vs ESP (2-1)	vs POR (2-1 a. p.)	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	Monaco	28-6-1971	1,83	78	90	90		90	117	37	
	1	LAMA	Bernard	Paris-SG	7-4-1963	1,83	76			90			43	
	22	RAMÉ	Ulrich	Bordeaux	19-2-1972	1,87	85						2	
D	5	BLANC	Laurent	Inter Milan (ITA)	19-11-1965	1,92	88	90	90		90	117	94	16
	2	CANDELA	Vincent	AS Roma (ITA)	24-10-1973	1,79	76		90	90			23	1
	8	DESAILLY	Marcel	Chelsea (ANG)	7-9-1968	1,83	80	90	90	90	90	117	71	2
	19	KAREMBEU	Christian	Real Madrid (ESP)	3-12-1970	1,78	73			90			44	1
	18	LEBŒUF	Frank	Chelsea (ANG)	22-1-1968	1,83	72			90			30	3
	3	LIZARAZU	Bixente	Bayern Munich (ALL)	9-12-1969	1,69	70	90			90	117	57	2
	15	THURAM	Lilian	Parme (ITA)	1-1-1972	1,82	75	90	90		90	117	61	2
M	7	DESCHAMPS	Didier	Chelsea (ANG)	15-10-1968	1,74	68	90	90	1	90	117	100	4
	14	MICOUD	Johan	Bordeaux	24-7-1973	1,88	82			90			7	
	17	PETIT	Emmanuel	Arsenal (ANG)	22-9-1970	1,85	79	90	45			87	41	3
	11	PIRES	Robert	Marseille	29-10-1973	1,85	75			90		30	37	5
	4	VIEIRA	Patrick	Arsenal (ANG)	23-6-1976	1,91	82	32	90	89	90	117	29	
	10	ZIDANE	Zinedine	Juventus Turin (ITA)	23-6-1972	1,85	78	90	90		90	117	58	16
A	9	ANELKA	Nicolas	Real Madrid (ESP)	14-3-1979	1,84	77	82	55	10	9	72	17	4
	6	DJORKAEFF	Youri	Kaiserslautern (ALL)	9-3-1968	1,79	70	58	45	22	90		66	26
	21	DUGARRY	Christophe	Bordeaux	24-3-1972	1,88	78		35	68	90		42	7
	12	HENRY	Thierry	Arsenal (ANG)	17-8-1977	1,88	83	90	89		81	105	20	8
	20	TREZEGUET	David	Monaco	15-10-1977	1,86	77			90		12	20	7
	13	WILTORD	Sylvain	Bordeaux	10-5-1974	1,74	76	8	1	80		45	17	5

Entraîneur-sélectionneur : Roger Lemerre.

Sanctions

❑ **Suspendus :** néant.

Parcours

PREMIER TOUR

Deuxième du groupe D avec 6 pts derrière les Pays-Bas (9 pts), et devant la République tchèque (3 pts) et le Danemark (0 pt).

➡ Le 11 juin 2000, à Bruges,
France - Danemark 3-0
Blanc (16e)
Henry (64e)
Wiltord (90e)

➡ Le 16 juin 2000, à Bruges,
France - Rép. tchèque 2-1
Henry (7e) Poborsky (35e s.p.)
Djorkaeff (60e)

➡ Le 21 juin 2000, à Amsterdam,
France - Pays-Bas 2-3
Dugarry (8e) Kluivert (14e)
Trezeguet (31e) F. de Boer (51e)
Zenden (59e)

QUARTS DE FINALE

➡ Le 25 juin 2000, à Bruges,
France - Espagne 2-1
Zidane (32e) Mendieta (36e s.p.)
Djorkaeff (44e)

DEMI-FINALES

➡ Le 28 juin 2000, à Bruxelles,
France - Portugal (but en or) 2-1
Henry (51e) Nuno Gomes (19e)
Zidane (117e s.p.)

Bilan

❑ **5 matches** (477 minutes de jeu), 4 victoires, 1 défaite, 11 buts marqués, 6 buts encaissés (+ 5).
❑ **Buteurs (7) :** Henry, 3 ; Djorkaeff, Zidane, 2 ; Blanc, Dugarry, Trezeguet, Wiltord, 1.
❑ **Passeurs (4) :** Vieira, 2 ; Anelka, Henry, Zidane, 1.
❑ **Avertissements (7) :** Desailly, Vieira, 2 ; Deschamps, Dugarry, Thuram, 1.
❑ **Expulsions :** néant.

Technique

Le circuit préférentiel de la France

Bien que le système de jeu de l'équipe de France soit encore perfectible, les Bleus semblent avoir trouvé la bonne formule. Avec une moyenne de plus de deux buts par match, ils ont donné, au cours des cinq premières rencontres, un aperçu de leur potentiel offensif. Relançant par des passes courtes, les Tricolores prennent bien soin de ne pas sauter de lignes en faisant remonter le ballon selon un schéma bien établi : de Fabien Barthez à Patrick Vieira ou Youri Djorkaeff, via Lilian Thuram, côté droit, et de Barthez à Emmanuel Petit, en passant successivement par Laurent Blanc, Marcel Desailly, Bixente Lizarazu, côté gauche. Dans l'axe, Didier Deschamps trouve Zinedine Zidane, qui, placé devant ses milieux défensifs, peut plus facilement orienter le jeu et organiser les offensives des hommes de Roger Lemerre.

Grâce à cette organisation, les Bleus s'assurent la maîtrise du jeu (644 ballons joués par match en moyenne), comme le prouve leur supériorité évidente dans le domaine de la possession du ballon. En effet, la bande à Deschamps garde en moyenne la balle 5 à 6 minutes de plus que son adversaire. Et les 51 % de ballons joués dans leur camp confirment la volonté des Français de construire et de développer leurs attaques à partir de leur propre moitié de terrain, profitant ainsi de la profondeur et de la vitesse de leurs pointes offensives. Cette intention est également visible au niveau des chiffres des attaques françaises qui se développent en moins de deux passes (1,63) et sur une durée de 10 secondes.

Ces données ont été calculées sur la moyenne des cinq matches.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL

La répartition des ballons par zone

Attaques terminées par un tir

Moyennes sur les cinq premiers matches

❑ **Ballons joués :** 644.
❑ **Tirs :** 15.
❑ **Cadrés :** 8.
❑ **Hors cadre :** 7.
❑ **Moyenne de passes par attaque :** 1,63.
❑ **Durée moyenne d'une attaque :** 10 secondes.
❑ **Vitesse de transmission du ballon :** 1,72 touche de balle.
❑ **Temps de possession :** 38 minutes et 16 secondes.

Ses points forts

▲ Son bloc défensif à 6 joueurs (4 défenseurs et 2 milieux).
▲ Son utilisation de la profondeur du terrain.
▲ Son jeu court.

Ses points faibles

▼ S'en remettre trop souvent à un seul joueur (Zidane) en phase offensive.
▼ Sa lenteur de transmission autour de la médiane.
▼ Son volume de tirs très inférieur à son nombre d'attaques.

Les dix derniers matches de la France

➡ Le 29 mars 2000, à Glasgow,
Ecosse - France (A) 0-2
➡ Le 26 avril 2000, à Saint-Denis,
France - Slovénie (A) 3-2
➡ Le 28 mai 2000, à Zagreb,
Croatie - France (A) 0-2
➡ Le 4 juin 2000, à Casablanca,
France - Japon (TH) 2-2
(4 t.a.b. à 2)
➡ Le 6 juin 2000, à Casablanca,
Maroc - France (TH) 1-5
➡ Le 11 juin 2000, à Bruges,
France - Danemark (CEN) 3-0
➡ Le 16 juin 2000, à Bruges,
France - République tchèque (CEN) 2-1
➡ Le 21 juin 2000, à Amsterdam,
Pays-Bas - France (CEN) 3-2
➡ Le 25 juin 2000, à Bruges,
France - Espagne (CEN) 2-1
➡ Le 28 juin 2000, à Bruxelles,
France - Portugal (CEN) a.p. 2-1
(but en or)

❑ **Bilan :** 8 victoires, 1 nul, 1 défaite, 25 buts marqués, 11 buts encaissés (+ 14).
A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; TH : Tournoi Hassan-II.

Le palmarès de la France

❑ **Champion du monde** en 1998.
❑ **Champion d'Europe des nations** en 1984. ❑ **Vainqueur de la Coupe intercontinentale** en 1985. ❑ **Champion olympique** en 1984.

La France à l'Euro

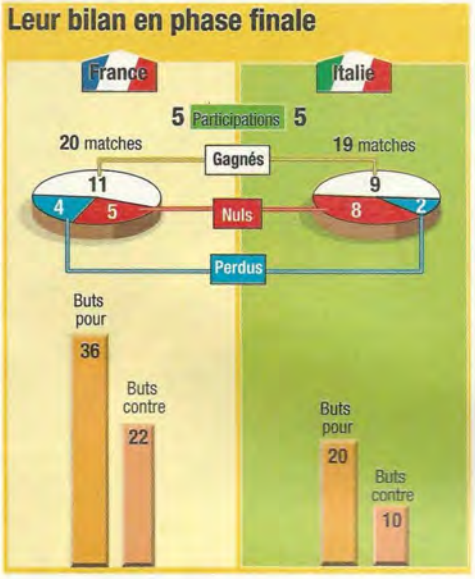
1960 : quatrième.
1964 : quart-finaliste.
1968 : quart-finaliste.
1972 : éliminée en préliminaires.
1976 : éliminée en préliminaires.
1980 : éliminée en préliminaires.
1984 : vainqueur.
1988 : éliminée en préliminaires.
1992 : éliminée au premier tour.
1996 : demi-finaliste.

Les arbitres

❑ **ANDERS FRISK**
Nationalité : suédoise. **Né le :** 18 février 1963 à Gothenbourg. 1,84 m ; 73 kg. **Profession :** assureur. **Langues parlées :** suédois, anglais, allemand. **Officiel depuis :** 1978. **Débuts internationaux :** 1991. **Euro 2000 :** a dirigé deux rencontres du premier tour (Portugal - Angleterre, 3-2, et Pays-Bas - France, 3-2). **Passé contre la France :** Pays-Bas - France (3-2), le 21 juin 2000.
❑ **ARBITRES ASSISTANTS :** Leif Lindberg (SUE) et Jens Larsen (DAN).

oublé historique

Leur bilan en phase finale



La sélection italienne

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	vs TUR (2-1)	vs BEL (2-0)	vs SUE (2-1)	vs ROU (2-0)	vs HOL (0-0, 3 tab 1)	Sélections	Buts
G	1	ABBIATI	Christian	Milan AC	8-4-1977	1,91	92							
	22	ANTONIOLI	Francesco	AS Rome	14-9-1969	1,88	79							
	12	TOLDO	Francesco	Fiorentina	2-12-1971	1,96	90	90	90	90	90	120	13	
D	5	CANNAVARO	Fabio	Parme AC	13-9-1973	1,76	75	90	90	45	90	120	40	
	2	FERRARA	Ciro	Juventus Turin	11-2-1967	1,80	75			90			49	
	15	IULIANO	Mark	Juventus Turin	12-8-1973	1,87	70	28	90	45	90	120	10	1
	3	MALDINI	Paolo	Milan AC	26-6-1968	1,86	83	90	90	42	45	120	110	7
	6	NEGRO	Paolo	Lazio Rome	16-4-1972	1,82	73			90			8	
	13	NESTA	Alessandro	Lazio Rome	19-3-1976	1,87	79	90	90	48	90	120	30	
	11	PESSOTTO	Gianluca	Juventus Turin	11-8-1970	1,73	67	62		90	45	43	19	
M	4	ALBERTINI	Demetrio	Milan AC	23-8-1971	1,80	75	90	90		90	77	71	2
	16	AMBROSINI	Massimo	Milan AC	29-5-1977	1,82	72		8	90			7	
	8	CONTE	Antonio	Juventus Turin	31-7-1969	1,78	73	90	90		55		20	2
	14	DI BIAGIO	Luigi	Inter Milan	3-6-1971	1,75	74			90	35	120	18	2
	7	DI LIVIO	Angelo	Fiorentina	26- 7-1966	1,74	73	7		64			29	
	18	FIORE	Stefano	Udinese	17-4-1975	1,81	75	74	82	26	90	83	9	1
	17	ZAMBROTTA	Gianluca	Juventus Turin	19-2-1977	1,81	76	90	90		90	33	10	
A	10	DEL PIERO	Alessandro	Juventus Turin	9-11-1974	1,75	74	16	27	90	15	120	35	11
	21	DELVECCHIO	Marco	AS Rome	7-4-1973	1,86	80		13			54	6	
	9	INZAGHI	Filippo	Juventus Turin	9-8-1973	1,81	74	90	77		90	66	25	8
	19	MONTELLA	Vincenzo	AS Rome	18- 6-1974	1,72	68			90			5	
	20	TOTTI	Francesco	AS Rome	27- 9-1976	1,80	80	83	63		75	37	17	3

Entraîneur-sélectionneur : Dino Zoff.

Les dix derniers matches de l'Italie

➡ Le 13 novembre 1999, à Lecce,
Italie - Belgique (A) **1-3**
➡ Le 23 février 2000, à Palerme,
Italie - Suède (A) **1-0**
➡ Le 29 mars 2000, à Barcelone,
Espagne - Italie (A) **2-0**
➡ Le 26 avril 2000, à Reggio de Calabre,
Italie - Portugal (A) **2-0**
➡ Le 3 juin 2000, à Oslo,
Norvège - Italie (A) **1-0**
➡ Le 11 juin 2000, à Arnhem,
Italie - Turquie (CEN) **2-1**
➡ Le 14 juin 2000, à Bruxelles,
Italie - Belgique (CEN) **2-0**
➡ Le 19 juin 2000, à Eindhoven,
Italie - Suède (CEN) **2-1**
➡ Le 24 juin 2000, à Bruxelles,
Italie - Roumanie (CEN) **2-0**
➡ Le 29 juin 2000, à Amsterdam,
Italie - Pays-Bas (CEN) **a.p. 0-0**
(3 t.a.b. à 1)

❑ **Bilan :** 6 victoires, 1 nul, 3 défaites, 12 buts marqués, 8 buts encaissés (+ 4).
A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations.

Le palmarès de l'Italie

❑ **Champion du monde** 1934, 1938, 1982.
❑ **Champion d'Europe** 1968.
❑ **Champion olympique** 1936.

L'Italie à l'Euro

1960 : non participant.
1964 : éliminée en préliminaires.
1968 : vainqueur.
1972 : quart-finaliste.
1976 : éliminée en préliminaires.
1980 : quatrième.
1984 : éliminée en préliminaires.
1988 : demi-finaliste.
1992 : éliminée en préliminaires.
1996 : éliminée au premier tour.

Les 31 confrontations

❑ **Bilan pour la France :** 31 matches, 6 victoires, 8 nuls, 17 défaites, 42 buts marqués, 74 buts encaissés (– 32).

Attaques terminées par un tir

Moyennes sur les cinq premiers matches

❑ **Ballons joués :** 522.
❑ **Tirs :** 8.
❑ **Cadrés :** 5.
❑ **Hors cadre :** 3.
❑ **Moyenne de passes par attaque :** 1,05.
❑ **Durée moyenne d'une attaque :** 11 secondes.
❑ **Vitesse de transmission du ballon :** 1,53 touche de balle.
❑ **Temps de possession :** 34 minutes et 45 secondes.

Ses points forts

▲ Sa capacité à trouver ses attaquants.
▲ Son adaptation à jouer en fonction de son adversaire.
▲ Sa rapidité de transmission du ballon.

Ses points faibles

▼ Son volume de tirs très inférieur à son nombre d'attaques.
▼ Son utilisation systématique de l'axe.
▼ Sa relance longue depuis le gardien.

Technique

Le circuit préférentiel de l'Italie

Depuis le début de la compétition, l'Italie, fidèle à une vieille tradition, a toujours laissé l'initiative du jeu à son adversaire en restant repliée dans son propre camp (62 % des ballons joués). Procédant en de rapides contres, les joueurs de la Squadra Azzurra ont peu porté le ballon (1,53 touche de balle de moyenne contre 1,72 pour la France). Cette vitesse dans la transmission de la balle leur a permis de porter très vite le danger dans la surface de réparation adverse et, grâce à l'adresse de leurs attaquants, de marquer, tout de même, en moyenne deux buts par match. En observant le circuit préférentiel, on constate que les Transalpins ont utilisé deux manières différentes pour transmettre le ballon à leurs deux attaquants de pointe (Totti et Inzaghi). La première a consisté à contourner leur adversaire et son bloc défensif en faisant remonter le ballon sur les côtés. Que ce soit à gauche, de Nesta à Totti ou Del Piero en passant par Iuliano ou Maldini, ou, sur le côté droit, de Cannavaro à Totti via Zambrotta, les hommes de Dino Zoff n'hésitent pas à utiliser les ailes pour porter le danger dans le camp adverse. L'autre tendance observée a été d'alimenter la pointe de l'attaque en passant par l'axe (41 % du jeu italien), soit directement par Toldo ou Conte, soit en développant une combinaison à trois Fiore-Inzaghi-Totti. Alimenté par cinq partenaires, Totti a su fixer la défense, servant de point d'ancrage aux velléités offensives italiennes.

Ces données ont été calculées sur la moyenne des cinq matches.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL

La répartition des ballons par zone

Sanctions

❑ **Suspendu :** Zambrotta.

Parcours

PREMIER TOUR

Vainqueur du groupe B avec 9 points, devant la Turquie (4 points), la Belgique (3 points) et la Suède (1 point).

➡ Le 11 juin 2000, à Arnhem,
Italie - Turquie **2-1**
Conte (52e) Okan (61e)
Inzaghi (68e s.p.)

➡ Le 14 juin 2000, à Bruxelles,
Italie - Belgique **2-0**
Totti (5e)
Fiore (65e)

➡ Le 19 juin 2000, à Eindhoven,
Italie - Suède **2-1**
Di Biagio (39e) Larsson (77e)
Del Piero (88e)

QUARTS DE FINALE

➡ Le 24 juin 2000, à Bruxelles,
Italie - Roumanie **2-0**
Totti (33e)
Inzaghi (43e)

DEMI-FINALES

Le 29 juin 2000, à Amsterdam,
Italie - Pays-Bas (CEN) a.p. 0-0
(3 t.a.b. à 1)

Bilan

❑ **5 matches** (480 minutes de jeu), 4 victoires, 1 nul, 8 buts marqués, 2 buts encaissés (+ 6).
❑ **Buteurs (6) :** Inzaghi, Totti, 2 ; Conte, Del Piero, Di Biagio, Fiore, 1.
❑ **Passeurs (4) :** Albertini, Fiore, Inzaghi, Montella, 1.
❑ **Avertissements (8) :** Zambrotta, 2 ; Albertini, Conte, Di Biagio, Iuliano, Maldini, Toldo, 1.
❑ **Expulsion :** Zambrotta, 1.

Blanc, à la fois exemp

MONUMENT. *Avec Didier Deschamps, le « Président », qui devrait disputer dimanche son dernier match en équipe de France, est le joueur le plus influent des Bleus. Ce défenseur de niveau mondial a su transmettre à ses cadets la saine confiance qui a fait d'eux la meilleure équipe de France de tous les temps.*

Par JEAN-JACQUES VIERNE, à Rotterdam

Ne débuter en D 1 qu'à vingt et un ans ans, cela n'a rien d'exceptionnel, surtout en nos temps de préformation accélérée. Cependant, lorsqu'il s'agit d'un joueur atteignant ensuite le très haut niveau mondial, c'est davantage surprenant. Au temps de la génération Platini, il y avait eu Jean Tigana, boudé par les clubs de D 1 parce qu'à vingt ans il pesait 60 kg tout mouillé. Chez les Bleus d'aujourd'hui, il y a Youri Djorkaeff, qui a pris le temps de progresser en D 2, à Grenoble puis à Strasbourg, avant de rejoindre Monaco, et il y a Laurent Blanc. La trentaine largement dépassée, ils sont toujours frais, dans la tête comme dans les jambes.

Le « Président », cévenol de naissance, a en effet été formé à Montpellier-La Paillade, et malgré le forcing des meilleurs clubs français pour s'attacher les services de cet international juniors dont le potentiel crevait les yeux, il a patiemment attendu que le club de Louis Nicollin rejoigne l'élite pour s'y affirmer. S'il n'a pu – c'est devenu totalement impossible dans le football aujourd'hui – maîtriser tous les aléas de sa trajectoire, s'il a dû surmonter quelques coups durs, il a toujours fonctionné à son propre rythme, sans jamais se laisser emballer ou retarder par quoi que ce soit, comme lorsqu'il dut négocier le virage, qu'il savait inéluctable, de son passage du milieu de terrain à la défense. Car c'est d'abord mentalement que ce magnifique technicien est un grand champion.

Quelque part, Laurent Blanc est même le parfait symbole de cette équipe de France exceptionnelle. En ce sens qu'il ne nourrit aucune sorte de complexe. Ni d'infériorité, car sa confiance en sa propre valeur est totale, ni de supériorité, car il respecte tout le monde sans craindre personne. On a l'impression que, dans ses grandes lignes en tout cas, il a parfaitement planifié sa carrière, et on jurerait qu'aujourd'hui il sait déjà exactement quand il va remiser totalement les crampons et quand il embrassera une carrière de responsable technique que tout le monde lui promet aussi glorieuse que son parcours

Laurent Blanc

Né le : 19 novembre 1965, à Alès, 1,92 m ; 82 kg. **Poste :** défenseur central. **Clubs :** Montpellier (1984-91), Naples (1991-92), Nîmes (1992-93), Saint-Etienne (1993-95), Auxerre (1995-96), FC Barcelone (1996-97), Marseille (1997-99), Inter Milan (1999-00). **Palmarès :** champion du monde 1998 ; finaliste de la Coupe UEFA 1999 ; champion d'Europe Espoirs 1988 ; champion de France 1996 ; vainqueur de la Coupe de France 1990 et 1996 ; champion de D 2 1987. **Bilan :** 94 sélections, 16 buts. **Premier match en équipe de France :** 7 février 1989, Eire-France, 0-0. **Premier but en équipe de France :** 18 novembre 1989, France-Chypre, 2-0 (75e).

➡ Saison par saison :
1988-89 : 3 sélections.
1989-90 : 7 sélections, 2 buts.
1990-91 : 5 sélections, 1 but.
1991-92 : 10 sélections, 1 but.
1992-93 : 5 sélections, 2 buts.
1993-94 : 7 sélections, 1 but.
1994-95 : 8 sélections, 1 but.
1995-96 : 9 sélections, 2 buts.
1996-97 : 7 sélections, 1 but.
1997-98 : 13 sélections, 3 buts.
1998-99 : 8 sélections.
1999-00 : 12 sélections, 2 buts.

Sa 95e sélection, dimanche, devrait être la dernière. Puisse-t-elle constituer pour Laurent Blanc le plus beau des jubilés.

Photo Stéphane MANTEY/CORBIS/TEMPSPORT

ple et symbole

de joueur. Celui-ci a débuté au poste de meneur de jeu, où l'intéressé tint à prolonger son séjour, même s'il a toujours su que c'est en défense qu'il atteindrait le plus haut niveau. Très mature à vingt ans, il avait compris qu'il emmagasinait là un vécu qui serait décisif pour le futur défenseur d'élite qu'il était appelé à devenir. Son club et tout au début l'équipe de France n'y perdaient rien, car cet exceptionnel technicien était, en même temps qu'un distributeur précis et lucide, un excellent buteur grâce à son coup d'œil, son jeu de tête et sa très bonne frappe de balle.

TECHNIQUE, SANG-FROID, COUP D'ŒIL

Laurent Blanc est un joueur de grande taille, sa technique du contrôle et de la passe est proche de la perfection et il conserve en toutes circonstances un sang-froid ahurissant (on l'a encore vu, en quarts de finale contre l'Espagne ou un peu plus tôt contre les Tchèques effectuer trois ou quatre relances stupéfiantes dans ce domaine).

Ces trois qualités, dans n'importe quel sport, donnent toujours l'impression au spectateur que celui qui les possède est lent, ou du moins manque de vivacité. Ce n'est pas forcément vrai. Laurent Blanc donne souvent l'impression de décomposer son geste parce qu'il peut se le permettre, parce que sa technique et son coup d'œil lui donnent toujours une marge de sécurité.

Sans doute n'est-il pas un sprinter et ne possède-t-il pas les qualités athlétiques explosives de ses trois voisins en sélection, Thuram, Desailly et Lizarazu. Sans doute doit-il s'adapter pour faire face à des bombes du style Henry ou Anelka. Mais lorsqu'on est intelligent, qu'on affronte Ronaldo ou Figo tous les matins à l'entraînement, on y parvient. Blanc sait reculer ▶

➡ **Bernard Bosquier.** Né en 1942, à Alès, comme Laurent Blanc, il joue d'abord à Alès, puis à Sochaux et à Saint-Etienne jusqu'en 1971. Il passe ensuite à l'ennemi, à l'OM. Fort de 42 sélections, il partage avec Laurent Blanc le sens de l'intervention. D'abord arrière latéral, il a trouvé toute sa mesure en défense centrale.

Bosquier : « Je suis un fan de Lolo »

« Laurent Blanc est du niveau des très grands liberos européens. Il est du calibre de Beckenbauer ou de Baresi. En France, on n'a pas fait mieux. Avec lui, le foot a l'air facile. Il possède tous les atouts : l'intelligence tactique, la technique, le calme balle au pied, les capacités athlétiques, un physique solide, une belle frappe de balle, un excellent sens du placement. Lorsqu'il a le temps de relancer, je ne le vois jamais balancer de longues balles devant. Il donne toujours des ballons croisés ou dans les pieds. Vraiment, je suis un fan de Laurent. Quand je le vois jouer, je me demande si j'ai vraiment joué au foot. Il est meilleur que tous les grands liberos français depuis cinquante ans. Même Jonquet et Trésor n'avaient pas son aisance. Ce qui m'impressionne le plus chez lui, c'est sa sérénité. Qu'il colmate les brèches ou marque des buts décisifs, il dégage une telle impression de calme qu'on a l'impression qu'il ne peut rien arriver. Evidemment, il n'y a pas de grand libero sans un grand stoppeur qui lui mâche le travail. Si Beckenbauer était si souverain, c'est parce que Schwarzenbeck lui était associé. Avec Desailly, non seulement Blanc profite d'un super stoppeur, mais il a surtout à côté de lui un gars avec qui il fonctionne parfaitement. Cela lui permet, par exemple, de monter en toute confiance. Il sait qu'il n'y aura pas de danger. Car c'est aussi ça, le secret du libero, il faut un autre défenseur central qui soit compatible. En ce qui me concerne, j'ai été associé à Robert Herbin ou à Roger Lemerre, eh bien, c'était une catastrophe. Même chose pour Mijatovic à l'Euro. On a vu contre les Pays-Bas qu'avec Djukic ou Saveljic, ça ne fonctionnait pas. Je ne sais pas si l'on remplacera facilement Laurent Blanc en équipe de France. Lebœuf pourra assurer pendant quelques années. Mais je serais curieux de voir Luccin à ce poste. Je ne l'ai vu jouer que deux fois dans ce registre avec l'OM, et j'ai été abasourdi par son aisance, sa facilité de geste et son intelligence. Pour un si jeune joueur, c'était sincèrement très étonnant. Je risque d'en surprendre plus d'un, mais je ne serais pas surpris que le successeur de Laurent Blanc en équipe de France soit un jour Peter Luccin.

LES CHAMPIONS DE DEMAIN le défi cegetel

Bravo aux meilleurs clubs de jeunes de la saison 1999-2000. Cegetel et la Fédération Française de Football sont heureux de les récompenser et iront encore plus loin en 2000-2001 avec le programme "LES CHAMPIONS DE DEMAIN - le défi cegetel", pour encourager la formation dans les clubs.

LES CHAMPIONS DE DEMAIN
cegetel
FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

BRAVO !

FR Haguenau - Pau FC - Angers SCO - Aurillac Football Cantal Auvergne - PTT Caen - Dijon FCO - Stade Brestois 29 - FCO St Jean de la Ruelle - Limoges Foot 87 - Stade de Reims Champagne - Gazelec d'Ajaccio - Besançon RC Football - FC Castelnau le Cres - Renaissance sportive Metz Magny - Les Jeunesses sportive de Coulaines - Les Sports Olympiques Caillolais - Toulouse Fontaine Club - Valenciennes FC - L'ALM Evreux Football - CS Brétigny Football - Olympique St Quentinois - Grenoble Foot 38.

Rendez-vous dans vos clubs dès le début de la saison prochaine pour de plus amples informations sur l'opération.

devant l'assaillant pour porter son tacle (pas forcément glissé) exactement au bon moment. Et lorsqu'il le fait, son intervention est tonique et précise.
L'année où il jouait au Barça, le système défensif catalan était pour le moins audacieux et les un contre un fréquents pour ses composants. Plusieurs fois, on se souvient avoir vu Laurent gagner ce genre de duel en faisant le bon geste au bon moment : en football, il est au moins aussi important de voir vite que d'agir vite. D'ailleurs, lorsque, en position offensive, il se trouve à la réception d'une remise de Trezeguet contre le Paraguay en Coupe du monde, ou d'un contre entre Anelka et Schmeichel au cours du présent Euro, il est aussi rapide qu'un autre pour expédier le ballon dans la cage adverse car son sens du jeu lui a permis d'anticiper sur l'action.

LE COLLECTIF AVANT TOUT

C'est néanmoins à la relance que Laurent Blanc est sans doute aujourd'hui le meilleur défenseur du monde. Rares sont les matches où il perd plus de deux ou trois ballons.
On l'a remarqué tout à l'heure, il a presque toujours le temps de trouver un partenaire (avec le temps, Marcel Desailly ou Didier Deschamps donnent toujours l'impression, dans n'importe quelle circonstance, de s'attendre à une passe de leur complice et d'être prêts à la recevoir), même lorsque ça chauffe dans la surface

Contre le Portugal, mercredi, il monta à plusieurs reprises pour tenter d'inscrire son dix-septième but en bleu.

Photo Pierre LABLATINIÉRE

de réparation des Bleus. Il n'a jamais été l'homme des grands dégagements dans la tribune, ce qui lui valut de ne pas convaincre les observateurs lors de son premier passage en Italie (saison 1991-92 à Naples), où le catenaccio n'était pas encore totalement aboli. Le risque zéro constituait de manière atavique la règle d'or, et ses dirigeants avaient – sans doute à tort, on vient de l'expliquer – l'impression qu'il ne s'y conformait pas en jouant très près de ses stoppeurs, en montant souvent soulager son milieu de terrain ou appuyer son attaque, et en retardant imperceptiblement ses relances pour trouver le partenaire démarqué. Ce n'était pas tant lui qui n'était pas prêt pour le Calcio que le Calcio qui n'était pas prêt pour lui. La saison impeccable qu'il vient de boucler avec l'Inter l'a confirmé.
Ayant beaucoup bourlingué, et toujours su rebondir après un petit coup de moins bien (à Saint-Etienne, Auxerre, Marseille et Milan), son autorité naturelle déteint aujourd'hui sur les Bleus, comme elle avait déteint sur l'AJ Auxerre auteur du doublé en 1996 (alors qu'il fut absent sur blessure une bonne partie de la saison) ou sur l'OM entre 1997 et 1999. Il peut se permettre de dire certaines choses, car il raisonne toujours en termes d'équipe et ne met jamais en cause ses coéquipiers. Il ne s'intéresse qu'au collectif et semble assez indifférent à ses propres statistiques individuelles, pourtant ébouriffantes. On ne saura jamais quelle trace exacte aura laissé au fond de lui-même la malheureuse expulsion qui le priva de la finale du Mondial il y a deux ans, mais on est persuadé qu'il n'aurait pas continué s'il n'avait pas été certain que c'était la meilleure solution d'abord pour l'équipe de France et ensuite pour lui.
Quelque part, il est déjà un peu entraîneur, un métier où, dès le Mondial, Aimé Jacquet lui prédisait une réussite rapide. On n'a sans doute pas fini de voir et d'écouter le Président Blanc, et c'est tant mieux.

J-J. V.

➡ **Maxime Bossis.** Longtemps recordman français avec 79 sélections, le grand Max, né en 1955, a fait toute sa carrière à Nantes avant de tenter, en 1985, l'aventure du Matra Racing. Arrière latéral, puis libero et même stoppeur lors de la Coupe du monde 1986, il formait avec Patrick Battiston en équipe de France l'une des meilleures charnières centrales du monde. Grand (1,86 m) et offensif, ses remontées de terrain « à grandes enjambées » sont restées célèbres. Il a pourtant beaucoup moins marqué que Blanc : un seul but en équipe de France.

➡ **Sylvain Kastendeuch.** Toujours libero du FC Metz à bientôt 37 ans, ce n'est pas à Sylvain Kastendeuch, 9 sélections en équipe de France, qu'il faut parler de l'extraordinaire longévité de Laurent Blanc au plus haut niveau puisqu'il l'a vu débuter. Néanmoins, il ne cache pas son admiration pour la ténacité professionnelle du libero de l'équipe de France.

➡ **Osvaldo Piazza.** Crinière au vent, tempérament de feu, Piazza est resté dans les mémoires comme le grand Argentin de Saint-Etienne. Stoppeur de l'ASSE de 1972 à 1979, il est depuis retourné en Argentine, où, à 43 ans, il entraîne le club de Santa Fé.

➡ **Marius Trésor.** Né en 1950, joueur à Bordeaux puis à Marseille, où il a disputé le poste de libero à Bosquier, ce spécialiste des tacles glissés est resté pendant douze ans en équipe de France, de 1972 à 1983, atteignant 65 sélections.

Bossis : « Dans la lignée de Beckenbauer »

« Ce qui me frappe chez Laurent Blanc, c'est la façon dont il a su apprendre le rôle de libero. Il a mis quelques années à y parvenir et il a progressé en vieillissant. Il a appris à tacler, à gagner des duels à un contre un et à dégager de la tête ou du pied dans les situations chaudes. Il est aujourd'hui un défenseur complet, qui transmet une grande sérénité à tous ses coéquipiers. Ses choix sont toujours rassurants pour la défense. Pour moi, il est dans la droite lignée de Beckenbauer. Il prouve que le rôle du libero comme Beckenbauer l'a défini est toujours d'actualité. Blanc ne s'est pas improvisé libero. C'est un vrai poste qu'il a appris à tenir. Il est à la fois tour de la défense, organisateur du jeu et capable de créer le surnombre. Dans le football moderne, ce poste est en danger. Les entraîneurs préfèrent de plus en plus la couverture alternée, avec deux défenseurs centraux, mi-stoppeurs, mi-liberos. Le vrai libero est désormais un luxe. Mais Laurent Blanc a tellement écrasé le poste, comme c'est le propre des grands joueurs, qu'il a toujours gardé une marge par rapport à la concurrence. Il n'a peut-être plus le même jus, mais c'est un poste où l'expérience et l'anticipation comptent plus que la vitesse de course. Pour avoir joué arrière latéral et libero, je sais que, dans un couloir, si l'on est bien physiquement, on est sûr de faire un bon match. Dans l'axe, ça ne suffit pas. On peut courir comme un lapin et passer à côté. Les courses ne sont pas les mêmes. Il faut faire des choix et c'est là que l'intelligence de jeu entre en ligne de compte. Malgré l'importance de Blanc pour l'équipe de France, je pense qu'on pourra trouver une relève relativement aisément. Dans deux ou trois ans, Christanval devrait être prêt. Et, d'ici là, Frank Leboeuf pourra tenir le poste sans grands problèmes, puisqu'il a les mêmes qualités que Blanc. La décision de Laurent de mettre fin à sa carrière internationale alors qu'il est au sommet est courageuse et sage. C'est toujours difficile de raccrocher à temps. C'est un acte qui le grandit encore à mes yeux. »

Kastendeuch : « Une confiance en lui »

« Evidemment, Blanc possède le bagage complet du grand footballeur. Il est physique, technique et intelligent. Cela fait longtemps que je le vois jouer. Je l'ai vu débuter comme numéro10 à Montpellier. Il se mettait déjà en évidence à ce poste-là. Mais ce qui me frappe, c'est son énorme confiance en lui. Malgré les difficultés qu'il a rencontrées, il n'a jamais perdu ses qualités, ni sa foi en lui. A mon avis, c'est ça qui a fait la différence. Il a toujours su tirer son épingle du jeu et se mettre en évidence, même dans des clubs où collectivement tout allait mal. Il est animé d'une grande force mentale. Sa forte personnalité lui a aussi permis de garder sa place en équipe de France alors que, lors de ses premières sélections, lorsque Platini était sélectionneur, il ne cassait pas la baraque. Je crois que, depuis le début, Laurent Blanc savait où il allait. Bien que Méridional, je l'ai toujours vu se contenir. Il ne se laisse pas aller aux accès d'humeur. En fait, il met tous les atouts de son côté. Je suis certain qu'il s'est toujours très bien préparé physiquement. La preuve, il a subi peu de blessures et connaît une longue carrière. C'est forcément voulu et c'est d'autant plus méritoire. Avant la Coupe du monde, il avait encore des détracteurs. C'est fini maintenant, et il vit les meilleurs moments de sa carrière. En outre, il a suivi l'évolution du poste. Contre la République tchèque, je l'ai souvent vu procéder en couverture alternée avec Desailly. Il était présent au marquage. Cela démontre ses capacités d'adaptation, son intelligence et explique aussi sa longévité. »

Piazza : « Un immense sang-froid »

« Quand on a joué dans l'axe, on apprécie l'immense sang-froid de Laurent Blanc. Il ne se jette jamais de façon désespérée. Il reste debout le plus longtemps possible et fait très souvent le meilleur choix de relance. Lorsqu'il doit dégager de la tête, il sait toujours avant de recevoir le ballon vers quel partenaire il va l'envoyer. Il est extrêmement lucide. Il sait quand il doit jouer long, sortir avec un petit ballon court ou dégager à l'emporte-pièce. Son expérience à l'étranger lui a appris à s'adapter au stoppeur ou au milieu défensif qui joue à côté de lui. Cette assurance lui permet de transmettre une grande confiance à son équipe. C'est aujourd'hui un des principaux atouts de l'équipe de France. Il y a quinze ans, je crois qu'elle aurait, par exemple, perdu un match aussi accroché que celui qu'elle a disputé en quarts de finale contre l'Espagne. C'est ça le principal apport de Laurent Blanc à l'équipe de France. »

Trésor : « Un vrai défenseur »

« Laurent allie une grande présence physique due à sa bonne taille et un très bon sens du placement. Grâce à ses débuts au milieu de terrain, il a gardé une excellente technique et l'idée permanente de créer du jeu qui donne à son poste une dimension supplémentaire. Mais ce qui me frappe chez lui, c'est qu'il est devenu au fil des années un vrai défenseur. Si la France a été championne du monde, c'est d'abord parce qu'elle avait la meilleure défense. Laurent est un créateur, un bon relanceur, mais il est surtout capable de faire un bon marquage. Contrairement aux liberos allemands, Sammer, Matthäus, dont le rendement défensif n'est pas terrible, Laurent sait verrouiller et conserver l'imperméabilité de la défense. Contre l'Espagne, lorsque ça allait mal pour l'équipe de France, il n'est pas sorti, il n'est pas monté. Il a gardé la maison et l'axe central. C'est très sécurisant. Et on mesure son apport, a contrario, lorsqu'il n'est pas là. Lorsque l'OM l'a perdu la saison dernière, il n'a pas été remplacé et la défense a perdu confiance. Avec lui, les jeunes joueurs pouvaient prendre plus de risques. Et c'est la même chose en équipe de France. Si Thuram ou Liza jouent aussi bien, c'est aussi parce qu'ils ont l'esprit tranquille. »

Photos L'ÉQUIPE

101	~~201~~	~~301~~	~~401~~	501	~~601~~	701	801	901
102	~~202~~	~~302~~	~~402~~	502	602	702	802	902
103	~~203~~	303	~~403~~	503	603	703	803	903
~~104~~	~~204~~	~~304~~	~~404~~	~~504~~	~~604~~	704	804	904
105	~~205~~	~~305~~	~~405~~	~~505~~	~~605~~	705	805	~~905~~
~~106~~	~~206~~	~~306~~	~~406~~	506	606	706	~~806~~	906
107	207	307	407	507	~~607~~	707	807	907
108	208	308	408	508	608	708	808	908
109	209	~~309~~	409	509	609	709	809	909

LES CHIFFRES LE PROUVENT, L'AUTOMOBILE A UN BEL AVENIR CHEZ PEUGEOT.

LE RÉSEAU PEUGEOT RECHERCHE

- des conseillers commerciaux
- des conseillers clientèle
- des carrossiers/peintres
- des techniciens Peugeot Rapide
- des techniciens experts électronique
- des mécaniciens

Vous souhaitez nous rejoindre ?
E mail : peugeotrecrut@dg-associés.com
Téléphonez : N°Vert 0 800 305 309
Ecrivez : DG.Associés 46-48, rue Lauriston 75116 PARIS

PEUGEOT. POUR QUE L'AUTOMOBILE SOIT TOUJOURS UN PLAISIR. PEUGEOT

* EURO RSCG / BETC AUTOMOBILES PEUGEOT : 552 144 503 RCS PARIS

Le diable Henry, encore

BUTEUR. *Auteur de l'égalisation face au Portugal, sa troisième réalisation du tournoi, Thierry Henry répond à toutes les attentes. Après une saison tout feu, tout flamme chez les Gunners d'Arsenal, le jeune attaquant abat ses atouts au bon moment.*

La défense portugaise et Fernando Couto se méfiaient de Thierry Henry. Peine perdue ! Le meilleur buteur français a encore frappé mercredi soir.

Photo Bernard PAPON

Des qualités, Thierry Henry n'en manque pas. Mais il en est une qui lui a rendu très souvent service : la ponctualité. Il s'est toujours arrangé pour répondre présent au moment voulu. Avant le début de la compétition, la plupart des techniciens européens s'entendaient pour le placer parmi les joueurs dont on devait attendre beaucoup durant ce tournoi. Thierry Henry avait atteint le niveau de classe mondiale et allait en faire la démonstration. Il détenait tous les atouts. L'expérience, d'abord. A bientôt vingt-trois ans – il les fêtera en août –, Titi compte 20 sélections, mais, surtout, il était de l'aventure bleue du Mondial 1998 où il avait terminé meilleur buteur français avec trois réalisations.

L'attaquant, alors monégasque, avait déjà prouvé son sens de l'à-propos en gagnant la confiance d'Aimé Jacquet quelques semaines avant le jour J. Le triomphe de juillet aurait pu l'égarer, le dévier des Champs-Elysées parfois trop vastes pour y préserver ses références. L'après-Coupe du monde sera d'ailleurs difficile à vivre entre malaise existentiel sur le Rocher et fuite en avant à la Juventus, qui traverse cette année-là une saison de transition.

Chez une Vieille Dame en mal de repères, Thierry Henry perd les siens et subit les errances d'un club qui a oublié le sens de la défaite. La Juve n'essaiera pas vraiment de le retenir lorsque Arsène Wenger manifestera son désir de retrouver celui qu'il a lancé dans le bain professionnel.

Le temps presse pour les deux hommes. Wenger est en quête du successeur de Ian Wright et de Nicolas Anelka parti rejoindre le Real. Il mise sur un potentiel inexploité à ce jour, mais encore faut-il convaincre l'intéressé d'oublier ce qu'il croit savoir.

« Il me voulait pour jouer dans l'axe, pour remplacer Nico. A un autre que lui, peut-être aurais-je dit non, car je partais dans l'inconnu à un an de l'Euro. Il a su me convaincre et se montrer patient. » L'entraîneur d'Arsenal est persuadé qu'un tel potentiel physique, qu'une telle vitesse de course vont le mener loin. Dans un jeu aussi direct que celui prôné dans le Championnat anglais, avec de tels espaces disponibles, avec la présence de Petit et Vieira en allumeurs de mèches, de Bergkamp, Overmars, Kanu, etc., Titi Henry va rapidement s'épanouir après l'inévitable période d'adaptation que la relation presque filiale entre les deux hommes aide à surmonter.

ANELKA, LE COMPLICE

Mais, surtout, Henry est un bosseur. Sa décontraction affichée, son plaisir manifeste à vivre pleinement l'instant présent avec ses potes entre rap, zouk et fous rires ne lui font pas confondre travail et relâchement. « J'essaye toujours de regarder ce que je n'ai pas réussi. Je sais que la perfection n'existe pas, mais il faut, autant que possible, s'en approcher. » C'est en regardant les appels et les déplacements d'un Ian Wright qu'il prend conscience des exigences de son nouveau poste. Et le déclic survient. Il se met alors à marquer but sur but (26 toutes compétitions confondues avec Arsenal !).

C'est avec un grand capital confiance que Titi Henry ▶

Henry vu par ses coéquipiers

❑ **Christophe Dugarry :** « C'est encore un minot. On le sent, on le voit dans son comportement ou dans les discussions. Mais, sur le terrain, il a une maturité importante et une énorme force mentale. »

❑ **Youri Djorkaeff :** « Titi m'a bluffé. Aujourd'hui il exprime tout son potentiel. Je le connais depuis qu'il est tout petit. Dès qu'il est revenu en équipe de France, en Ecosse, j'ai tout de suite vu qu'il avait franchi la barre qui est tout là-haut. Je l'ai vu à sa façon de contrôler le ballon. Maintenant, quand il prend la balle, on sent qu'elle lui appartient. »

❑ **Emmanuel Petit :** « Le système de jeu d'Arsenal lui convient parfaitement et comme il est au top en termes de confiance, il n'a aucun problème d'adaptation en équipe de France. Arsène Wenger a joué un rôle essentiel. En venant à Arsenal, Titi a trouvé comme un père spirituel, quelqu'un qui le connaît parfaitement. »

❑ **Nicolas Anelka :** « J'espère que notre entente durera très longtemps. »

❑ **Zinedine Zidane :** « Face au Danemark, je lui passe le ballon à 70 mètres du but et, à l'arrivée, il marque. C'est clair qu'avec lui ça change quelque chose. Jamais je n'aurais pensé qu'il irait au bout. Je suis sûr qu'à la Juve ils se mordent les doigts de l'avoir laissé partir. D'ailleurs, je le sais. »

❑ **David Trezeguet :** « Titi n'est plus le même qu'à Monaco. Il a gagné en confiance. Il ne se prend pas la tête car il sait, pour l'avoir vécu, que tout change vite en football. Il m'a beaucoup aidé quand je suis arrivé à Monaco. Cela fait cinq ans que l'on se connaît, et même si nous vivons aujourd'hui une rivalité sportive, l'amitié reste. »

❑ **Fabien Barthez :** « Depuis mon but, je me régale à voir jouer comme ça Titi et Nico, les deux jeunes de devant. »

❑ **Frank Lebœuf :** « A chaque fois que Titi et Nico ont le ballon, c'est la panique dans la défense adverse. C'est la première fois de ma carrière que j'observe un truc pareil. »

❑ **Bixente Lizarazu :** « Avec Henry et Anelka, on a un duo exceptionnellement performant en contre-attaque. L'équipe de France n'a pas souvent eu ce genre d'argument dans sa manche. »

❑ **Roger Lemerre :** « Avec Vieira et Trezeguet, il a franchi le Rubicon. Actuellement, Henry est dans sa plénitude. Il a pris beaucoup de maturité, de force de caractère. Son passage en Angleterre, sous la direction d'Arsène Wenger et dans un Championnat relevé, lui a donné la dimension d'un joueur de très haut niveau. Mais s'il est aussi performant, c'est aussi parce que Anelka le sert par ses déplacements. »

LA PASSION GAGNE

ZanOn

lotto lotto

Lors des matchs les plus difficiles, la passion est toujours la clé de la victoire. La chaussure de football Tacto a été réalisée par ceux qui vivent cette passion au quotidien. Le système exclusif BFC (Biomechanical Foot Control) est intégré dans une coque en Pebax, qui constitue la structure portante de la chaussure. Elle garantit au joueur une parfaite stabilité ainsi qu'un excellent "touché" de ballon, et permet à cette passion d'atteindre toujours de nouveaux buts.

Italian Sport Design

retrouve les Bleus en mars dernier à Glasgow près de dix-huit mois après les avoir quittés. Ponctuel comme d'habitude. Car Henry ne va pas laisser passer l'occasion. Face à l'Ecosse, il s'empresse de justifier son nouveau statut de buteur de la meilleure des façons.

S'il est toujours le Titi que le groupe a connu durant l'été 1998, s'il n'éprouve aucune difficulté à retrouver ses marques auprès de ses coéquipiers du club France, l'homme n'est plus tout à fait le même. Le joueur a franchi un palier, l'homme a acquis une assurance et une maturité nouvelles qu'il ne va plus cesser de démontrer sitôt acquise sa participation à l'Euro 2000. Expérience, confiance... Nicolas Anelka lui distribue une autre carte maîtresse, la complicité. Tous deux se connaissent depuis des années. Ensemble ils ont vécu l'INF Clairefontaine, ensemble ils ont partagé les mêmes espoirs et désillusions en sélections de jeunes. L'un est de Trappes (Yvelines), l'autre des Ulis (Essonne). Tous deux ont grandi vite, trop vite éloignés. Face au Maroc, lors du Tournoi de Casablanca, Roger Lemerre les associe et le duo casse la baraque. La fusée Henry est sur le pas de tir, Anelka joue la rampe de lancement et Zidane l'artificier.

Henry-Anelka, de quoi donner le tournis à toutes les défenses adverses. Comment surveiller l'un sans négliger l'autre ? A ce jeu du « une flèche peut en cacher une autre », l'un profite davantage des espaces libérés par l'autre. « La notoriété de Nico fait qu'il est très surveillé. Ses appels, ses déplacements me permettent de profiter de chaque opportunité. » L'image d'un Anelka capricieux et égocentrique véhiculée depuis ses déboires madrilènes s'efface au profit de celle de coéquipier exemplaire. L'Euro en sera la démonstration.

« JE NE VEUX PAS DEVENIR UN OBSÉDÉ DU BUT »

Dès le premier match, face au Danemark, Henry répond aux attentes. A soixante mètres du but, il récupère un ballon de Zidane. Une course puissante, une accélération irrésistible et, à l'arrivée, un ballon placé hors de portée de Schmeichel. La défense danoise n'a vu que ses talons, et Zizou, qui en a pourtant vu d'autres, en est resté béat.

Cinq jours plus tard, Titi remet ça face aux Tchèques : un but moins spectaculaire, plus opportuniste, mais tout aussi important. Laissé au repos face aux Pays-Bas, l'élan et le rythme d'Henry semblent quelque peu coupés face à l'Espagne. Privé d'Anelka, il se retrouve trop souvent isolé en attaque et peine à entrer dans la partie. Cette fois, il reste muet et laisse au duo Zidane-Djorkaeff le soin d'envoyer les Bleus en demi-finales. Devant un Portugal très attentif en défense, il ne laisse pas passer la seule occasion que lui offre son complice revenu. Une passe appliquée d'Anelka, un pivot d'Henry, et le ballon file entre les jambes de Couto pour tromper Vitor Baia et remettre l'équipe de France sur la route de la finale.

Quatre matches, trois buts, Henry a déjà rejoint son score personnel du Mondial face à des équipes autrement plus solides que l'Arabie saoudite, contre qui, en 1998, il avait fait un doublé. Elu homme du match face au Danemark et à la République tchèque, Henry ne s'emballe pas et fait preuve d'une froide lucidité quand il déclare, après le succès difficile face aux coéquipiers de Nedved : « Je vois surtout que j'avais l'occasion de tuer le match et, en la ratant, j'ai mis mes coéquipiers en danger. »

Chaque question aux accents euphoriques est désamorcée : « Si je vise le titre de meilleur buteur ? Je ne veux pas devenir un obsédé du but, cela me ferait déjouer. » A-t-il le sentiment d'offrir du rêve, d'avoir atteint une autre dimension ? « Franchement, je ne sais pas. Je me contente de voir que les regards de mes coéquipiers envers moi ont changé, et cela suffit à mon plaisir. Les compliments, c'est sympa, mais j'analyserai mes performances en fin de compétition. Avant, c'est parler pour ne rien dire. »

Bien dans sa peau, physiquement au sommet, doté d'une belle confiance, d'un mental de champion du monde et d'une maturité nouvelle, Thierry Henry ne veut s'épanouir que dans la victoire : « Depuis deux ans, notre première qualité est l'esprit d'équipe qui anime le groupe, même s'il y a toujours des individualités qui ressortent. Quand je vois ce qu'ont montré les Tchèques, je serais très déçu à leur place. Regardez aussi les Pays-Bas d'il y a vingt-cinq ans *(NDLR : finalistes malheureux des Coupes du monde 74 et 78)*. Nous, nous ne voulons rien avoir à regretter. »

PATRICK SOWDEN, à Rotterdam

Wenger : « J'aime sa générosité »

MENTOR. *L'entraîneur d'Arsenal pose un regard attendri sur Henry, qu'il a fait débuter à Monaco avant de le relancer à Arsenal. D'après lui, sa progression n'est pas terminée.*

Photo Richard MARTIN

Wenger : « J'ai beaucoup discuté avec Thierry afin qu'il évolue dans l'axe. Maintenant, il n'a plus besoin de guide. »

« Arsène Wenger, comment jugez-vous le nouveau Thierry Henry, désormais avant-centre chez vous comme chez les Bleus ?

Il est redevenu buteur. Car, par le passé, on ne peut pas dire qu'il ait brillé par le nombre de buts inscrits. Il jouait en position excentrée et beaucoup se montraient sceptiques concernant son éventuelle réussite dans l'axe. J'ai provoqué ce replacement. Il m'a fallu le convaincre que ce poste était fait pour lui. Thierry s'est montré un peu sceptique, mais il était prêt à relever le défi. Et il s'y est attelé avec conviction.

A-t-il douté que cette position se révèle bénéfique à son épanouissement ?

Honnêtement, il a été relativement facile à convaincre. Il faut dire que je l'avais fait débuter en D 1 comme avant-centre. C'était à Monaco, il avait dix-sept ans. Sonny Anderson était blessé. Quand le Brésilien a récupéré sa place, Thierry s'est replacé de lui-même sur le côté, d'autant que David Trezeguet a rapidement débarqué en Principauté. La preuve que, parfois, abondance de biens nuit !

A vos yeux, miser sur Thierry Henry, qui sortait d'une demi-saison plutôt creuse à la Juventus, ne comportait aucun risque ?

Pas tellement, non. A la Juve, on l'a enterré trop vite. Les Italiens sont trop impatients, surtout avec les étrangers. Ils voudraient tout et tout de suite. Thierry a été injustement rejeté là-bas. Il était avide de revanche en arrivant en Angleterre. Il avait envie de prouver quelque chose, de démontrer qu'il n'était pas mort. N'oublions pas que, déjà, à Monaco, cela s'était terminé en queue de poisson. Bref, depuis la Coupe du monde, Thierry était quasiment mis de côté. En octobre dernier, les A' lui ont fait signe. Et, aujourd'hui, c'est la star de l'équipe. Le football va très vite, trop vite. Ça me fait peur.

Son insolente réussite actuelle vous surprend ?

Je ne suis guère étonné par cette sorte de résurrection. Ce qui m'a davantage pris de court, en revanche, c'est la rapidité avec laquelle il a recouvré son instinct de buteur. Il l'avait chez les jeunes, puis l'a perdu en débarquant chez les professionnels. En réalité, il jouait avec l'idée qu'il n'était pas un buteur. Il faudrait approfondir cet aspect-là, cette sensation enfouie chez lui. C'est un cas très intéressant.

Quelle part vous attribuez-vous dans son succès ?

Je ne mérite aucun éloge particulier. Les carrières sont faites ou défaites par des hasards. Au début, j'ai beaucoup discuté avec lui afin qu'il évolue dans l'axe. Maintenant, j'ai moins besoin de le faire. Il n'a plus besoin de guide. Il se discipline très bien lui-même.

« THIERRY N'EST JAMAIS SATISFAIT DE LUI »

Quelles sont ses principales qualités ?

Sa vitesse, son intelligence. Il sent très bien le jeu. Le fait d'avoir été excentré le sert. Il sait dribbler, ce qui est utile dans les un contre un. En plus, il n'est jamais satisfait de lui. Il s'en est, par exemple, voulu de n'avoir pu inscrire le but du 2-0 face à la République tchèque. Il souhaite toujours progresser. C'est encourageant, d'autant que sa marge demeure importante.

Avez-vous observé des améliorations dans son jeu depuis le début de la saison ?

Oui. Il pèse constamment sur les défenses, plus qu'en début d'année à Arsenal. Bien sûr, il a encore du déchet devant le but, mais cela signifie qu'il se crée des occasions. En plus, il est plus mûr que lorsque je l'ai connu. S'expatrier, ce qu'il a fait deux fois, aide à mûrir.

Qu'appréciez-vous encore chez ce garçon ?

Sa générosité. Dans le jeu et dans la vie. De toute façon, le jeu traduit le caractère. Thierry est un garçon sensible. J'aime ça, mais la sensibilité est à double tranchant. Car, dans ce milieu, on vous fait payer cher votre vulnérabilité. Autrement, il possède du charisme et une joie de jouer communicative. Ce qui explique qu'il soit autant plébiscité à Arsenal par ses partenaires et le public, et que la presse s'intéresse constamment à lui.

Comme Nicolas Anelka, qui a également été votre élève à Arsenal. Votre ambition de les associer un jour existe-t-elle encore ?

Evidemment. D'ailleurs, Nicolas, comme Titi, est passé par le bas, au Real Madrid, avant de refaire surface. Ces deux-là, j'ai longtemps eu pour ambition de les associer. Je savais que cela se révélerait fructueux. Je suis tout de même satisfait de les avoir eus tous les deux, à tour de rôle. Ils ont déjà joué ensemble chez les jeunes. Leur complicité est naturelle. Ensemble, Thierry part forcément sur les côtés, Nicolas est davantage axial. Leur entente repose sur le mouvement permanent et sur l'affectif. Ils s'apprécient dans la vie et aiment donc jouer de concert. Je le savais, mais je n'ai pu les réunir. Je le regrette encore. »

ARNAUD RAMSAY

SFR

L'événement !

SFR
Équipe de France
LE COFFRET
MOTOROLA V.2288 Bi-bande et W@P avec abonnement
Accès aux Forfaits SFR(1)
Accès aux services spécifiques Espace SFR
Accès aux Services Écrits, via Internet avec la Technologie
SFR Partenaire Officiel de l'Équipe de France de Football
espace SFR
SFR
MOTOROLA

Le Coffret Équipe de France

690 F(1)

Motorola V.2288 Bi-bande et W@P avec abonnement

Radio FM stéréo intégrée

+

1 kit piéton stéréo

EQUIPE DE FRANCE F.F.F.

SFR Partenaire Officiel de l'Équipe de France de Football

Le coup d'envoi !

1 ballon adidas® offert (2)

Votre Espace SFR a sélectionné pour vous les performances du Motorola V.2288 bi-bande, doté de la toute nouvelle technologie Wap. Vous apprécierez de suivre en direct l'actualité des matchs grâce à la radio FM intégrée et le son hi-fi. Le Motorola V.2288 vous est proposé avec un kit piéton stéréo et des coques élastomère bleu et verte.
C'est le moment de profiter de votre cadeau :
un magnifique ballon Terrestra Club Pro adidas® vous est offert.
Vivez pleinement l'événement dans votre Espace SFR !

Appel gratuit 0 805 777 555
depuis un poste fixe

espace SFR
SFR

QUALICERT

(1) Offre valable du 16.06.2000 au 31.07.2000 dans les magasins participant à l'opération. Prix maximum TTC conseillé pour toute souscription d'un abonnement SFR de la gamme P/GP aux tarifs en vigueur, réalisée sur le point de vente, hors Forfaits 30 mn + 30 mn Soir & Week-End et 1 h + 1 h Soir & Week-End et hors Formule ABC pour une durée minimale d'un an. Appels métropolitains, hors numéros spéciaux et vers certains services SFR. Le Motorola V.2288 est utilisable uniquement sur le réseau GSM de SFR. Prix sans abonnement au 01.06.2000 du Motorola V.2288 acheté seul : 1690 F TTC.
(2) Pour tout achat du Coffret Équipe de France et sous réserve de la souscription à un abonnement SFR entre le 16.06.2000 et le 31.07.2000. Pour recevoir votre ballon adidas, retournez le bon à découper figurant sur le fourreau du coffret avec une copie du contrat SFR avant le 31.07.2000 à l'adresse suivante : Opération Coffret Équipe de France de Football/Espace SFR Cedex 3182 - 99318 Paris Concours. Offre limitée à un ballon par numéro d'appel. Adidas est une marque enregistrée par le groupe adidas-Salomon. Qualicert 94-Cachan. Référentiel RE/SFR. Liste des caractéristiques certifiées disponible au 0 805 777 555.

15e Avenue

Deschamps pique u

HISTORIQUE. *Le capitaine de l'équipe de France a honoré mercredi à Bruxelles, contre le Portugal, sa centième sélection. De ses débuts en 1989 contre la Yougoslavie à cet Euro 2000, de la déchirure de France-Bulgarie 1993 à l'apothéose de France-Brésil 1998, retour sur les onze ans de carrière en bleu d'un incomparable compétiteur, symbole de la France qui gagne.*

Par LAURENT CAMPISTRON, à Rotterdam

L'EURO 2000, LA CENTIÈME. C'était inéluctable. Il était dit qu'un jour ce joueur si régulier et si rarement blessé battrait le record de sélections (82) de Manuel Amoros. Ce jour est arrivé le 27 mars 1999, à l'occasion de France-Ukraine (0-0), en éliminatoires de l'Euro 2000. Mais ce n'était qu'une étape sur la route d'une barre mythique. Mercredi soir, sur la pelouse du stade du Roi-Baudouin, à Bruxelles, Didier Deschamps a célébré sa centième sélection sous le maillot bleu. Un chiffre ahurissant qui en dit long sur la constance (onze ans de carrière internationale) et l'importance du bonhomme. Au bout, une qualification pour la finale de l'Euro 2000, et la perspective, dimanche, d'une 101e sélection pour un doublé historique (Coupe du monde-Championnat d'Europe), riche en émotions. La dernière ? Le joueur s'est accordé le temps de la réflexion. « Je sais que l'Euro 2000 va conditionner la suite de ma carrière. »

Partira ? Partira pas ? Depuis le début de la compétition, Deschamps refuse de s'exprimer dans les médias. L'homme reproche aux journalistes de minimiser ses qualités footballistiques au regard de son grand palmarès, et d'avancer un peu trop souvent son âge (31 ans) pour expliquer ses moindres baisses de régime. Désormais, Dédé ne parle plus que sur le terrain, où son tempérament de gagneur contamine tous ses coéquipiers. Mercredi, fautif sur le but portugais de Nuno Gomes, le capitaine des Bleus a puisé dans sa force intérieure le courage de rebondir. Encore une fois, le Basque a gagné. Sa « centième », de toute façon, ne pouvait connaître une autre issue. Une défaite aurait été une insulte à son image et à son immense parcours en bleu. Et Deschamps n'a pas mérité ça. Lui qui attache une telle importance au résultat, au palmarès et à la reconnaissance internationale. « Ce qui reste à la fin d'une carrière, ce sont des titres, des sélections, des chiffres. Et ça, on ne pourra jamais me les enlever. A ma manière, j'aurai donc marqué l'histoire de l'équipe de France. » Et comment !

DES DÉBUTS PROMETTEURS SOUS L'ÈRE PLATINI. 29 avril 1989, Parc des Princes. La France affronte la Yougoslavie (0-0) sur la route du Mondial italien. Ce soir-là, Michel Platini, pompier de service auprès d'une sélection passablement asphyxiée, tente un coup de poker pour regonfler le poumon de son équipe. Platoche convoque pour la première fois un jeune milieu de terrain de vingt ans dont on dit déjà qu'il fait plus vieux que son âge et qu'il ne supporte pas de perdre. Son nom ? Didier Deschamps, enfant de Bayonne (Pays basque), capitaine de son club formateur, Nantes, et de la sélection des Espoirs. Déjà un cador. Le joueur, impressionné et muet pendant la quasi-totalité du stage d'avant-match, prend d'abord sa promotion comme une simple récompense accordée à l'un des bons élèves du Championnat. Le Basque n'entre d'ailleurs que quelques minutes en fin de match à la place de Daniel Xuereb. Mais la récompense ne restera pas sans lendemain.

Quatre mois plus tard, en plein mois d'août, les Bleus se déplacent en Suède (2-4), à Stockholm, et Deschamps fait encore partie du voyage. Il sera titulaire. « Je considère ce match amical contre la Suède comme le vrai départ de ma carrière internationale, dira-t-il plus tard. Platini avait le choix entre cinquante joueurs pour rebâtir une équipe et il y avait pléthore de candidats à mon poste. Il a choisi de repartir avec un vieux, Pardo, et un plus jeune, moi. C'est parti ainsi, mais ça aurait pu tomber sur un autre. » Deschamps ne laissera pas passer sa chance. Accrocheur, attentif, il absorbe les conseils des anciens, Pardo, Casoni ou Amoros, qu'il retrouve à l'OM à l'aube de la saison 1989-90, et s'émancipe en équipe de France. Plus les sélections s'égrènent, plus le Basque devient incontournable. Dédé marque même son premier but en bleu dès sa troisième apparition sous le maillot tricolore contre l'Ecosse (3-0, octobre 1989) d'un tir du gauche hésitant entre les jambes du gardien. Deux autres suivront en l'espace de trois mois (contre Chypre et la RDA). Buteur, Deschamps ? Posée aujourd'hui, la question amuse. Le joueur n'a plus marqué en équipe de France depuis un Portugal-France amical (0-2, janvier 1997), et son compteur est resté, depuis, désespérément bloqué à quatre buts.

L'EURO SUÉDOIS, FRANCE-BULGARIE, LES ANNÉES NOIRES. Cela restera comme le gros point noir de sa carrière. Une déchirure jamais vraiment cicatrisée, même si, depuis, Didier Deschamps a rattrapé le temps perdu. Avant, il y avait eu ce rendez-vous manqué du Mondiale Italien (1990) et cet Euro suédois (1992) que les Bleus avaient abordé après une impressionnante série de huit victoires en huit matches lors des éliminatoires, mais qui se terminera après trois rencontres d'un premier tour bâclé contre la Suède (1-1), l'Angleterre (0-0) et le Danemark (1-2). Mais la déception du fameux France-Bulgarie (1-2) de novembre 1993 sera beaucoup plus profonde. Ce soir-là, la France de Gérard Houllier dispute sur un match sa qualification pour la World Cup 1994. Un nul lui suffit. Un mois plus tôt, les Bleus avaient grillé un premier joker en concédant une imprévisible défaite à domicile contre Israël (2-3). Autre mauvais souvenir. « Le champagne nous attendait dans le vestiaire, soulignera Didier Deschamps. On avait déjà réservé le restaurant et la boîte de nuit pour fêter la victoire et la qualification. »

Restait donc la Bulgarie. Presque une formalité. Mais en cette triste soirée d'automne, un missile français s'égare en fin de match sur la pelouse du Parc des Princes et profite à Kostadinov qui, en contre, expédie un boulet du droit sous la barre de Bernard Lama. La France n'ira pas aux Etats-Unis. Cantona ne disputera jamais de Coupe du monde. Deschamps, qui n'a alors que vingt-cinq ans et un grand avenir devant lui, n'oubliera pas. « Je n'ai jamais effacé de mon esprit la faute professionnelle que nous avons tous commise contre Israël et la Bulgarie. Ça restera, quoi qu'il arrive, le plus mauvais souvenir de ma carrière. J'étais jeune, et j'avais déjà raté le Mondiale italien. J'ai traîné ça de longs mois. Mais, aujourd'hui, on peut estimer que c'est de cette difficulté qu'est née la génération conquérante d'aujourd'hui. »

LE CAPITANAT, L'EURO 96, LA NAISSANCE D'UN GROUPE. Au printemps 1994, Aimé Jacquet, qui a remplacé Gérard Houllier à la tête de la sélection, hérite d'une mission délicate : guérir les plaies de l'échec retentissant contre la Bulgarie et rebâtir une équipe compétitive pour l'Euro 96. Les premiers matches amicaux lui servent de laboratoire. Contre le Chili (3-1), à Lyon, au mois de mars, le sélectionneur décide de confier pour la première fois le brassard de capitaine à ce récupérateur exceptionnel, vainqueur avec l'OM de la première Coupe d'Europe de l'histoire des clubs français (1993), qui devine et anticipe à merveille le développement des attaques adverses. Ce joueur, c'est Didier Deschamps. Mais l'expérience tourne court. Transféré de Marseille à la Juventus à l'intersaison, le ▶

Club des 100 : de Matthäus à Deschamps

Huit joueurs sur les 352 participants ou ayant participé à l'Euro 2000 ont déjà franchi la barre des cent sélections. L'Allemand Lothar Matthäus avait atteint le cap des 150 sélections lors du match Allemagne-Portugal (0-3), et son dauphin européen, le Roumain Gheorghe Hagi, a obtenu sa 125e sélection contre l'Italie (0-2), en quarts de finale. Suivent au classement le gardien danois Peter Schmeichel (124) et le défenseur suédois Roland Nilsson (112).

Depuis le début de l'Euro, outre Deschamps, trois autres joueurs ont franchi la barre des cent sélections : l'Allemand Thomas Hässler (101) et le Roumain Gheorghe Popescu (101), mais aussi Ulf Kirsten qui cumule 49 sélections avec la RDA et 51 avec l'Allemagne réunifiée. Dino Zoff, l'ancien gardien de but de l'Italie devenu sélectionneur, compte 112 sélections et sera bientôt dépassé par Paolo Maldini qui a décroché contre les Pays-Bas sa 110e cape.

❑ **Les « centenaires » de l'Euro :**

1. Lothar Matthäus (Allemagne), 150 sélections.
2. Gheorghe Hagi (Roumanie), 125.
3. Peter Schmeichel (Danemark), 124.
4. Roland Nilsson (Suède), 112.
5. Paolo Maldini (Italie), 110.
6. Thomas Hässler (Allemagne), Gheorghe Popescu (Roumanie) 101.
8. Ulf Kirsten (Allemagne), Didier Deschamps (France) 100.

❑ **Le top 10 mondial :**

1. Lothar Matthäus (Allemagne), 150 sélections.
2. Thomas Ravelli (Suède), 143.
3. Hossam Hassan (Egypte), 141.
4. Majed Abdullah (Arabie saoudite), Claudio Suarez (Mexique), 140.
6. Mohamed al-Deayea (Arabie saoudite), Cobi Jones (USA), 129.
8. Marcelo Balboa (USA), 128.
9. Andoni Zubizarreta (Espagne), 126.
10. Peter Shilton (Angleterre), Gheorghe Hagi (Roumanie), 125.

Premier joueur français à atteindre le cap des cent sélections, Didier Deschamps a l'occasion d'ajouter, dimanche, une nouvelle ligne à son incomparable palmarès.

n coup de cent

Photo Bernard PAPON

Les chiffres de sa carrière

0. C'est par un double zéro que débute son histoire chez les Bleus. Pour sa première sélection, le 29 avril 1989 au Parc des Princes, l'équipe de France fait match nul (0-0) avec la Yougoslavie dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde 1990.

1. Il doit sa quatre-vingt-dix-huitième sélection à une petite minute de jeu seulement, consécutive à son entrée en fin de match en lieu et place de Vieira, face aux Pays-Bas, le 21 juin dernier.

3. Après l'Euro 92 en Suède et celui de 1996 en Angleterre, il s'apprête à boucler sa troisième phase finale d'Euro.

4. Le nombre de buts inscrits avec les Bleus : le 11-10-1989 au Parc des Princes contre l'Ecosse (3-0, 26e) ; lors du match suivant, le 18-11-1989 à Toulouse face à Chypre (2-0, 25e) ; le 24-1-1990 à Koweït City contre la RDA (3-0, 73e) ; et, enfin, sept ans plus tard, le 22-1-1997 à Braga face au Portugal (2-0, 10e).

5. En onze ans d'équipe de France, c'est l'Espagne et la Suède qu'il a le plus souvent retrouvées sur sa route : cinq fois chacune (à deux reprises en 1991, puis en 1996, 1998 et 2000 pour l'Espagne ; en 1989, 1992, 1993 deux fois et en 1998 pour la Suède).

7. Son numéro fétiche chez les Bleus.

10. Ce jour de février de l'année 1999, à Wembley contre l'Angleterre en amical (2-0), il égale le record du plus grand nombre de sélections détenu depuis près de sept ans par Manuel Amoros.

11. Le nombre de fois où il a été remplacé en cours de match. Sa première sortie date du France-Islande du 20 novembre 1991, où il céda sa place à Jean-Philippe Durand (68e), la dernière au 26 avril dernier face à la Slovénie, où Petit prit sa place après 62 minutes de jeu.

12. Comme le 12 juillet 1998 et la récompense suprême à travers la victoire des Bleus acquise à Saint-Denis en finale de Coupe du monde face au Brésil.

12. Le nombre de défaites à son actif.

15. Son jour de naissance, en octobre 1968, à Bayonne.

18. Sa dix-huitième sélection reste un mauvais souvenir. Il y connaît pour la première fois la défaite avec les Bleus, le 9 février 1992, lors du match amical à Wembley contre l'Angleterre (0-2).

35. Avec trente-cinq présences, il est le joueur français qui a disputé le plus grand nombre de matches de Championnat d'Europe des nations, éliminatoires et phases finales confondues.

44. De la Yougoslavie en 1989 jusqu'au Portugal, il a affronté quarante-quatre sélections nationales. Une liste impressionnante : Afrique du Sud, Albanie, Allemagne, Andorre, Angleterre, Arabie saoudite, Arménie, Autriche, Azerbaïdjan, Belgique, Brésil, Bulgarie, Chili, Chypre, Croatie, Danemark, Ecosse, Espagne, Finlande, Grèce, Islande, Israël, Italie, Japon, Koweït, Maroc, Mexique, Norvège, Paraguay, Pays-Bas, Pologne, Portugal, RDA, République tchèque, Roumanie, Russie, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Ukraine, Yougoslavie.

49. Le nombre de fois où il a eu l'honneur de porter le brassard de capitaine.

66. Cent présences et 66 % de victoires sous le maillot bleu.

83. Le 27 mars 1999, au Stade de France, les Bleus accueillent l'Ukraine en éliminatoires de l'Euro 2000. Un jour inoubliable pour Didier Deschamps, qui, avec quatre-vingt-trois capes, s'empare du record de sélections.

100. Mercredi 28 juin 2000, 20 h 45. Face au Portugal, il fait son entrée dans le club des cent.

Basque se blesse au talon d'Achille. Opération. Six mois d'arrêt. Il ne reviendra en sélection qu'au printemps 1995. La France se débat alors dans son groupe qualificatif pour l'Euro anglais. Abonnée aux résultats nuls, elle doit absolument vaincre la Slovaquie à Nantes pour rester dans le coup. Jacquet redonne le brassard à Deschamps. Les Bleus l'emportent 4-0. A l'automne de la même année, c'est donc logiquement le Turinois qui amène de nouveau la sélection en Roumanie où l'attend un match couperet. Là encore, la victoire est impérative. Là encore, elle sera obtenue (1-3). « Si nous n'avions pas gagné là-bas, dira-t-il, il n'y aurait pas eu d'Euro 96 et le groupe aurait probablement explosé. »

Ces résultats probants assoient définitivement le capitanat de Didier Deschamps. Tout plaide en sa faveur. En Italie, dans un Championnat relevé, le Français a ajouté à ses qualités naturelles de robustesse, de tonicité, d'endurance et de sens du tacle des valeurs tactiques, techniques et mentales redoutables. Il connaît aussi parfaitement ce groupe France qu'il côtoie depuis plus de six ans. Enfin, leader et compétiteur dans l'âme, Deschamps sait motiver ses troupes et pousser quelques gueulantes mémorables, comme à la mi-temps de ce match pourtant aisément gagné par les Bleus (10-0) contre l'Azerbaïdjan, peu après le succès en Roumanie. « On menait 3-0, mais je sentais les gars se relâcher, se justifia-t-il. Chacun voulait faire son petit numéro. » Or, Dédé n'aime pas les petits numéros. « La notion de plaisir n'existe que dans la victoire », a-t-il souvent répété.

A l'Euro 96, les Bleus, emmenés par Didier Deschamps et un nouveau quatuor défensif Thuram-Blanc-Desailly-Lizarazu dont on reparlera, échoueront aux tirs au but en demi-finales du tournoi contre la République tchèque. Brillante au premier tour, la France avait maltraité son football en demies. Ce soir-là, il lui manquait un aboyeur, un remonteur de bretelles. Blessé, Didier Deschamps se morfondait sur le banc.

LA COUPE DU MONDE 1998, LA CONSÉCRATION. Didier Deschamps se souviendra toute sa vie de ce moment privilégié où il souleva avant tous les autres la première coupe du monde de l'histoire du football français. En ce 12 juillet 1998, la France vient de terrasser le Brésil de Ronaldo (3-0) dans un Stade de France en folie. Elle semblait intouchable, invincible. Et lui, Didier Deschamps, était son éclaireur, son guide, son rassembleur. Bien plus qu'un simple capitaine. Depuis l'Euro 96 et cette cruelle élimination contre la République tchèque, le Turinois avait encore grandi. Aimé Jacquet, qui avait pesé et apprécié depuis longtemps l'influence que le gars de Bayonne possédait sur ses partenaires, avait accru ses responsabilités.

A l'aube de cette Coupe du monde en France, Deschamps n'est donc plus seulement le capitaine de l'équipe de France. Il est aussi le relais privilégié du sélectionneur sur le terrain. « Il me consultait et me sollicitait pour l'application de ses idées pendant les matches. » Entre les deux hommes, le courant passe. Peu avant le Mondial, tandis que les Bleus multiplient les matches amicaux et les prestations en demi-teinte, Deschamps et Jacquet discutent fréquemment. Le premier adhère et s'imprègne du discours du second. Malgré l'opinion populaire et médiatique qui fustige certains choix du sélectionneur et le jeu sans consistance des Français, le joueur sait où il va et s'efforce de dissiper les doutes au sein du groupe et d'associer tous les joueurs, remplaçants compris, à la formidable aventure qui se dessine. Dans le vestiaire, sur le terrain, Deschamps inculque sa rage de vaincre à ses coéquipiers. Ses rapports étroits avec Jacquet, sa science du placement et sa culture tactique lui permettent d'appréhender toutes les situations de jeu en respectant les consignes du sélectionneur. En finale contre le Brésil, Dédé replace Manu Petit en défense centrale et décale Zinedine Zidane sur le côté gauche après l'expulsion de Desailly. Il n'a même pas interrogé Jacquet du regard. « J'ai demandé qu'on le fasse, car si on attend que l'entraîneur le dise, il peut être trop tard. Il faut être prêt à agir, pas à réagir. »

Championne du monde, la France a surtout impressionné par sa défense hermétique et son organisation sans faille. Au cœur du système, un homme, un grand : Didier Deschamps. Aussi précieux qu'un Zidane ou qu'un Barthez.

L. C., à Rotterdam

1. Suède-France, le 16 août 1989.
2. Bulgarie-France, le 17 novembre 1993.
3. France-Chili, le 23 mars 1994.
4. France - Pays-Bas, le 22 juin 1996.
5. Brésil-France, le 12 juillet 1998.

Photos Patrick BOUTROUX, Alain de MARTIGNAC, Jean-Claude PICHON, Nicolas LUTTIAU

Trois poumons et un ordinateur

TECHNIQUE. *Excellent joueur, modèle d'équipier utile et infatigable, Didier Deschamps est devenu un monstre sacré grâce à ses qualités de chef et son extraordinaire intelligence du jeu. Dans ce registre, il sera très difficile à remplacer, les centres de formation pour capitaines n'existant pas encore.*

Dès le début de sa carrière, il fut tout de suite évident que Didier Deschamps serait international et capitaine de l'équipe de France. Le jeune Basque, arrivé à quatorze ans au centre de formation du FC Nantes, était déjà un vrai petit pro dans sa tête. Sérieux, rigoureux, intelligent, il commanda toutes les équipes françaises dans lesquelles il joua, de la sélection minimes aux Bleus et de la D 3 nantaise à l'OM champion d'Europe.

Bien entendu, ce leader né était aussi un excellent joueur de football, il possédait trois poumons, jouait juste, se montrait extrêmement efficace dans les duels, et sur une saison, on n'a jamais eu besoin des doigts des deux mains pour compter ses matches ratés. Techniquement et tactiquement, il était performant, puisque, à la Jonelière, où il fit ses classes en compagnie de Marcel Desailly, autre monstre sacré, on ne plaisante pas avec les bases.

Bien que gagneur invétéré, il ne s'énervait jamais, et sa relance a toujours été simple et sûre, sa disponibilité et sa qualité dans le jeu à une touche de balle cher aux Nantais lui permettant d'être efficace dans ce domaine.

IL NE PENSE QU'AU COLLECTIF

Lorsqu'il débuta en équipe de France, il y avait plusieurs joueurs de son profil en sélection (Sauzée, Pardo, Fernandez, voire Dib et Garde), mais il gagna assez vite sa place, car il était le plus actif et sa robustesse lui permettait de n'être pratiquement jamais blessé.

En plus, dans ce contexte qui lui donnait davantage de liberté, il marqua trois buts pour ses sept premières capes, alors que cela n'a jamais été sa spécialité, loin s'en faut, puisqu'il n'en ajouta qu'un seul lors de ses 93 sélections suivantes, et qu'il lui a presque fallu 70 matches européens de club pour fêter sa première réalisation avec Chelsea cet hiver.

Mais ce n'est pas ce qu'on lui demandait, et il a toujours très bien su pourquoi il était là : pour harceler l'adversaire, récupérer le ballon et le donner convenablement, plus tard pour replacer et pousser son équipe, laissant (bien qu'il ne soit nullement incapable d'y toucher) les roulettes, les ailes de pigeon, les petits ponts et les tirs en lucarne à Papin, Cantona, Zidane ou Djorkaeff.

La « grève » qu'il a décidée depuis le début de cet Euro à l'égard des médias le prouve, l'emblématique capitaine des Bleus, premier joueur français à brandir une coupe d'Europe, puis une coupe du monde, recordman des sélections, des capitanats, des matches européens et d'à peu près tout ce qu'on peut imaginer en matière de statistiques, n'apprécie pas que l'on réduise son bagage personnel à une intelligence tactique et des qualités de rassembleur hors du commun.

Ce serait en effet injuste, mais s'il est ainsi entré au Panthéon, où il côtoie aujourd'hui Platini, Zidane et d'autres monstres sacrés du jeu, c'est d'abord grâce à un cerveau en forme d'ordinateur idéalement programmé pour le jeu de football.

Comme l'ancien sélectionneur qui le lança dans la carrière il y a plus de onze ans, il possède ce sixième sens qui lui permet de sentir instantanément ce qui cloche ou ce qui marche dans son équipe et dans l'équipe adverse. Ce n'est pas donné à tout le monde, même lorsqu'on assiste au match des tribunes ou du banc, à plus forte raison quand on est sur le terrain. Didier a la faculté de gérer en même temps son cas personnel à un poste dont l'importance tactique est essentielle, et celui de toute l'équipe.

Il ne cesse de parler à l'un, à l'autre, de faire remonter celui-ci, de faire s'écarter celui-là, de donner des consignes, sans jamais oublier de courir, de se placer, d'être lui-même utile à l'équipe. Comme Laurent Blanc, son contemporain en sélection, il ne pense qu'au collectif.

Dans le fameux film *les Yeux dans les Bleus*, réalisé au cours de la campagne victorieuse du Mondial 98, il volait la vedette à tout le monde. A la mi-temps, ce joueur qui semble monté sur roulement à billes tellement il ne cesse de courir partout où son équipe a besoin de lui, continuait dans le vestiaire son travail de recadrage : un aparté avec Zizou, une petite conférence avec les autres anciens, Desailly et Blanc, quelques mots d'encouragement aux plus jeunes, un court speech à destination de l'équipe, il ne gardait guère de temps pour sa récupération personnelle.

IL A APPRIS À SE GÉRER

Son explosivité dans les duels et les contres a un peu diminué, mais il la remplace par une science du jeu encore accrue. Et puis, avec l'expérience, et compte tenu de l'inflation galopante des matches, il a appris à se gérer, comme on dit aujourd'hui, ce qui ne correspond pourtant pas au tempérament d'un joueur n'ayant jamais calculé sa dépense d'énergie sur le terrain.

Comme le football français produit les joueurs de classe presque à la chaîne, de jeunes joueurs de grande qualité poussent derrière lui comme il a poussé il y a dix ans derrière Fernandez, Pardo ou Sauzée. Avec Vieira, qui est déjà un crack capable de traiter d'égal à égal avec Davids ou Guardiola, les Bleus ont ce qu'il faut pour remplacer le joueur Deschamps, ils l'ont montré plusieurs fois lorsqu'il lui est arrivé de sauter un match pour se ménager. Mais qui remplacera le capitaine, le tacticien, le rassembleur, le catalyseur d'énergies, qui aurait sans doute trouvé le truc pour éviter, il y a dix jours à l'ArenA, que son équipe menant au score se fasse reprendre par les Pays-Bas ? Poser la question et ne pas trouver la réponse, c'est rendre un hommage mérité à Didier Deschamps, patron de la plus grande équipe de France de tous les temps.

JEAN-JACQUES VIERNE, à Rotterdam

Fais confiance à ta mère, ça coûte rien d'essayer !

www.club-internet.fr

le club le plus ouvert de la planète

Bienvenue au club !

Nouveau !

SURFEZ Disney

Un privilège réservé exclusivement aux abonnés Club-Internet, le site Surfez Disney **(www.club-internet.fr/surfezdisney)** toute la magie Disney à portée de clic.

© Disney

2 MOIS GRATUITS TÉLÉPHONE COMPRIS

Pour que votre découverte de l'internet ne vous coûte rien, Club-Internet vous offre deux mois du forfait **Zen 47 F-5 H** (accès + communications téléphoniques Internet), **soit 5 H par mois entièrement gratuites**. En téléphonant au **0801 800 900** (appel local), vous recevrez un kit de connexion et votre carte de membre Club-Internet dès que vous serez connecté.

*5 heures d'Internet par mois pour toute souscription au forfait 47 F-5 H avant le 31/12/2000, offre réservée aux nouveaux abonnés ; au-delà des 5 heures, la minute supplémentaire est à 0,22 F.

© Publicis Consultants Photo : Richard Agent

IL Y A... 16 ANS

Un premier trophée pour le

TRIOMPHE. Le 27 juin 1984 au Parc des Princes, la bande à Platini remporte le Championnat d'Europe en battant l'Espagne en finale 2-0. Une boulette d'Arconada sur un coup franc platinien et une inspiration en fin de match de Bellone ont suffi. Pour Yvon Le Roux et Maxime Bossis, l'émotion et même la tension demeurent intactes.

Le maître Michel Platini, sous les yeux d'Yvon Le Roux, guide les Bleus vers leur premier succès dans une compétition internationale. La consécration de toute une génération.

L'Espagnol a la vexation facile. Et, piqué au vif, il réplique. Ainsi, au lendemain de la finale du Championnat d'Europe des nations 1984, un journaliste ibérique qualifie Yvon Le Roux d'« espèce de Frankenstein ». En France aussi, on possède du savoir-vivre et l'art de la joute oratoire. « Je préfère être Frankenstein plutôt que le Don Juan de Marbella qui aurait permis à l'Espagne d'enlever l'Euro. » C'est assené de façon cinglante par le solide défenseur de Plouvorn, alors âgé de vingt-quatre ans.

Dans un autre genre, pas si éloigné, Luis Fernandez conte également sa petite anecdote : « Camacho m'a traité de renégat. Il m'a reproché, compte tenu de mes racines espagnoles, de venir manger le pain des Français. Je lui ai rétorqué que j'étais fier de porter le maillot de cette sélection et j'ai refusé de lui serrer la main. »

Davantage que ces taquineries espagnoles, Yvon Le Roux a été meurtri par son expulsion en finale. Son premier carton rouge. Un second avertissement à la 85e minute, trente-deux minutes après le premier. L'arbitre tchécoslovaque, M. Christov, est insensible à l'indulgence. « Heureusement, j'ai pu observer la fin de la rencontre depuis le banc, au lieu de retourner directement aux vestiaires, relate le Breton, qui entraîne désormais Concarneau, formation dont il a permis la remontée en CFA 2. J'estime ce rouge un peu sévère, car c'était plus un tacle dû à la fatigue qu'un geste méchant. Oui, un petit croc-en-jambe, provoqué par l'épuisement. Avec mon gabarit, j'ai besoin d'être à 100 %. Le moindre relâchement se paye immédiatement. Me retrouver bouté hors du terrain m'a gâché la fête, même si j'avais confiance dans la force collective du groupe afin de conserver son avance. Pendant trois semaines, en tout cas, cela m'a perturbé. J'étais frustré. »

POUR SASTRE ET HIDALGO. Cruel sentiment, d'autant qu'il a disputé l'Euro en intermittent du spectacle. Lors du match d'ouverture, face au Danemark, il s'entrechoque avec Alan Simonsen. Jambe cassée et carrière terminée pour l'elfe scandinave, ex-Ballon d'Or *France Football*, qui avoue : « Ce n'est pas sa faute. » Le Roux, lui aussi, est touché : torsion du genou (dont il continue de souffrir), ligaments irrités et tête du péroné amochée. Du coup, il décline à regret les invitations suivantes, face à la Belgique et à la Yougoslavie. Il trottine seul, avec Manuel Amoros, expulsé pour un coup de tête sur Jesper Olsen. Rétabli pour la demi-finale devant le Portugal, Le Roux accomplit un match plein. L'ultime rendez-vous est prévu contre l'Espagne.

Les 47 368 spectateurs du Parc des Princes n'ont d'yeux que pour les Bleus. Et son maestro, Michel Platini, le capitaine, auteur déjà de huit buts en quatre matches.

Le sacre est programmé. Succéder à la RFA est plus que chaudement recommandé. La France, qui dispute le 438e match de son histoire, a pour impératif de se débarrasser de ses complexes en raflant une épreuve de prestige. Pour deux personnages au moins : Fernand Sastre, qui va bientôt abandonner la présidence de la Fédération française après douze années passées au gouvernail, et Michel Hidalgo, dont cette 75e rencontre à la tête de la sélection sera la dernière, quoi qu'il advienne. Comme à l'habitude chez les Bleus, Maxime Bossis pénètre en premier sur la pelouse. « Nous sommes superstitieux, rappelle Le Roux. Cela avait marché avec cette formule, on a donc continué sur ce registre. Idem pour ma place dans le vestiaire : en face de la porte, entre Manu Amoros et Bruno Bellone. »

L'entame est équilibrée. L'Espagne, qui n'a pas défait la France depuis 1980, joue crânement sa chance. Camacho ne lâche pas Platini, Senor colle aux basques d'Alain Giresse. « On a éprouvé quelques problèmes à entrer dans le match, témoigne le grand Max. A cause de la pression, puisqu'on jouait chez nous. Mais aussi parce que les Espagnols, bien organisés, étaient dangereux. A défaut d'être mis en difficulté, nous devions rester vigilants. »

Surtout que les deux attaquants adverses s'évertuent à semer la zizanie : Francisco José Carrasco (Barcelone) et Carlos Alonso Santillana (Real Madrid). Ce dernier ajuste d'ailleurs une jolie tête, que Patrick Battiston renvoie depuis la ligne de but (32e minute).

Juste avant la pause, Le Roux essaye une frappe lointaine. « Dans notre système, quand je montais, Jean Tigana et Luis Fernandez me couvraient. Pareil aujourd'hui avec Emmanuel Petit et Patrick Vieira, lorsque Laurent Blanc s'avance. » Le repos est atteint sans que la situation ne soit débloquée. La France n'est pas rassurée. « Comme souvent en finale, c'était un match bridé. Et même quand on a ouvert la marque, nous n'étions pas libérés. »

Ce fameux premier but... Cinquante-septième minute : Salva écarte et déséquilibre à l'entrée de la surface, sur la gauche, Bernard Lacombe, dont le travail de sape est récompensé. Position idéale pour Platini. Le capitaine des Bleus se trouve dans une position identique au coup de patte réalisé trois ans plus tôt, dans cette même enceinte, face aux Pays-Bas.

Dans le but, le Basque Luis Arconada, trente ans, fidèle à la Real Sociedad. Ce licencié en sciences éco compte alors 60 sélections. Son aura est indiscutable. Mais elle va être instantanément ternie à jamais. « L'erreur est humaine », défend aujourd'hui Le Roux. Qu'importe, la mémoire est cruelle, car sélective. Sans élan, Platini s'élance et exécute son coup franc du plat du pied droit. La trajectoire du ballon est sinueuse, vicieuse, capricieuse.

Le mur est facilement contourné. Arconada capte la balle puis, inexplicablement, la relâche. La boule de cuir, qui a ripé de ses mains, file sous son ventre et échoue derrière la ligne, sans même aller toucher les filets. Un miracle. Platini est habitué. N'empêche, il lève les bras haut dans le ciel. « Michel, monstre de

s Bleus

Photo L'ÉQUIPE

gentillesse et de courage, était un meneur d'hommes respecté de tous. Le relais entre les joueurs et l'entraîneur. Un vrai patron, en dehors comme sur le terrain. »

« UN SOULAGEMENT PLUS QU'UNE JOIE IMMENSE. » Maxime Bossis abonde dans son sens : « Il était alors le meilleur joueur du monde. A l'instar de Zidane, il valait mieux l'avoir avec soi. Il n'a pas remporté le tournoi à lui seul, mais son charisme nous a aidés à suivre son sillage. » Son but décante la partie que la France tente d'emballer. En revanche, les dernières minutes sont espagnoles. Joël Bats s'interpose à chaque fois. Bossis itou. « Me revient en mémoire un tacle défensif, de retour dans mes 18 mètres. »

Les ouailles d'Hidalgo luttent pour conserver le résultat, quand Tigana lance Bruno Bellone en profondeur. Le gaucher monégasque fond vers le but. Une course de 30 mètres, ponctuée d'un lob habile devant Arconada. Le Parc exulte. « Je ne voulais pas tirer en force, assure le buteur. Je veux m'approcher au maximum et je le vois se coucher. Au dernier moment, je pique le ballon. Et je prie pour qu'il aille dedans. » Souhait exaucé, donc. Michel Platini peut fièrement brandir la coupe qui lui a remis le président de la République, François Mitterrand.

« Malgré les enjeux, malgré la fatigue, on a assumé notre rôle de favori, démontrant que la France n'était pas seulement championne du monde des matches amicaux. Cette culture de la gagne vient de là », estime Bossis. D'ailleurs, quelques mois plus tard, l'équipe de France olympiques, emmenée par Henri Michel, remporte la médaille d'or lors des Jeux de Los Angeles.

Dans l'esprit du pays, ce court succès devant l'Espagne modifie imperceptiblement la donne. Enfin s'inscrit la première ligne d'un palmarès qui, depuis, n'a de cesse de s'allonger. « Pourtant, se rappelle Le Roux, nous avions surtout le sentiment du devoir accompli, l'aboutissement logique d'un travail. La tension et la pression étaient telles qu'on n'a pas réalisé tout de suite. Il a fallu trois semaines avant de pouvoir le faire. Du coup, l'émotion a été moindre, par exemple, que pour la qualification au Vélodrome face au Portugal, en demi-finales, avec le déboulé et le centre en retrait de Tigana et le but de Platini. »

Un renversement de situation exceptionnel ! Le Roux encore : « Je hurlais, je ne voyais plus rien. Cela reste mon plus grand souvenir professionnel. D'ailleurs, le public évoque plus fréquemment l'élimination inespérée de Chalana et des autres. » Bossis embraye : « Seule la victoire est belle. L'Espagne, c'était davantage un soulagement qu'une joie immense. Nous étions tellement attendus qu'on était obligés de gagner. » Alors, vu comme ça...

ARNAUD RAMSAY

En bref

❑ **MAXIME BOSSIS**
Né le : 26 juin 1955, à Saint-André-Treize-Voies (Vendée). **Poste :** défenseur. 1,86 m ; 72 kg. **Clubs :** Nantes (1973-85), RC Paris-Matra Racing (1985-89), FC Nantes (1990-91). **Palmarès :** champion d'Europe des nations ; vainqueur de la Coupe intercontinentale des nations 1985 ; champion de France 1977, 1980 et 1983 ; vainqueur de la Coupe de France 1979 ; champion de D 2 1986. 76 sélections A, 1 but (1976-86). Troisième de la Coupe du monde 1982, quatrième de la Coupe du monde 1986. 502 matches en Première Division.

❑ **YVON LE ROUX**
Né le : 19 avril 1960, à Plouvorn (Finistère). **Poste :** défenseur. 1,88 m ; 86 kg. **Clubs :** Brest (1979-83), Monaco (1983-85), Nantes (1985-87), Marseille (1987-89), Paris-SG (1989-90). **Palmarès :** champion d'Europe des nations 1984 ; vainqueur de la Coupe de France 1989. 28 sélections A, 1 but (1983-89).

Le match

FINALE

➔ Le 27 juin 1984 à Paris (Parc des Princes), **FRANCE - Espagne : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 47 368. Arbitre : M. Christov (TCH). Buts : Platini (57e), Bellone (89e). Avertissements : Fernandez (26e), Le Roux (53e) pour la France ; Gallego (26e), Carrasco (29e) pour l'Espagne. Expulsion : Le Roux (85e) pour la France.
France : Bats - Battiston (Amoros, 72e), Le Roux, Bossis, Domergue - Giresse, Tigana, Fernandez, Platini - Lacombe (Genghini, 80e), Bellone. Entr. : Hidalgo.
Espagne : Arconada - Urquiaga, Salva (Roberto, 85e), Gallego, Julio Alberto (Sarabia, 77e) - Senor, Victor, Camacho, Francisco - Santillana, Carrasco. Entr. : Munoz.

Cette semaine-là

❑ **Diego Maradona** quitte le FC Barcelone pour rejoindre Naples. Montant du transfert : 79 MF. ❑ Bloqué dans un embouteillage aux abords du Parc des Princes, en raison de l'arrivée du cortège officiel, **Pelé** a suivi la finale de l'Euro France-Espagne depuis sa chambre d'hôtel. ❑ **Georges Heylens** pensait rester à Seraing, en Belgique. Mais il a finalement signé à Lille. La raison ? Son club a été déclaré en faillite. ❑ Les pourparlers entre les dirigeants de Benfica et de Bordeaux achoppent toujours pour la venue chez les Girondins de **Chalana.** Mais les discussions continuent. ❑ Chose promise, chose due : **Daniel Leclercq** aura son jubilé lensois. Il est programmé le 10 août 1984 à Bollaert. Les Sang et Or affronteront les Belges de Beveren.

À BÂTONS ROMPUS

Rocheteau : « Gare au sport business ! »

NOSTALGIE. A quarante-cinq ans, l'ancien international aux 49 sélections garde un souvenir mitigé de l'Euro 84 et suit avec inquiétude l'évolution « à l'américaine » du foot moderne.

« Dominique Rocheteau, que devenez-vous ?
Je m'occupe actuellement de l'organisation du premier Championnat de France de beach-foot qui va se dérouler du 7 juillet au 23 août. D'autre part, je continue à suivre des gamins de dix-treize ans dans la banlieue nord de Paris, à travers un Championnat de quartiers qui vient de se terminer par un grand rassemblement au Stade de France. Je suis père de quatre enfants *(NDLR : Lou, treize ans, Tom, onze ans, Pablo, quatre ans, et Roméo, deux ans),* et donc particulièrement sensible à tout ce qui peut aider les jeunes.

Photo Jean-Claude LAMY

Dominique Rocheteau mérite encore son surnom d'Ange Vert, puisqu'il avoue qu'il vote écolo.

Quelques mots sur la fin de votre aventure sur *Stade 2* ?
L'expérience était intéressante, même si je ne me suis pas spécialement éclaté. Sincèrement, je ne pense pas être un homme de télé.
Côté cinéma, vous avez tourné il y a quelques années pour Maurice Pialat dans *Le Garçu*. Quel souvenir en gardez-vous ?
Pialat est assez spécial, mais c'est un grand monsieur. Tout s'est bien passé, car il ne m'a pas considéré comme un véritable acteur. Quant au tournage face à Gérard Depardieu devant une trentaine de techniciens, c'était à la fois sympa et très impressionnant.
Seriez-vous tenté par une nouvelle expérience dans le septième art ?
Pas spécialement. Acteur, c'est un vrai métier.
Jouez-vous toujours au foot ?
Je m'amuse de temps en temps avec le Variétés ou avec mes anciens copains stéphanois.
Comment avait démarré votre histoire avec le ballon rond ?
Mon père était un bon joueur de niveau régional, et je suivais tous ses matches. C'est lui qui m'a donné le goût du football. Alors que j'évoluais avec la sélection du Centre-Ouest, j'ai été remarqué par le père de Thierry Oleksiak. Initialement, il s'était déplacé pour superviser... Dominique Bathenay, qui jouait en face avec l'équipe du Lyonnais. Il a parlé de moi à Pierre Garonnaire, qui m'a rapidement sollicité pour un stage à Saint-Etienne.
Adolescent, aviez-vous des idoles dans le monde du football ?
Pas vraiment. Je suis né et j'ai grandi à Etaules, en Charente-Maritime, et, à l'époque, les matches de Championnat n'étaient pas retransmis à la télé. Bordeaux était le club le plus proche, et je me souviens très bien de mon premier déplacement à Lescure avec mon père pour un Bordeaux-Reims. Il voulait absolument que je voie jouer Raymond Kopa avant la fin de sa carrière.
Si vous n'aviez pas fait carrière dans le foot ?
J'aurais sans doute suivi les traces de mon père en devenant ostréiculteur, un beau métier qui se transmet de père en fils. Je vis aujourd'hui en région parisienne, mais, dès que je le peux, j'adore me replonger dans cette ambiance. Cela dit, c'est un métier très difficile.
Quels souvenirs marquants gardez-vous de votre titre de champion d'Europe 1984 ?
Sur le plan collectif, je me souviens avoir été très heureux de cette victoire finale. Avec cependant un petit sentiment de frustration parce que je n'avais pas beaucoup joué *(NDLR : 25 minutes contre la Belgique, une mi-temps face à la Yougoslavie).* Contre les Yougoslaves, j'ai raté mon match. Résultat : je n'ai disputé ni la demi-finale ni la finale.
Votre meilleur match sous le maillot bleu frappé du coq ?
France-Irlande du Nord en Coupe du monde 1982 *(victoire des Bleus 4-1 avec un doublé de Rocheteau).*
Hormis le foot, quels sont vos sports favoris ?
Le golf, que je pratique depuis sept ou huit ans car nous disposons d'un parcours superbe à Royan, et la compétition automobile. Au sein de Team Foot, Guy Adam a réuni des anciens footballeurs comme Fabrice Poullain ou Jean-Pierre Papin et des anciens pilotes. J'adore retrouver ce côté compétition. Le stress sur la ligne de départ, c'est quelque chose !
Quel regard portez-vous sur l'évolution du football ces dix dernières années ?
Côté terrain, je suis impressionné par la densité des défis physiques. Côté coulisse, le foot ne fait que suivre l'évolution de la société. On se dirige tout droit vers le sport business à l'américaine. Attention que le pouvoir financier ne prenne jamais le pas sur l'aspect sportif !
Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?
Même si c'est un peu tard pour en parler avec lui, le côté " grand aventurier " de Che Guevara m'a toujours captivé. J'ai découvert récemment Cuba, un pays magnifique avec une ambiance à la fois musicale et festive. J'aimerais bien y retourner un de ces jours prochains.
Quel regard portez-vous sur le monde de la politique ?
Je m'étais un peu engagé auprès de François Mitterrand. Par la suite, je n'ai plus souhaité m'impliquer car on se contentait trop souvent de se servir de mon nom. Aujourd'hui, je vote écolo.
Si Daniel Cohn-Bendit vous sollicitait, lui répondriez-vous favorablement ?
Oui, si c'est pour mettre en place des choses concrètes.
Votre meilleur souvenir dans le monde du foot ?
La Coupe du monde 1982, malgré la défaite contre les Allemands en demi-finales. Nous avions vécu une grande aventure en nous faisant plaisir.
Quel est votre rêve le plus fou ?
En compagnie de ma petite famille, j'aimerais un jour pouvoir couper complètement avec le monde actuel.
Vers quelle destination vous dirigeriez-vous ?
Le plus loin possible !
Le mot de la fin ?
Peace ! »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : *Breaking the Waves.*
Acteur : Al Pacino.
Actrice : Juliette Binoche.
Chanteurs : Carlos Santana et Neil Young.
Chanteuse : Barbara.
Livre : *Tendre est la nuit,* de Scott Fitzgerald.
Sportif : Eric Tabarly.
Plat : les cagouilles (escargots) à la charentaise.
Boisson : un bon bordeaux.
Télé : Arte et les reportages sur les animaux.

Son coup de cœur

« J'ai beaucoup apprécié le retour en forme de Nicolas Anelka. Très décrié il y a quelques semaines, il a su répondre sur le terrain et revenir en grâce, un peu à la manière d'Eric Cantona en son temps. En regardant évoluer Henry et Anelka, je me dis que j'aurais aimé avoir leur vitesse. Dans le football moderne, un tel pouvoir d'accélération est extraordinaire et souvent décisif. »

GROS PLAN

Hidalgo, l'amer Michel

REGRETS. Toujours actif à soixante-sept ans, l'ex-sélectionneur des Bleus lors de l'Euro 84 occupe sa semi-retraite par des commentaires sur Canal +. Mais sa condamnation dans l'affaire des comptes de l'OM lui laisse d'éternels regrets.

Photo Jean-Claude PICHON

Attablé au bord de la piscine, Michel Hidalgo sirote un verre de rosé. Le bleu ciel de sa chemisette et l'argent de ses cheveux rehaussent le bronzé mat du visage de l'ex-sélectionneur des Bleus. A soixante-sept ans, il a le profil d'un jeune retraité ayant tout pour être heureux. Et les souvenirs de l'Euro 84 qu'il remue en faisant tinter ses glaçons lui donnent de douces bouffées de nostalgie. « L'image la plus forte, c'est l'aboutissement en finale, Platini, au sommet de sa carrière, qui brandit la coupe. Aucun joueur au monde n'a jamais aligné cinq matches comme lui l'a fait, marquant neuf buts. Notre grand match, c'est à Marseille contre le Portugal, pour l'émotion. Pourtant, on oublie trop le plus accompli, le 5-0 à Nantes contre la Belgique. » Mais, même dans la splendeur dorée d'une soirée estivale, les propos d'Hidalgo font irrésistiblement songer à la chanson *les Feuilles mortes* : des souvenirs, il en a beaucoup, mais des regrets aussi. « Certains n'en ont aucun. Moi, je sais que j'ai fait des erreurs... » Si 1984 c'est le tournant de sa vie, il avoue, seize ans après, ne pas l'avoir bien négocié. Du moins pas comme il aurait dû ou comme il aurait pu.

FABIUS VOULAIT EN FAIRE UN MINISTRE. « C'était un samedi soir de l'été 1984, on rentrait à la maison. Un gendarme attendait devant la grille, avec le téléphone sur sa moto. Il m'a dit que je devais appeler immédiatement Matignon. Laurent Fabius *(NDLR : qui venait de succéder à Pierre Mauroy)* formait son gouvernement : " J'ai pensé à vous pour le ministère des Sports. " Je lui ai demandé : " Puis-je vous voir lundi matin ? " Il m'a répondu : " Non, j'annonce la composition du gouvernement demain. " Le temps de demander conseil à Fernand *(Fernand Sastre, alors président de la FFF)* et, après une nuit de réflexion, j'ai rappelé pour dire non. »

Tout juste nanti d'un CAP d'ajusteur – son père, un Espagnol arrivé en France en 1917, était ouvrier métallo – et considéré comme un « porteur de ballons » lorsqu'il fut nommé sélectionneur, Hidalgo regrette aujourd'hui cette décision : « Je ne connaissais pas les méandres de la politique, je ne savais pas de qui m'entourer, comment travailler. Et puis, je ne me voyais pas ministre, ce n'était pas mon truc. Mais ce genre d'opportunité ne se présente pas deux fois. Des hommes politiques m'ont dit par la suite : " Il faut d'abord dire oui et réfléchir après. " »

Après, sa vie s'est mise à avoir le hoquet, comme si elle lui reprochait ses choix. Son départ de la Fédération, en 1986, a eu lieu dans un climat de suspicion : devenu directeur technique national après l'Euro, il s'intéressait au projet de reprise de l'OM par Bernard Tapie. Colère de Claude Bez, alors patron des Girondins, furieux qu'un cadre fédéral débauche des Bordelais au profit d'un club concurrent. Après, il y a eu les « années OM », entre liesse populaire au début et scandale à la fin, au contact d'un président « au discours mobilisateur, séducteur », mais « au fonctionnement atypique ». Tapie, il l'admire encore, cela se sent quand il évoque les débuts miel de leur collaboration : « Quel homme d'action ! Je disais : " Il nous faudrait Förster en défense. " Le lendemain, on prenait un avion privé et on rentrait de Stuttgart avec le contrat ! Pour Papin, on est allé à Bruges alors qu'il avait déjà un pré contrat avec Monaco ! »

« Les gens de la France profonde ont de la reconnaissance. Beaucoup me disent encore : " Merci pour ce que vous avez fait ! ". »

« COMME SI ÊTRE HONNÊTE, C'ÉTAIT ÊTRE NAÏF. » Hélas, il y aura ensuite les dérapages. « Mon erreur a été de rester. Je pensais qu'il fallait aller jusqu'au bout, parce que la vie ne vaut que par ce qu'on bâtit. On m'a chargé de la construction du centre d'entraînement et du centre de formation de l'OM. Dans le même temps, étant seul à Marseille à avoir la signature du club *(Tapie était alors à Paris)*, je paraphais les contrats. C'étaient des signatures administratives. » Conséquence : il s'est retrouvé impliqué dans l'affaire des comptes de l'OM. Au procès, le président a brandi un index réprobateur : « Vous avez été trop naïf, Monsieur Hidalgo ! » « Comme si être honnête, c'était être naïf, se défend-il. Tout le monde à Marseille sait bien que je suis propre. »

Aujourd'hui, la justice lui réclame les sommes détournées, solidairement avec les autres condamnés... sauf Tapie ! « On veut me spolier, me ruiner, me priver du fruit d'une vie de travail, s'énerve-t-il. La justice n'a même pas tenu compte d'une lettre où Tapie disait de moi : " Homme honnête et intègre ". » Ces ennuis parasitent la tranquillité à laquelle il aspirait : « J'aurais pu vivre l'été indien de mon existence. On m'a assassiné... en me laissant survivre ! » La cassation rejetée, il guette les attendus du jugement avant de décider de son action, mais veut croire en une réhabilitation « qui me redonnerait l'innocence ».

DÉJÀ NEUF STADES MICHEL-HIDALGO. Mais, dans cette affaire, ses regrets les plus vifs viennent de l'attitude de la Fédération : « Elle me réclame un franc symbolique de dommages et intérêts, alors que j'ai rapporté des millions au football français ! » Et du silence de Platini : « Je regrette un peu qu'il n'ait rien dit quand le conseil fédéral a évoqué la question. Moi, j'étais allé au procès de la caisse noire de Saint-Etienne pour défendre les joueurs. » S'il croise rarement Platini, pourtant consultant comme lui sur Canal +, il revoit quelquefois les anciens de 1984 : « Nos rapports sont aujourd'hui différents, plus sympas. Avant, ils me vouvoyaient, désormais, ils me tutoient. Tous, sauf Lacombe, plus réservé ! » Héros pointé du doigt, Michel Hidalgo oublie ses angoisses dans une activité incessante. Pendant l'Euro, il confie ses impressions au site Internet de Canal +, sans même savoir se servir d'un ordinateur ! « Je vais m'y mettre. » Il possède aussi une société de communication. De Madrid à Reims ou de Munich à Orléans, Hidalgo assure avoir chaque jour la preuve qu'il a tracé un long et profond sillon dans l'histoire du football français : « Les gens seraient étonnés s'ils savaient les propositions qu'on me fait, même à l'étranger. Tenez, un très grand pays de football m'a proposé d'organiser sa formation. »

Récemment, près de Tours, il a inauguré le neuvième stade Michel-Hidalgo. Les neuf ont en commun d'être situés dans de petites villes. « Les gens de la France profonde ont de la reconnaissance. Beaucoup me disent encore : " Merci pour ce que vous avez fait ! " Ils sont plus lucides que les autres. Quand je vois le mépris des hautes sphères lors de la Coupe du monde ! Pas une invitation et quatre billets payants que j'ai dû mendier. Or, on m'a dit qu'un dirigeant en a eu des milliers ! Dire qu'en 1986 ils me mangeaient tous dans la main... » La FFF vient de se rattraper en invitant les champions d'Europe 1984 à la demi-finale France-Portugal.

Entre deux avions, il aime avoir le temps de ne rien faire. S'installer devant son chevalet et « peindre des paysages, des toits de collégiales pour les perspectives ». Ou faire du vélo : « Trois ou quatre fois par semaine, je fais un circuit de 45 kilomètres près d'Aix. » La retraite n'est pas pour demain. Hidalgo a encore tant de choses à dire. Notamment sur son sujet préféré, les Bleus des années 80, les siens : « Ce n'est pas pour rabaisser l'équipe de France 1998, mais, partout où je vais dans le monde, on me dit souvent que celle du Mundial 82 ou de l'Euro 84 jouait mieux. » A l'instant où sa « belle bougie » est plus près de s'éteindre que de se rallumer, comme il dit joliment, quelle leçon tire-t-il de ce parcours étonnant malgré tout ? « Ah, la vie ! Si après avoir écrit un brouillon, on pouvait rendre une copie propre... »

GUY SITRUK

SPORT-ELEC®

ELECTRO-MUSCULATION

SPONSOR OFFICIEL DE L'A.J. AUXERRE FOOTBALL 1999/2000

COURANT TESTÉ CLINIQUEMENT

Préparation à l'effort
Musculation force
Musculation vitesse
Décontraction

LES «PLUS» DE SPORT-ELEC

8
PROGRAMMES
4 générateurs
8 électrodes

- **Tonifie tous les muscles de votre corps**
- **Facile d'utilisation**
- Convient aux femmes et aux hommes
- **Electrodes adhésives faciles d'utilisation**
- Courant biphasique / unidirectionnel
- Réglage de la puissance (séparée pour chaque sortie)
- Réglage du temps de repos
- Réglage de la durée de la contraction
- **Garanti 2 ans** (pièces et main d'œuvre)
- Respecte les normes CE 89/336/CEE
- **Livré avec une mallette de rangement**
- Livré avec un manuel d'utilisation complet
- **Courant testé cliniquement**
- **Sécurité à l'allumage**
- Arrêt automatique au bout de 40 minutes (pour Complexe Multisport et Sport-Elec Sport New Generation)
- **Produit fabriqué en France**

4
PROGRAMMES
2 générateurs
4 électrodes

LIVRAISON EN 24H

Bon pour un essai GRATUIT de 7 JOURS

J'appelle le 02 32 96 50 50 *Nos conseillères vous attendent*

PAYEZ EN 3 FOIS

Nom : ..... **Prénom :** ..... **Tél. :** .....

Adresse : ..... **Code postal :** ..... **Ville :** .....

JE CHOISIS MON SPORT-ELEC

L'ENTRAINEMENT PROFESSIONNEL - 8 PROGRAMMES

☐ ***SPORT-ELEC SPORT New Generation***
Fonctionne sur secteur. Je serai débité de : **1590F**
+ 72F de frais de port 24h chrono, soit 1662F au comptant. Par carte bancaire, 554F, 554F, 554F. Par chèque, je vous envoie **3 chèques de 554F** datés du jour de la commande. Le premier sera remis à réception de la commande, le second 30 jours après, le troisième 60 jours après.

MASSE, SOULAGE, RECHAUFFE, DECONTRACTE

☐ ***SU-DOLORIS.*** Je serai débité de : **390F**
+ 69F de frais de port, soit 459F au comptant. Par carte bancaire ou par chèque.
Contient un appareil SPORT-ELEC MASSAGE, 2 électrodes adhésives corps et un mode d'emploi.

PRÉPARATION À L'EFFORT - MUSCULATION FORCE/VITESSE - DECONTRACTION

☐ ***SPORT-ELEC COMPLEXE MULTISPORT spécial A.J. Auxerre football.***
Fonctionne sur secteur. Je serai débité de : **1290F**
+ 72F de frais de port 24h chrono, soit 1362F au comptant. Par carte bancaire, 454F, 454F, 454F. Par chèque, je vous envoie **3 chèques de 454F** datés du jour de la commande. Le premier sera remis à réception de la commande, le second 30 jours après, le troisième 60 jours après.

MUSCULATION FACILE

☐ ***SPORT-ELEC 6+3 électrodes de rechange.*** Je serai débité de : **792F**
+ 69F de frais de port 24h chrono, soit 861F au comptant. Par carte bancaire, 287F, 287F, 287F. Par chèque, je vous envoie **3 chèques de 287F** datés du jour de la commande. Le premier sera remis à réception de la commande, le second 30 jours après, le troisième 60 jours après. Contient un appareil SPORT-ELEC 6, 6 électrodes corps ø 50 mm + 3 de rechange et un mode d'emploi. Sur batteries.

A remplir si vous réglez par carte bancaire

Par carte bancaire n° : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Expire fin : |_|_|_|_|

Signature/date :

Je renvoie ce bon à :
SPORT-ELEC S.A. - Rte de Rouen
BP 35 - 27520 BOURGTHEROULDE

http://www.sport-elec.com - e.mail : info@sport-elec.com

Photos non contractuelles

France Football - 1/07/2000

Tarifs valables en France métropolitaine uniquement - SPORT-ELEC - société cotée à la Bourse de Paris - R.C. 338 620 834
"Conformément à la loi informatique et libertés N° 78-17 du 6 janvier 1978, vous pouvez sur simple demande, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale".

Le départ mystère d'Humberto

Arrivé un peu par effraction en décembre 1997 à la tête de la sélection portugaise afin d'assurer la succession d'Artur Jorge, Humberto Coelho est reparti d'une manière presque aussi imprévisible. C'est à l'issue du match face à la France qu'il confia en effet à ses joueurs, dans l'intimité des vestiaires, sa décision de cesser ses fonctions. Face à la presse, il se contenta juste d'une annonce lapidaire en fin de conférence : « Ce match (face à la France) a marqué la fin de deux années de travail. C'est le moment pour moi de vous dire que j'arrêterai mes fonctions le 31 juillet prochain. Une nouvelle équipe sera mise en place pour tenter de décrocher une qualification pour la prochaine Coupe du monde. » Un retrait surprenant, dans la mesure où le coach lusitanien avait réussi en l'espace de deux ans à retourner l'opinion à la faveur de performances plus que prometteuses (16 victoires, 4 nuls, 4 défaites) et d'un Euro convaincant.

« Tout le monde a été surpris par son annonce, rapporta Costinha. Personne n'était au courant, c'est pourquoi il y a eu beaucoup d'émotions à ce moment-là. Mais il ne nous a pas dit pourquoi il partait. Je sais juste que je le regretterai beaucoup, car c'est lui qui m'a donné ma chance en sélection. » Un sentiment partagé par Dimas : « Jusqu'au bout, cette nuit aura été un cauchemar pour nous. Alors que l'on croyait en avoir fini en rentrant au vestiaire après notre élimination, nous avons reçu une nouvelle décharge avec cette nouvelle. C'est triste, car je pense que la sélection lui doit beaucoup. »

Dans l'entourage de la délégation portugaise, le mystère le plus total règnait sur les conditions et les motivations d'une tel retrait. Soutenu par l'ensemble de ses joueurs, en dehors de Paulo Sousa avec lequel il eut quelques mots durant l'Euro, Humberto apparaissait comme le nouveau fédérateur des Lusitaniens. Parmi les rumeurs qui circulaient, évidemment déjà au moment où le futur-ex-sélectionneur embarquait tout juste dans le car au milieu de ses troupes avant de regagner le pays jeudi, figuraient des contacts entamés avec certains clubs, dont le Paris-SG, son ancienne équipe. A cinquante ans, le plus hexagonal des Portugais (il est marié à une Française) serait-il tenté par un nouveau rapprochement ?

P. F.

Figo, les ailes co

BIJOU. *A vingt-sept ans, le milieu de terrain portugais est encore passé à côté de la cons restant à quai à l'issue de la demi-finale contre la France. Une élimination qui ternit à*

Faire de l'accessoire régulièrement de l'indispensable. Et de l'anecdotique, pourquoi pas, accessoirement de l'historique. Voilà sans doute l'apanage des plus grands. Et surtout des plus doués. Lorsque Luis Figo, à l'occasion d'un Portugal-Angleterre mal engagé pour les hommes de Humberto, enrhuma comme un gamin le Britannique Tony Adams avant d'envoyer un missile qui allait déchirer la lucarne de Seaman, il fit davantage que permettre à sa formation de revenir opportunément dans le match. Il déclencha en fait la révolte de ses partenaires. José Da Costa le Monégasque, redevenu Costinha pour ses compatriotes, confirme le déclic : « Ce but, je suis sûr qu'il a marqué le début de notre histoire dans cet Euro. Nous étions alors complètement au fond du trou, un peu endormis. Et c'est sans doute celui qui accepta le plus mal la défaite chez nous qui nous a secoués. Lorsque nous avons vu Luis marquer, nous avons eu l'impression qu'il nous disait : " Eh ! réveillez-vous les gars, moi, j'y crois toujours ! " Sur le banc, alors que quelques secondes auparavant la plupart d'entre nous paraissaient déjà résignés, soudain, tous les remplaçants donnaient à ce moment-là l'impression de vouloir entrer sur le terrain. Ce n'est pas un hasard si c'est Luis qui nous a secoués et a permis ce retour à la surface. Lui, il ne s'avoue jamais vaincu. »

Pro à seize ans au Sporting Lisbonne, celui qui est surnommé « Pastilhas » (« Chewing-gum », en référence également au quartier de son enfance ainsi dénommé), par ses coéquipiers, n'a jamais trop perdu de temps depuis. Avec ses congénères de la promotion 1972 (Abel Xavier, Rui Costa, Jorge Costa...) non plus puisqu'il décrocha le titre européen chez les moins de 17 ans. Concrétisé en 1989, puis en 1991 par l'obtention du titre mondial des moins de 20 ans avec la bande de Carlos Queiros.

Une époque où le dribbleur fou s'amusait à semer la panique à la lisière du milieu de terrain et de l'attaque. Finalement catalogué meneur de jeu excentré, Figo s'appuie sur son registre tout en finesse et en évitement pour s'imposer comme un précieux stratège. Vif, racé, élégant, altruiste, intuitif, le jeune distributeur n'en finit pas de s'attirer à lui les compliments et les sollicitations qui vont évidemment avec. En 1995, lassé d'attendre une augmentation promise par le président du Sporting, Sousa Cintra, Figo décida de s'affranchir. Et surtout de quitter son pays afin d'aller mettre à l'épreuve ses feintes hors de ses frontières. Pour une fois, l'inspiration fut mauvaise conseillère. S'ensuivit un long imbroglio juridico-sportif entre Parme et la Juventus, deux clubs avec lesquels le Portugais commit en 1995 l'imprudence de s'engager quasi simultanément. Le genre de gourmandise que madame FIFA n'apprécie pas franchement. La sanction peut en témoigner : deux ans d'interdiction de Calcio !

Le Barça, qui avait manqué l'affaire quelques mois plus tôt, ne se fit pas prier pour profiter de l'aubaine et s'attacher les services d'un Figo carrément au rabais. La transaction s'effectua en effet pour moins de 15 MF, agrémentée seulement de la promesse d'accorder la priorité aux Parmesans dans le cadre d'un éventuel départ de Stoitchkov. Acheter en solde, ça doit aussi être cela l'apanage des grands clubs.

« IL N'HÉSITE JAMAIS À TRAVAILLER POUR SES PARTENAIRES »

Recruté pour succéder à Michael Laudrup – atterri chez le rival madrilène –, Figo trouva vite sa place, aussi bien sur la pelouse que dans les petits papiers de Johan Cruyff. Profitant de son habileté des deux pieds, il fit des couloirs – aussi bien à gauche qu'à droite – ses rampes de lancement. Le semeur de pagaille dans les défenses adverses s'imposa rapidement. Naturellement. Sa propension à créer des brèches et sa facilité à libérer des espaces séduisirent d'emblée maître Johan. Si Bobby Robson, puis ensuite Louis van Gaal confirmèrent Figo dans sa position, ce n'est certainement pas un hasard. Le Lusitanien s'est en effet progressivement procuré la plupart des clés des combinaisons d'attaque du Barça. Si les Ronaldo ou les Kluivert ont ainsi pu malmener aussi souvent les filets ces derniers temps, sans doute Figo n'y est-il pas tout à fait étranger. Guardiola, son coéquipier du Barça, confirme en en rajoutant une couche de brillant, si besoin était : « Avec toutes ses qualités, Luis pourrait avoir la tentation de jouer plus souvent sa carte personnelle. Il en a en tout cas vraiment les moyens. Mais il ne le fait pas et continue à essayer de servir les autres. Il est même tellement bon et régulier qu'on en oublie parfois qu'il peut connaître lui aussi des périodes un peu moins fastes. »

Pas au cours de cet Euro, en tout cas, où ses productions avec la sélection portugaise ont fini de l'installer tout en haut. « Attention, prévient cependant Costinha, Figo n'est pas une révélation. On dirait que certains le découvrent seulement maintenant. Déjà, lorsque je le voyais jouer au Portugal il y a quelques années, il me semblait très fort. Pour moi, actuellement, c'est même certainement le meilleur joueur du monde, plus fort que Zidane, car il possède une accélération unique et perd très rarement le ballon. Il sait tout faire – passer, éliminer et marquer – et reste en plus sans cesse imprévisible. A l'entraînement, face à lui, je ne sais jamais comment le prendre. Il a toujours un lapin à sortir de son chapeau. »

Pas question pourtant de le cantonner à un rôle de Garcimore des surfaces, tout juste bon à s'amuser avec son défenseur, puis à disparaître de la scène dès qu'il

Après quelques prestations d'un très haut niveau, Luis Figo, ici à la lutte avec Anelka, a plutôt raté sa demi-finale.

Luis Figo

Né le : 4 novembre 1972, à Lisbonne. 1,80 m ; 75 kg. **Poste :** milieu. **Clubs :** Sporting Portugal (1989-95), FC Barcelone (1995-2000). **Palmarès :** Supercoupe d'Europe 1997 ; Coupe des Coupes 1997 ; Supercoupe d'Espagne 1998 ; Championnat d'Espagne 1998 et 1999 ; Coupe du Portugal 1995 ; Coupe d'Espagne 1997 et 1998. **65 sélections, 15 buts.**

upées

ration avec sa sélection en eine l'éclat de cette perle rare.

Photo Bernard PAPON

faut travailleur pour la collectivité. Au contraire. Tout au long de son bail à la tête de la sélection, Humberto n'a cessé de le citer en exemple, dès lors qu'il s'agissait de mettre en avant le nouvel état d'esprit qui anime désormais la formation lusitanienne : « Figo, soi-disant la star, n'hésite jamais à travailler pour ses partenaires. Son attitude est au moins aussi importante que ses passes. »

« Il n'a rien d'une vedette, reprend Costinha. Au contraire, il serait plutôt du genre à jouer les humbles. » Mais certainement pas les dociles. Animé de la même colère que ses coéquipiers à la suite de la défaite face aux Français, le Portugais a eu du mal à encaisser le coup : « J'ai l'impression qu'il est impossible aux petits pays comme le mien de pouvoir espérer quelque chose. J'étais tellement convaincu que l'on pouvait aller jusqu'au bout... Je ne veux plus entendre parler de football au moins pendant plusieurs semaines... » Un dépit qui sonne en fait comme une demande de répit.

PASCAL FERRÉ,
à Bruxelles

Le dépit lusitanien

COLÈRE. *A l'unanimité, les Portugais contestent la décision arbitrale qui a abouti, mercredi, à leur élimination via un penalty.*

Bien avant l'ensemble de ses partenaires, Figo a compris. Compris que l'arbitre, l'Autrichien Günter Benkö, ne reviendrait pas sur sa décision d'accorder un penalty à l'équipe de France. Compris également qu'une nouvelle occasion en or de faire enfin entrer sa génération dans l'histoire venait de passer. Avant même que Zinedine Zidane ne s'élance pour inscrire le but vainqueur, le stratège portugais avait de toute façon déjà enlevé son maillot. Au dernier moment, il le renfila bien pour tenter de (faire) croire à une contre-attaque miracle, mais dès les filets de Vitor Baia secoués, il quitta définitivement sa tunique et le terrain. Il ne put ainsi assister aux réactions de dépit de certains de ses coéquipiers, parmi lesquels Paulo Bento, Joao Pinto et Nuno Gomes. Dans un geste de rage et de désespoir, le jeune attaquant lusitanien, qui reçut un carton rouge, alla même jusqu'à jeter son maillot à la figure de l'homme en noir. « Ce sont des réactions de joueurs très fatigués et soumis à une forte tension, tenta par la suite d'expliquer Humberto. Il n'y avait là rien de trop méchant. Ils s'étaient tellement engagés qu'ils se sont trouvés déçus par la décision malheureuse de l'arbitre. »

Des propos délibérément apaisants, que le sélectionneur portugais a également tenté – visiblement sans trop de succès – de faire entendre à ses troupes à l'issue du match. Longtemps reclus dans leur vestiaire, les partenaires de Vitor Baia ont eu droit à une séance collective de retour au calme. « Ils étaient vraiment énervés, confirmera Robert Pires, puisqu'il a même été impossible d'échanger nos maillots à l'issue du match. Ils sont restés enfermés dans leur vestiaire. Mais je suis sûr, assurait-il à chaud, que dès qu'il reverront les images du penalty ils se calmeront. »

L'arbitre, en tout cas, a la conscience tranquille : « Ma décision était juste, cela est important pour l'arbitrage ! » Toutefois, en quittant l'antre du stade du Roi-Baudouin, les Portugais n'en finissaient pas de fulminer contre ce penalty (des sanctions pourraient être prises dimanche par la commission de discipline de l'UEFA), sifflé lors de la prolongation et qu'ils jugeaient tous injuste. Premier à rejoindre le parloir, et également premier concerné car c'est lui qui fut sanctionné par l'arbitre pour son sauvetage controversé, Abel Xavier ne fit pas dans le mea culpa, mais plutôt presque dans la paranoïa : « Moi, j'ai la conscience tranquille. Je ne suis pas sûr que cela soit le cas de tout le monde. L'arbitre voudrait-il obliger les joueurs à évoluer avec les bras coupés ? C'est vraiment trop injuste de finir de cette façon. Surtout que l'on se voyait tous très près de la finale. Et pourquoi avoir choisi un arbitre assistant d'un aussi petit pays (allusion au Slovaque Igor Sramka) ? Est-ce qu'un petit pays comme le Portugal gênait trop les grands ? Au lendemain de ce match, l'arbitre assistant avouera : « Au moment où j'ai vu la main du défenseur portugais, je me suis dit que ce moment me ferait roi ou proscrit. »

« CETTE FIN UN PEU BIZARRE... »

Figo aussi y alla de son petit couplet sur le mauvais sort réservé aux opprimés : « J'ai une impression un peu bizarre. Comme si le Portugal était finalement trop petit par rapport aux autres pour espérer prétendre à la victoire. Un à un, tous les membres de la délégation portugaise sont ainsi venus faire part de leur amertume. Dimas eut au moins le mérite de tenter d'élever sa rancœur : « Si nous sommes aussi en colère, c'est surtout en fait que nous avons conscience d'avoir un peu été empêchés d'aller chercher un morceau d'histoire. Costinha synthétise cette frustration : « Je crois que l'on aurait préféré perdre deux ou trois à zéro. Là, il n'y aurait eu aucun doute possible. Maintenant, il nous reste à essayer d'oublier le plus vite possible cette fin un peu bizarre, sans effacer évidemment notre beau parcours. » C'est le message que tenta de faire passer une dernière fois Humberto Coelho, démissionnaire, auprès de ses joueurs : « N'enlevez surtout pas de votre esprit que vous avez fait passer des moments difficiles à l'équipe championne du monde. » Pas sûr cependant que la consolation soit à la hauteur de la frustration.

P. F.

SFR
Pro
Pour ceux
qui en demandent plus
à leur portable
SFR invente
le Nouveau forfait SFR Pro.
SFR, le Meilleur Réseau
65 fois premier ou premier ex æquo sur les 92 critères testés par l'A.R.T. en 99.
PUBLICIS CONSEIL

LES ANCIENS AU SOUTIEN. La Fédération française a profité de la demi-finale Portugal-France, remake du match mémorable de l'Euro 84 (3-2 pour les Bleus après prolongation), pour inviter mercredi à Bruxelles tous les héros de la bande à Platini et à Hidalgo. Réunis dans les tribunes du Roi-Baudouin, les « anciens » champions d'Europe, premiers vainqueurs français d'un trophée international, ont donc poussé derrière les champions du monde.

VIEIRA, ORIGINE D'UN NOM. Révélation française de l'Euro, Patrick Vieira a été littéralement happé par les journalistes portugais avant le match de mercredi. Mais les exploits du Gunner au cours de cet Euro n'étaient pas les seules raisons de ce déferlement médiatique. En fait, Vieira doit cette ruée autant à son nom, d'origine portugaise, qu'à sa notoriété grandissante. « C'est vrai que je suis un peu originaire du Cap-Vert (une ancienne colonie portugaise), a-t-il reconnu. Mes arrière-grands-parents étaient de là-bas. Mais ce match contre le Portugal n'a pas pour autant une saveur particulière. Pour moi, il s'agit d'une rencontre comme les autres. »

BARTHEZ ET LE BALLON D'OR. A un confrère étranger qui lui demandait s'il envisageait d'obtenir le Ballon d'Or *France Football* en cas de victoire à l'Euro et après avoir signé à Manchester United, Fabien Barthez a répondu, incrédule : « Moi ? Mais il y a tant d'artistes sur les terrains. Bien sûr, il y a eu Yachine *(NDLR : seul gardien figurant au palmarès à ce jour)*. Mais lui, c'est le monument des monuments. En tout cas, si ça devait arriver un jour, c'est certainement parce que le jury aurait mélangé les noms. »

LA JUVE EN FORCE. Avec dix sélectionnés, la Vieille Dame était le club le plus représenté dans le dernier carré de la compétition. Elle avait (sans compter Trezeguet qui vient de signer un contrat de cinq ans avec l'écurie bianconera) un joueur en équipe de France (Zidane), deux au sein de l'effectif néerlandais (Van der Sar et Davids) et sept sous le maillot de la Squadra Azzurra.

ROBSON DÉPOUILLÉ. A la frustration née de l'élimination de l'Angleterre au premier tour, Bobby Robson a ajouté un désagrément personnel. L'entraîneur de Newcastle, qui assiste au Championnat d'Europe en tant qu'éditorialiste pour *The Times*, s'est fait subtiliser son portefeuille au moment où il signait des autographes !

EN VEDETTE

Frisk, assurance tous risques ?

Célèbre dans son pays pour avoir été agressé par un hooligan en 1995, cet arbitre suédois de 37 ans, assureur de métier, a été désigné pour arbitrer la finale de l'Euro.

Pour Anders Frisk, l'anglais George Courtney était un exemple.

Photo Bernard PAPON

Celui qui sera le patron sur le terrain, dimanche soir à Rotterdam, a façonné sa carrière en s'inspirant d'un modèle unique. « L'Anglais George Courtney était mon exemple, avoue le Suédois Anders Frisk. Il laissait beaucoup jouer, il entretenait toujours de bons rapports avec les joueurs et créait une bonne atmosphère sur le terrain. » Ce natif de Göteborg a copié son maître avec une telle minutie que, désormais, ce sont les mêmes compliments que Lars Ake Björck, vice-président de la commission arbitrale de l'UEFA, lui adresse, en ajoutant : « Anders possède une forte personnalité et ne se laisse jamais influencer par les joueurs ni impressionner par les stars. Il traite tout le monde de la même manière et n'a pas peur de prendre des décisions difficiles. »

Cet assortiment de qualités, ajouté à la précoce disparition de l'équipe suédoise, a justifié sa survie jusqu'au bout du tournoi. Ses rivaux les plus dangereux ont été éliminés en raison des bonnes performances de leurs sélections. Cet assureur de métier, compatriote du patron de l'UEFA, Lennart Johansson, va donc diriger, après Portugal-Angleterre (3-2) et Pays-Bas - France (3-2), sa troisième rencontre de l'Euro 2000. La plus importante : « J'ai appris à gérer la pression qui est nécessaire pour réaliser de bonnes performances, même s'il n'est pas toujours évident de se sentir épié par dix-huit caméras, tout en sachant que tout le monde attend énormément de vous. » Pour justifier tout le crédit qu'on lui accorde, il pourra s'appuyer sur l'expérience accumulée depuis son enfance. Car, dès l'âge de dix ans, il arbitrait les rencontres que disputaient ses camarades dans la rue, en rêvant d'officier au niveau international. Après avoir débuté en Première Division suédoise en 1989, il a concrétisé ses aspirations d'adolescent en intégrant les plus hautes sphères de l'arbitrage dès 1991.

Cette année-là, il participa au Championnat d'Europe des moins de 16 ans, avant d'être présent à la Coupe du monde des moins de 17 ans (1993), à l'Euro 96 et, l'an dernier, à la Coupe des Confédérations. Un parcours rectiligne qui souffre, néanmoins, d'une non-sélection pour le Mondial 1998, en raison d'une blessure contractée peu avant la compétition. « C'était une grosse déception. Mais je n'étais pas à 100 % de mes moyens. »

Un échec désormais assumé puisque, à trente-sept ans, il est l'un des arbitres européens les plus charismatiques du moment, en raison de l'assurance qu'il dégage, de la détermination et du calme qui transpirent de chacune de ses interventions. Une sérénité qu'il s'est forgée sur les diverses pelouses européennes, et, notamment, celles qu'il fréquente dans son pays natal. Il est d'ailleurs resté célèbre en Suède pour avoir été agressé, sans dommages, par un hooligan descendu sur le terrain lors d'une rencontre entre Djurgarden et Halmstad en 1995. Quand on a vu « Terror Tommy » de près, on n'a plus peur de rien. **v. v.**

PAROLES, PAROLES

« Nous avons été spoliés. La prochaine fois qu'on doit rencontrer un grand d'Europe, qu'on ne nous fasse pas perdre notre temps. Qu'on me dise clairement que nous n'avons rien à faire à ce stade-ci de la compétition, en un mot que l'on gêne l'establishment. C'est une honte ! » **Gheorghe Hagi,** la Dernière Heure.

« Les places de parking y sont aussi rares (à Amsterdam), *pour de pauvres émigrés français comme nous, qu'un brin de tolérance dans les partis d'extrême droite. »* **Raymond Domenech,** france.sports.com

« Nous avons gagné tellement de titres que, maintenant, nous pouvons bien en laisser aux autres. » **Bernd Schuster,** AFP.

« On essaie souvent de nous opposer en expliquant qu'il marque moins de buts que moi. Mais Zidane n'a pas été "programmé" pour ça. C'est l'homme de la bonne passe. » **Michel Platini,** le Parisien.

« Contrairement à d'autres, je n'ai jamais crié que je voulais être titulaire. » **Patrick Vieira,** le Figaro.

« Ce n'est pas un grand technicien. Mais il a toujours montré un comportement et une volonté irréprochables. Chez nous, on dit : "Il y a ceux qui portent l'eau et ceux qui la boivent. Deschamps en a porté des litres et des litres." » **Vahid Halilhodzic,** France-Soir.

« Quand je vois Sacchi à la télévision, souvent je ne l'écoute pas et je change de chaîne. De toute façon, je sais ce qu'il dit. » **Demetrio Albertini,** la Gazzetta dello Sport.

VU PAR...

Fernandez : « La technique a primé »

« Louis, pensez-vous que le dernier carré de la compétition réunissait les quatre meilleures équipes ?

L'Italie ne me paraissait pas à sa place. Comme d'habitude, elle a été présente lors d'un grand rendez-vous, mais elle n'a rien montré. C'est une équipe gagne-petit, qui évolue avec un seul attaquant, et, en tant que passionné, ça ne me plaît pas. Je préfère des formations comme la République tchèque et l'Espagne, qui ont quitté le tournoi trop tôt. Par contre, évidemment, la présence de la France, des Pays-Bas et du Portugal était logique, car ces formations ont étalé une très bonne qualité de jeu, notamment les Portugais, qui ont été par moments exceptionnels. Les Néerlandais également, qui ont peiné au début en raison de la pression qui pesait sur le pays organisateur, ont su retrouver la confiance et un très bon niveau.

Photo Nicolas LUTTIAU

Alors qu'il touche à sa fin, quel bilan tirez-vous de ce Championnat d'Europe des nations ?

Il a été d'un niveau exceptionnel ! C'est la meilleure compétition à laquelle j'ai assisté depuis longtemps. Au cours des rencontres, il y a tout ce que j'aime : du rythme, des espaces et un nombre record de buts inscrits. De manière générale, les équipes jouent plus rapidement vers le but, plus en profondeur, tandis que la technique individuelle et collective est excellente. D'ailleurs, on s'est aperçu que les formations qui s'appuyaient en priorité sur le physique, comme la Norvège ou l'Allemagne, ont rapidement disparu. Même s'il faut évidemment être en bonne condition pour disputer une telle compétition, on s'aperçoit que c'est la technique qui prime. Et c'est heureux.

Avez-vous remarqué des innovations tactiques ?

On s'aperçoit que certaines équipes ont de nouveau adopté un libero décroché ou le marquage individuel, mais, dans l'ensemble, il n'y a pas de grandes nouveautés. Derrière, notamment, les équipes jouent systématiquement avec trois ou quatre défenseurs.

Quels joueurs ont attiré votre œil ?

J'ai beaucoup apprécié Henry et Anelka, évidemment, mais aussi Rosicky, Vieira, Kluivert ou Figo. En fait, l'intérêt de cet Euro est qu'on assiste à un brassage entre des joueurs confirmés, comme les Portugais, et des talents en devenir, à l'image des Roumains Chivu et Mutu. » **v. v.**

STADE

« De Kuip », enceinte de l'an 2000

La finale du Championnat d'Europe des nations se disputera dimanche soir au Feyenoordstadion de Rotterdam, qui a bénéficié, ces dernières années, des installations les plus avant-gardistes.

Le comité d'organisation du Championnat d'Europe propose dimanche aux deux équipes finalistes d'étancher leur soif de titres dans « la Cuvette » de Rotterdam. *De Kuip* est, en effet, le surnom populaire attribué au Feyenoordstadion, l'enceinte en forme de baignoire qui va abriter la finale de l'Euro 2000. C'est là, une fois les ultimes secondes de la partie écoulées, que les perdants verront s'engloutir leur rêves de gloire et que les vainqueurs se sentiront flotter sur un océan de bonheur.

Une dichotomie dont ce stade est coutumier, puisqu'il a déjà été choisi à huit reprises par l'UEFA pour accueillir une finale de Coupe d'Europe. Ce chiffre record, ajouté à la tenue de multiples matches domestiques et internationaux, alimente la riche histoire d'un édifice inauguré en 1937 et qui a su conserver son âme, malgré l'indispensable rénovation entreprise en 1994.

L'année précédente, le directeur des lieux avait en effet pronostiqué que, faute de travaux, le Feyenoordstadion se délabrerait dans les cinq ans à venir.

Grâce à ce cri d'alarme qui a résonné jusque dans les murs de la municipalité, ce stade se classe désormais parmi les plus futuristes d'Europe, en raison, notamment, de son superbe agencement et de ses équipements luxueux. Des fosses ont remplacé les grillages qui cernaient l'aire de jeu, un nouveau toit, rétractable, a été bâti, pour protéger des intempéries 80 % des spectateurs, tandis que la nouvelle disposition des escaliers et des issues autorise désormais l'évacuation des lieux en huit minutes au maximum.

Si l'on ajoute que les joueurs disposent d'un terrain chauffée et que 51 086 places, exclusivement assises, encerclent le stade, De Kuip possède de multiples atouts qui lui valent le label cinq étoiles attribué par l'UEFA. Et qui expliquent que les organisateurs en ait fait une de leurs cartes maîtresses tout au long de la compétition. Car, en sus de la finale, les rencontres Espagne-Norvège (0-1), Pays-Bas - Danemark (3-0), Portugal-Allemagne (3-0) et Pays-Bas - Yougoslavie (6-1) ont également été disputées à Rotterdam. Une ville qui, avant de devenir officiellement la capitale culturelle de l'Europe en 2001, en sera donc ce week-end le nombril sportif.

v. v.

Photo ISOSPORT/PRESSE SPORTS

CHIFFRES

34 113. *C'était, avant les demi-finales, le nombre moyen de spectateurs lors des 28 premières rencontres de l'Euro. Le match qui a drainé la plus forte audience (51 000 personnes) est le Pays-Bas - France (3-2) du 21 juin. A l'inverse, l'opposition entre la Yougoslavie et la Slovénie (3-3) n'a attiré, le 13 juin, que 18 500 personnes.*

Photo Alain de MARTIGNAC

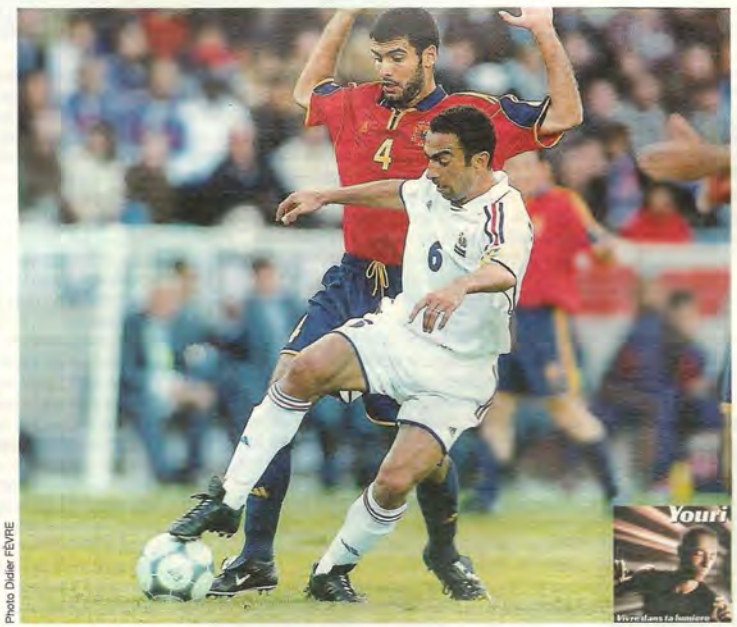


Photo Didier FÈVRE

Youri a le rythme

A ses heures perdues, Youri joue au DJ dans le petit studio qu'il a reconstitué chez lui. De cette passion pour la musique est née un rap, *Vivre dans ta lumière*, qui bénéficie du renfort de Carole Fredericks parmi les chœurs.

CONGRÈS

Elections à l'UEFA

En marge de l'Euro, l'UEFA a choisi de se réunir en cette fin de semaine dans le troisième pays du Benelux, le Luxembourg, pour y organiser le vingt-cinquième congrès de son histoire. Ce rassemblement, qui a débuté vendredi et qui devrait s'achever ce samedi, a notamment pour but de renouveler une partie du comité exécutif, duquel Jean Fournet-Fayard et l'Allemand Egidius Braun ont déjà annoncé qu'ils se retiraient. Parmi les treize personnes candidates aux sept sièges mis en jeu figure notamment Claude Simonet, le président de la Fédération française.

LE REGRET DE DUGARRY. Le Bordelais n'a qu'un seul regret dans sa carrière, celui de ne pas s'être imposé en Italie : « C'est un football qui correspond à mes qualités, mais j'ai été blessé et trop impatient. En plus, quand je suis arrivé à Milan, Tabarez (l'entraîneur à l'époque) ne savait même pas à quel poste j'évoluais. J'ai l'impression que les Italiens découvrent mes qualités à chaque match. Pour eux, je n'étais qu'un numéro 9, un gars genre Kennet Andersson ou Bierhoff. Aujourd'hui, ils s'aperçoivent du malentendu. »

KATANEC PROLONGE. Le sélectionneur de la Slovénie, Srecko Katanec vient de bénéficier d'une prolongation de contrat de deux ans, et il poursuivra donc sa mission jusqu'au Mondial 2002. Malgré l'élimination de la sélection slovène au premier tour du Championnat d'Europe, les dirigeants fédéraux sont en effet satisfaits de son travail. En trois matches, l'équipe du plus jeune (36 ans) sélectionneur de la compétition a fait bonne figure, obtenant deux nuls (3-3 face à la Yougoslavie, 0-0 face à la Norvège) et une honorable défaite (1-2) face à l'Espagne. De quoi aborder les éliminatoires du prochain Mondial en nourrissant quelques ambitions. La Slovénie se retrouvera dans le groupe 1 en compagnie, notamment, de la... Yougoslavie.

BOUCS ÉMISSAIRES. Superstitieux, les Espagnols ont imputé à plusieurs reprises leurs mauvaises performances à la présence, dans les tribunes, de personnalités réputées porter la scoumoune. Si l'ancien entraîneur du Barça Louis van Gaal a souvent été mis en cause, le président sortant du Real Madrid, Lorenzo Sanz, actuellement en campagne dans l'espoir de renouveler son mandat, a désigné un autre porte-malheur à la vindicte publique. Il a en effet publiquement remarqué que Florentino Perez, son rival pour la présidence du Real, se trouvait dans les tribunes lorsque la sélection espagnole a été éliminée par la France (2-1), en quarts de finale, affirmant dans la foulée : « Je suis sûr qu'il y avait un porte-malheur dans les gradins. »

LARQUÉ VOIT ROUGE. Selon la presse belge, Jean-Michel Larqué se serait illustré de manière peu glorieuse dimanche dernier, au terme du quart de finale entre la France et l'Espagne. Le consultant privilégié de TF 1 aurait en effet asséné un coup de poing à un steward qui lui refusait l'accès en direction de l'autocar de l'équipe de France !

Inzaghi contre vents et

AZZURRO. *Critiqué à la veille de l'Euro et même pendant le premier tour, l'attaquant transalpin a stoïquement affronté l'adversité. Le voilà prêt à prendre une revanche sur ses détracteurs, ce dimanche à Rotterdam, face à la France.*

On l'avait vu très concentré depuis quelques jours. Répondant de façon plutôt évasive à ses interlocuteurs, déjà complètement absorbé par sa demi-finale. Le regard fixé au-delà de la ligne de but adverse, celle du gardien néerlandais Edvin Van der Sar, son coéquipier à la Juventus. « A l'entraînement, je l'ai trouvé appliqué, concentré et avec ce zest d'agressivité qu'emmagasine l'attaquant avant le match », soulignait le responsable de la délégation azzurra, Gigi Riva, meilleur buteur de l'histoire de la sélection italienne (35 buts en 42 matches).

Cette lueur dans les yeux, ce regard de « chasseur » qu'on avait remarqué en début de semaine à Geel, retraite flamande des Italiens, étaient toujours bien présents au moment de défier les maîtres des lieux. Et surtout un Jaap Stam que « Pippo » avait déjà fait beaucoup souffrir par le passé. En demi-finale retour de Ligue des champions 1999, face à Manchester United, le Bianconero lui avait faussé compagnie en deux occasions en moins d'un quart d'heure.

« Ce fut un bon et un mauvais souvenir pour moi, avec, d'un côté, mes deux buts inscrits en l'espace de cinq minutes, et, de l'autre, une cuisante élimination *(NDLR : victoire finale 3-2 pour MU)*. A Amsterdam, je me moque de marquer, pourvu que l'Italie se qualifie pour la finale... »

Le vœu de Filippo sera exaucé ! Même si la situation aura longtemps semblé désespérée pour les Italiens (expulsion de Zambrotta, deux penalties concédés aux Néerlandais) et sans issue pour « Pippo », bien tenu par Stam et remplacé à la 67e minute par Delvecchio. Le Juventino n'a pas brillé, mais le voilà propulsé en finale, prêt à confondre ses nombreux détracteurs qui le jugent indigne d'occuper le rôle d'avant-centre de l'équipe d'Italie. Que peuvent-ils contre lui, maintenant que « Pippo » s'apprête à guerroyer contre les Français en finale de l'Euro ?

Inzaghi a tout supporté. Jeudi, la pression des 50 000 Néerlandais dans le chaudron de l'ArenA, le défi physique de Stam et De Boer, le peu de crédit des pronostiqueurs neutres. Et bien plus encore depuis le début de la compétition. « J'ai la peau dure. Je suis prêt à tout encaisser », ne cesse-t-il de répéter depuis un mois. Heureusement pour lui, car la critique ne fut pas toujours tendre !

Dans un premier temps, c'est l'ensemble du groupe qui doit faire les frais du pessimisme ambiant. En effet, mis à part une brillante victoire (2-0) face au Portugal, le 26 avril à Reggio de Calabre, la préparation au Championnat d'Europe des nations n'a pas été un long fleuve tranquille pour les hommes de Dino Zoff. On pense à la défaite (3-1) face à la Belgique à l'automne 1999. Mais aussi et surtout au dernier test, en Norvège, à la veille du départ des Italiens pour la Belgique. Le 3 juin dernier à Oslo, la Nazionale livre l'une de ses plus insignifiantes prestations (0-1). A la pointe de l'attaque, « Pippo » tourne à vide. « C'est incroyable ! Pour la première fois de ma carrière, je n'ai pas tiré une seule fois au but. » L'expédition azzurra à l'Euro 2000 bénéficie alors de très peu de crédit...

Photos Didier FÈVRE

Contre les Néerlandais, Pippo Inzaghi, qui livre ici un duel aérien avec Frank de Boer, a rarement eu l'occasion de se mettre en valeur. Mais pour lui, l'essentiel, c'est que l'Italie soit en finale.

Filippo Inzaghi

Né le : 9 août 1973, à Piacenza. **Poste :** attaquant. 1,81 m ; 74 kg. **Clubs :** Piacenza (1991-92), Leffe (1992-93), Vérone (1993-94), Piacenza (1994-95), Parme (1995-96), Atalanta Bergame (1996-97), Juventus Turin (1997-00).

Palmarès : champion d'Italie 1998 ; vainqueur de la Supercoupe d'Italie 1998 et 1999. **25 sélections, 8 buts.**

« Notre sélectionneur a été l'objet de critiques injustes, s'insurge Inzaghi. Elles nous ont blessés, mais, paradoxalement, elles ont permis au groupe de trouver une cohésion parfaite. Nous étions tous persuadés qu'au premier choc, au premier match à enjeu, l'équipe se serait débloquée. Et certains que nous ne nous présentions pas à cette compétition comme des victimes vouées au sacrifice. » De fait, l'Italie entame les hostilités par une victoire (2-1) face à la Turquie, plus convaincante que ne le laisse entendre le score.

CRUYFF LE JUGE « MÉDIOCRE ET EGOÏSTE »

Le succès d'Arnhem a l'effet d'une salutaire bouffée d'oxygène pour les Italiens. Pour Pippo, en revanche, la situation reste ombrageuse. Auteur du penalty décisif (celui du deuxième but italien, qu'il a lui-même provoqué en s'écroulant dans la surface au contact avec Ogün), Filippo Inzaghi s'attend à recevoir les louanges des médias italiens. Au lieu de cela, télévisions et journaux mettent l'accent sur les nombreuses occasions de but ratées par l'attaquant bianconero. Par trois fois, les joueurs italiens ont trouvé les montants turcs, par trois fois également leurs tentatives ont été repoussées sur la ligne de Rüstü. A deux reprises, cela a concerné Pippo qui a, par ailleurs, manqué le cadre dans des positions très favorables.

Filippo Inzaghi est très sensible à ce que l'on écrit ou déclare sur lui. Il ne néglige aucun article, aucun reportage lui étant consacré. Une bonne note dans les fiches d'un quotidien sportif transalpin demeure le meilleur moyen de lui donner le sourire. A l'inverse, une remarque mitigée suffit à lui gâcher la journée. Et à l'occasion, Pippo n'hésite pas à le faire savoir au journaliste coupable d'une appréciation négative.

Le deuxième match de l'Euro ne va pas arranger les choses. Face à la Belgique, Inzaghi est signalé continuellement hors jeu. Il ne parvient pas à mettre à profit les espaces créés par une Italie évoluant en contre-attaque. Le Juventino est recalé par l'écrasante majorité de la presse transalpine. Sa splendide remise à Stefano Fiore pour le deuxième but azzurro (2-0 final pour l'équipe de Zoff) ne parviendra pas à rééquilibrer la balance.

A Geel, certains se demandent si le sélectionneur italien fait bien de garder sa confiance à Inzaghi. On lui reproche pêle-mêle son égoïsme, son énorme déchet et son apparente incapacité à varier son jeu. Plus grave encore : sur action de jeu, Pippo est à sec depuis quinze matches, dix avec la Juve, cinq avec la Nazionale.

Penalties non compris, le dernier but de Filippo remonte au 12 mars 2000. Alors meilleur buteur de la saison dans le Calcio (26 buts : 15 en Serie A, 1 en Coupe d'Italie, 10 en Coupe d'Europe), il venait de réaliser un doublé qui semblait propulser la Juve vers le Scudetto. Et puis, plus rien. Inzaghi avait coulé avec les Turinois dans la dernière ligne droite, permettant à la Lazio de s'emparer du titre in extremis. « Mais je n'ai jamais manqué de sérénité, notera-t-il plus tard. Tous les attaquants connaissent à un moment ou un autre une longue période d'abstinence. »

Celle d'Inzaghi s'est achevée samedi dernier. Il a pro-

marées

fité du quart de finale contre la Roumanie pour remettre les pendules à l'heure : un but au terme d'une ouverture lumineuse d'Albertini et un tir sur le poteau de Stelea ont illustré le « retour » de l'attaquant. Apaisé, Pippo ne veut plus penser qu'au groupe. « Notre grande force réside en la diversité des solutions offensives. Sur le papier, je suis le seul attaquant de pointe, mais, en fait, nous nous retrouvons souvent à cinq ou six dans la surface adverse. »

Et il faut d'ores et déjà reconnaître un grand mérite à Filippo Inzaghi. Celui d'avoir porté sur ses épaules la plus grosse partie du poids de l'attaque azzurra, au sein d'une équipe à l'origine pensée autour de Vieri, contraint de déclarer forfait sur blessure à trois semaines de l'Euro. Alors qu'il devait être le compagnon de rang de son ami « Bobo », et qu'il aurait pu profiter de l'énorme travail de sape du puissant avant-centre de l'Inter, Pippo a dû d'abord composer avec un type de joueur diamétralement différent : Francesco Totti, « trequartista » de la Roma, c'est-à-dire élément situé entre le milieu offensif et l'attaquant de soutien. Pour revenir face aux Pays-Bas à un tandem avec son compère de la Juve, Del Piero.

Inzaghi a assuré l'essentiel, participer au dernier acte de l'Euro 2000. N'en déplaise aux deux plus fameux détracteurs de la Squadra Azzurra : l'ancien sélectionneur italien Arrigo Sacchi, qui n'aime pas le jeu de la sélection de Zoff, et Johan Cruyff, qui juge carrément Inzaghi « médiocre et égoïste ». Mais si peu de joueurs trouvent grâce aux yeux du maître Johan...

ROBERTO NOTARIANNI, à Rotterdam

Les Italiens peuvent aller embrasser Toldo : ils lui doivent une fière chandelle.

Toldo, le héros inattendu

SAUVEUR. *Si elle est arrivée en finale, l'Italie le doit beaucoup à Francesco Toldo, capable d'arrêter trois penalties entre le temps réglementaire et la séance de tirs au but. Une drôle de performance pour un gardien dont les rapports avec la sélection ont toujours été marqués par l'imprévu et les signes du destin.*

Francesco Toldo s'est donné une règle : ne jamais faire de projets avant un rendez-vous important de la Squadra Azzurra. Le gardien de la Fiorentina n'est pas près d'oublier ce jour d'octobre 1995 où un dirigeant de son club le joint par téléphone. « Tu as prévu quelque chose pour ce week-end ? Eh bien, annule tout ! Peruzzi s'est blessé, tu prends le premier avion pour la Croatie ! » Et voilà comment Francesco doit expliquer à sa fiancée qu'il faudra repousser à plus tard l'escapade romantique sur l'île d'Elbe, programmée de longue date à l'occasion de la pause du Championnat d'Italie.

Cette règle en sous-entend une autre : être prêt à tout, se mettre psychologiquement dans les conditions de devoir pallier, à tout moment, la défection d'un camarade. La preuve en est donnée par la suite des aventures de Toldo, passé en quelques minutes des côtes toscanes à celles de la Dalmatie. En effet, après avoir quitté sa bien-aimée, Francesco se rend à Split pour jouer les réservistes de Luca Bucci, promu titulaire à la suite de la défection d'Angelo Peruzzi. Mais après seulement huit minutes, le gardien de Parme se blesse. Et voilà comment, à vingt-quatre ans, Francesco Toldo fait ses débuts en équipe d'Italie dans un match capital pour la qualification à l'Euro 1996.

Depuis ce Croatie-Italie, Toldo a disputé sept rencontres de la Nazionale jusqu'à l'ouverture de l'Euro 2000. Un parcours honnête pour le *portiere* formé au Milan AC, qui va par la suite jouer les doublures de luxe au Mondial 1998, sans jamais remplacer le titulaire Gianluca Pagliuca. Et l'Euro belgo-batave aurait dû être du même acabit pour Francesco. C'est pourtant lui, le plus grand gardien de la Serie A avec Van der Sar (196 cm contre 197 cm au Néerlandais) qui, dimanche, devra faire échec à Thierry Henry et compagnie.

Une fois de plus, le destin a brusquement tourné en faveur du joueur de la Fiorentina. A quelques semaines de l'Euro, Francesco n'est sûr que d'une chose : il sera convoqué pour le Championnat d'Europe. L'élu de Dino Zoff est, sans surprise, Gianluigi Buffon. Ce dernier a disputé tous les matches de qualification, excepté le premier de la série, à Liverpool, face au pays de Galles, en septembre 1998, où Peruzzi avait officié, avant de céder irrémédiablement sa place au gardien parmesan.

PERUZZI SE RETIRE, BUFFON SE BLESSE

Dans la tête du sélectionneur italien, Peruzzi et Toldo allaient se disputer le rôle de premier remplaçant de Buffon à l'Euro 2000. Auteur de prestations exceptionnelles pendant toute la saison dans la « cage » de l'Inter, Angelo refuse de jouer les figurants et se met lui même hors jeu dans le courant du mois de mai. « Je n'ai pas l'intention d'aller en Belgique et aux Pays-Bas pour y servir de réserviste ! » Le message est parfaitement entendu par Zoff, qui installe automatiquement Toldo en nº 2 et appelle Antonioli, de la Roma, pour la troisième place, vacante.

Mais tout se précipite à trois jours du départ des Azzurri pour l'Euro. Le 3 juin à Oslo, l'Italie dispute et perd face à la Norvège (1-0) son ultime match de préparation. Sur le but du géant norvégien Carew, Buffon se blesse : fracture d'un doigt de la main droite. Toldo est promu titulaire ! Le Milanais Abbiati, tout frais champion d'Europe Espoirs, arrive en catastrophe à Coverciano, le centre technique de la Nazionale. Et voilà comment, pour la deuxième fois d'affilée, le gardien de l'équipe d'Italie change au dernier moment. A la Coupe du monde 1998, c'est Pagliuca qui avait disputé toute la compétition à la suite de la blessure de... Peruzzi en stage préparatoire. Cette année, Francesco Toldo qui, au passage, vient de boucler une saison de haut standing (on soulignera ses parades exceptionnelles en Ligue des champions face à Arsenal et, Manchester United) a, lui aussi, aligné les matches : Turquie, Belgique, Suède, Roumanie, jusqu'à cette demi-finale électrique face aux Pays-Bas.

Au terme de cette rencontre, Toldo aura sûrement une règle d'or à ajouter à sa riche collection : ne jamais croire que les malédictions sont éternelles. La Squadra Azzurra n'avait-elle pas été vaincue aux tirs au but lors des trois dernières Coupes du monde (demi-finale face à l'Argentine, en 1990, finale face au Brésil, en 1994, quarts de finale face à la France, en 1994) ? Autoritaire et sûr de lui, Francesco Toldo n'a jamais douté. Porté par un brin de chance (tir de Bergkamp sur le poteau à la 15e minute, et penalty de Kluivert repoussé par le montant à la 61e) et une conviction grande comme ça, il avait une fois de plus rendez-vous avec le destin. C'est ce qui lui a donné la force de repousser le penalty de Frank de Boer à la 37e minute et ensuite, dans une incroyable séance de tirs au but, d'écœurer le capitaine des Pays-Bas, premier tireur orange, et Bosvelt pour l'arrêt qui vaudra à l'Italie un billet en finale. Et à Toldo d'être noyé par toute la délégation italienne.

« C'est le plus grand moment de ma vie, a-t-il déclaré. Sportivement, c'était une partie exceptionnelle. Mais la chose fondamentale, c'est le groupe. » Avec un tel ange gardien, l'Italie peut continuer à croire aux miracles.

R. N.

Francesco Toldo

Né le : 2 décembre 1971, à Padoue. 1,96 m ; 90 kg. **Poste :** gardien. **Clubs :** Milan AC (1989-90), Vérone (1990-91), Trente (1991-92), Ravenne (1992-93), Fiorentina (1993-2000). **Palmarès :** champion d'Europe Espoirs 1994 ; vainqueur de la Supercoupe d'Italie 1996 ; vainqueur de la Coupe d'Italie 1996. **13 sélections A** (1995-2000). **Première sélection :** 8 octobre 1995, Croatie-Italie, 1-1.

Rijkaard, une démission respectable

HONNÊTETÉ. *Avec un sens aigu des responsabilités, le sélectionneur des Pays-Bas a annoncé sa démission juste après la défaite contre l'Italie. Dignité et émotion étaient au rendez-vous.*

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Un homme bien s'en est allé. Pendant que tout un peuple d'orange vêtu pleurait une demi-finale perdue, chagrin d'autant plus violent que les joueurs néerlandais venaient de rater cinq penalties sur six (tirs au but compris), un homme bien a parlé, posément, et ses mots, simples, ont pesé lourd, distillant une insidieuse émotion. Là, sous la banderole « UEFA European Football Championship » lardée de sponsors multicolores, Frank Rijkaard, trente-sept ans, costume-cravate, a annoncé sa démission avant même d'avoir prévenu les joueurs : « Ils étaient trop choqués pour recevoir ce message. »

Les arguments, massues, les voici : « C'est une grande déception. Notre objectif était d'atteindre la finale. Nous avons failli. En tant que manager de cette équipe, j'en tire toutes les conséquences : je m'en vais. » On peut pourtant aisément trouver des circonstances atténuantes à l'entraîneur démissionnaire. Il n'était pas dans les pieds de Frank de Boer qui a manqué deux penalties : un durant le temps réglementaire, l'autre sous la forme du premier tir au but. Et d'ailleurs, ses joueurs, sûrement taraudés par de désastreuses statistiques en la matière *(voir ci-contre)*, ne se sont pas précipités pour s'en occuper, de ces douloureux tirs au but : « Frank de Boer est notre spécialiste en la matière, note Rijkaard. Personne n'a voulu tirer le premier. Je l'ai désigné, et avec courage, il ne s'est pas dégonflé. »

UNE DÉCISION « PENSÉE DEPUIS LONGTEMPS »

Jusqu'au bout, cet homme bien défendra ses joueurs : « Je suis vraiment triste pour eux. On avait une équipe fantastique, et tout le monde a merveilleusement bien travaillé durant quatre semaines. Je suis fier de tout ce qu'on a fait ensemble. Fier des vingt-deux joueurs. Mais leur déception est aussi la mienne. C'est terrible, mais c'est la loi du football. Parfois, les choses ne tournent pas dans le sens que vous escomptiez... »

Si Rijkaard, qui a tout de même passé deux ans à la tête de la sélection dans le collimateur d'une critique toujours virulente, est aussi tranchant dans le propos, c'est que « cette décision avait été pensée non seulement avant le match », mais, assure-t-il, « dès le début de mon job à la tête de la sélection ». L'heure est alors aux remerciements, sincères : « Du fond de mon cœur, je veux saluer les joueurs, les gens, mon staff technique, Johan Neeskens et Rudi Krol, tout ce qu'ils ont fait avec moi et pour moi. Ensemble, on a vraiment pris du bon temps. »

Tout au long de ce Championnat d'Europe, on avait appris à apprécier un homme secret mais droit, cohérent dans le propos et dans ses choix, répondant souvent avec franchise à toutes les questions, appelant un chat un chat, n'hésitant pas, par exemple, à laisser Seedorf sur le banc quand toute une communauté surinamienne – la sienne – grondait fort.

Mais la terrible pression qui pesait sur des joueurs que tout un pays imaginait triomphants vainqueurs d'une finale « prévue » contre la France, a fait trembler bien des pieds. Ceux de Kluivert qui, lui aussi, y est allé de son penalty raté (sur le poteau) ; ceux de Bergkamp qui a aussitôt confirmé que son compteur resterait définitivement bloqué à 79 sélections. Quant à ceux de Frank de Boer, l'un des grands dépositaires du jeu à la Rijkaard, inutile de revenir dessus : « Je suis le responsable n° 1, assène une fois de plus l'ex-sélectionneur des Pays-Bas. J'adore être au contact des gens. Je vais rester dans ce métier, mais pas à ce poste. »

Revenir sur le match ? A quoi bon... Rijkaard explique quand même : « Mes joueurs avaient fait ce qu'il fallait, mais les deux penalties non transformés ont sapé leur moral. Difficile de s'en relever. Les Italiens ont fait ce qu'ils avaient à faire. On n'a pas été surpris. » Rijkaard avait annoncé le scénario qui risquait de se dérouler. Son adversaire s'est avéré plus italien que jamais, et il l'avait prévu. Mais une telle maladresse, ça, c'est sûr, jamais il n'aurait pu l'envisager !

Le 10 octobre 1998, Frank, qui avait été le collaborateur en chef de Guus Hiddink durant le Mondial 1998, avait pris ses quartiers face au Pérou (2-0). Moins de deux ans plus tard, il s'est heurté comme son prédécesseur, au mur des tirs au but. Il savait que les Pays-Bas DEVAIENT remporter la finale de cet Euro devant leur public. Il savait aussi qu'un successeur tout trouvé lui avait été désigné. Louis van Gaal se frotte sûrement les mains. La place lui semble promise. Sait-il qu'il succéderait alors à un homme bien ?

JEAN-MARIE LANOË, à Amsterdam

Aux penalties, les Pays-Bas sont maudits

Quatre fois lors de leurs cinq dernières phases finales, les Pays-Bas ont été éliminés aux tirs au but.

❑ **Euro 2000, demi-finales :** 3 tirs au but à 1 pour l'Italie (0-0). ❑ **Mondial 98, demi-finales :** 4 tirs au but à 2 pour le Brésil (1-1). ❑ **Euro 96, quarts de finale :** 5 tirs au but à 4 pour la France (0-0). ❑ **Euro 92, demi-finales :** 5 tirs au but à 4 pour le Danemark (2-2).

Quant à l'Italie, elle met ainsi un terme à une série comparable, puisqu'elle avait été battue aux tirs au but en quarts de finale du Mondial 98 (0-0, 4 t.a.b. à 3) par la France) en finale du Mondial 94 (0-0, 3 t.a.b. à 2) par le Brésil et en demi-finales du Mondial 90 (1-1, 4 t.a.b. à 3) par l'Argentine.

L'organisateur cale en demies

Depuis la France, en 1984, le pays organisateur n'a plus atteint la finale de « son » Euro. Pour la quatrième fois d'affilée, il a calé en demi-finales. Quant à la Belgique, elle a disparu dès le premier tour.

❑ **Euro 2000 :** Pays-Bas éliminés par l'Italie (0-0, 3 t.a.b. à 1) et Belgique éliminée au premier tour. ❑ **Euro 96 :** Angleterre éliminée par l'Allemagne (1-1, 6 t.a.b. à 5). ❑ **Euro 92 :** Suède éliminée par l'Allemagne (3-2). ❑ **Euro 88 :** Allemagne éliminée par les Pays-Bas (2-1).

Zoff : « Mes joueurs ont été héroïques »

VALEURS. *Après la qualification de l'Italie pour la finale, le très mesuré sélectionneur italien a tenu à souligner l'esprit de sacrifice de son équipe, réduite à dix pendant près d'une heure et demie.*

« Dino Zoff, avant d'affronter les Pays-Bas, vous aviez déclaré : " Ce match sera une bataille ! A la fin, nous compterons les morts... "

(Large sourire.) C'est vrai, j'en ai perdu le fil ! Nous nous sommes énormément dépensés et nous sommes parvenus à boucher tous les trous. Mes joueurs ont été héroïques. Toute l'équipe est à féliciter.

Tout semblait pourtant diablement compromis avec l'expulsion de Zambrotta en première période ?

L'esprit avec lequel l'équipe a su réagir a été fantastique. Cet épisode a soudé le groupe. Tout comme le premier penalty sifflé en faveur des Néerlandais.

Que pensez-vous du carton rouge infligé à votre milieu droit ?

J'ai pour habitude de ne jamais porter de jugements sur les arbitres. Finale ou pas, je ne changerai pas ma façon d'agir. La seule remarque que je ferai, c'est qu'il y a une différence d'appréciation des fautes entre le Championnat d'Italie et les compétitions internationales. Des fautes, lourdement punies ici, ne me paraissaient pas graves.

Photo RICHARD/PRESSE SPORTS

Zoff-Maldini, la délivrance.

Réduite à dix, l'Italie est parue paradoxalement plus solide qu'à onze...

En effet. Peut-être qu'au début, nous étions un peu tendus par l'événement. Nous ne parvenions pas à déployer notre jeu.

En tant qu'ancien gardien, vous avez apprécié la prestation de Toldo ?

Il a été très bon, et ce n'est pas une suprise pour moi. Le prix du meilleur joueur du match lui a été attribué, et c'est parfaitement justifié.

Pourquoi avez-vous décidé au dernier moment d'aligner Del Piero et de laisser Totti sur le banc ?

J'ai pensé que Francesco *(Totti)* pourrait nous être très utile en rentrant en cours de jeu, profitant de sa fraîcheur pour gêner les Néerlandais. Pour Alessandro, cela n'a pas été une rencontre facile. J'ai beaucoup apprécié son sens du sacrifice. Il a fait aujourd'hui un gros travail.

Cela n'a pas dû être facile de pousser Di Biagio à tenter le premier tir au but, après son échec contre la France, lors du Mondial 98 ?

C'est un garçon fort, solide. Il était normal qu'il se représente dans ce genre d'exercice. Je l'y ai poussé, en le motivant comme il fallait. Mais je n'ai pas eu à le convaincre. C'était inutile.

Cette qualification pour la finale constitue une belle revanche sur ceux qui vous ont critiqué avant le début de l'Euro ?

On peut toujours estimer que tel joueur aurait dû faire partie des vingt-deux plutôt qu'un autre. C'est vrai, mais il y avait des choix à faire, et je les ai assumés. D'autres critiques, sur le jeu, me sont apparues complètement démagogiques.

L'Italie peut-elle s'estimer déjà comblée par cette place en finale ?

Nous allons affronter les Français sans complexe. Nous jouerons notre chance crânement. En demi-finales, nous avons laissé beaucoup d'énergie, au même titre que la France, qui a joué deux heures contre le Portugal. Nous allons travailler la récupération, et à Rotterdam, ce sera du 50-50 avec les Bleus ! »

ROBERTO NOTARIANNI, à Amsterdam

FRANCE Football mardi

MARDI 4 JUILLET

SPECIAL BILAN

- EURO
- DIVISION 1
- DIVISION 2
- COUPES D'EUROPE
- COUPE DE FRANCE
- COUPE DE LA LIGUE
- CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

La France du cœur

SOLIDE. *Comme en 1984, la France a éprouvé les pires difficultés pour se débarrasser du Portugal (2-1 a.p.) en demi-finales du Championnat d'Europe. Comme il y a deux ans, jour pour jour, face au Paraguay, c'est grâce à un but en or qu'elle s'est qualifiée. Et il fallait encore un mental a toute épreuve. Les Bleus l'ont.*

Même si Laurent Blanc estime que « chaque match a son histoire » et qu'il ne rime à rien de les « comparer », le France-Portugal de Bruxelles, demi-finale de l'Euro 2000, ressemblait par son scénario au France-Portugal de Marseille, demi-finale de l'Euro 1984. Match indécis de bout en bout, rebondissements, prolongation et victoire finale de la France. Mais autant le match de 1984, spectaculaire et enthousiasmant, s'était conclu sur une action limpide de Tigana, parachevée par Platini, autant celui de mercredi, cadenassé et irritant, s'est terminé sur une action confuse et un penalty en or du maître Zidane. « Confuse ? Les images de la télé sont formelles, atteste Emmanuel Petit. Il y avait penalty. Les Portugais ne peuvent que le reconnaître. » Pas sûr que ça les console. « C'est la vie, ajoute Thierry Henry. Je ne suis pas déçu pour eux. Car j'imagine qu'ils n'auraient pas été déçus pour nous si le penalty avait été sifflé de l'autre côté. » Probable.

En attendant, les Bleus iront donc à Rotterdam, dimanche, disputer leur deuxième finale en deux ans et réaliser, peut-être, le doublé historique Coupe du monde - Championnat d'Europe. Au vu de leur demi-finale, il n'y a pas à crier au scandale. Et ce même si Thierry Henry, à la réception du centre en retrait d'un Anelka à la limite du hors-jeu, confesse avoir bénéficié de beaucoup de chance dans sa frappe de l'égalisation, qui « passe entre les jambes de Couto ».

Photo Didier FÈVRE

Face au Portugal de Rui Costa, Petit et les Bleus ont dû batailler ferme pour se qualifier. Mais avec le mental qui est le leur, rien n'est impossible.

FIER COMME THURAM

« Franchement, l'équipe qui a produit le meilleur football a gagné, souligne Laurent Blanc. Le résultat n'est pas illogique. La France n'a pas cessé de pousser et c'est elle qui a fait l'essentiel du jeu. » « Pendant la prolongation, poursuit Robert Pires, j'avais parfois l'impression d'assister à une attaque-défense sur le but de Vitor Baia. »

Tout avait pourtant mal commencé. Un ballon que Deschamps tarde à dégager, le pressing de Conceiçao, la frappe du gauche soudaine et précise de Nuno Gomes, et voilà la France menée au score pour la première fois du tournoi, après seulement dix-huit minutes de jeu. Mais les Bleus en ont vu d'autres. Il y a deux ans, au même stade de la compétition, la Croatie avait également compté un but d'avance sur les hommes de Jacquet. Insuffisant.

Car cette équipe de France-là, affamée de victoires, ne doute jamais et, quand elle ne parvient pas à imposer sa maîtrise technique et son physique, gagne ses matches au moral. *Bis repetita* contre le Portugal. « A la mi-temps, on ne s'est quasiment rien dit, témoigne Patrick Vieira. Il n'y avait pas grand-chose à dire. On avait tous le sentiment qu'en donnant le maximum en seconde période on avait les moyens de revenir. L'erreur aurait été de se précipiter et de péter les plombs. Mais nous sommes à l'abri de ce type de comportements. Et le mental a fait la différence. » Le mental ? « C'est notre grande force, poursuit Emmanuel Petit. Contre les grandes équipes, comme le Portugal, c'est parfois ce qui nous sauve. L'équipe de France n'aime pas perdre. A la pause, on a bien vu ce qu'il fallait rectifier. Il y avait un trou monstrueux entre la défense et l'attaque. Il fallait jouer plus haut. C'est ce qu'on a fait après le repos, sans se démonter, en ayant confiance en nous, et tout s'est amélioré. » Lilian Thuram, lui, pas toujours à son aise devant les déboulés de Figo, clame sa fierté de « jouer dans une équipe comme celle-ci ». « Une bonne équipe, ce n'est pas seulement de bons joueurs, il faut aussi une grosse envie. La France a montré qu'elle savait jouer avec le cœur. »

Avec du cœur, mais avec aussi du talent. Le talent de Barthez, d'abord, encore une fois héroïque sur une tête de près d'Abel Xavier à deux minutes de la fin du temps réglementaire. Le talent de Zidane, enfin, impressionnant par ses accélérations, son toucher de balle et son calme devant Vitor Baia en bout de prolongation.

Ce match laissera-t-il des traces ? « On a fini sur les rotules, on est tous morts, ce soir », déclarait Emmanuel Petit à l'issue du match. Mais dimanche, ce sera une finale. »

Une finale, oui. Mais aussi la 101e sélection de Didier Deschamps, la dernière de Laurent Blanc. Les Bleus auront encore un moral de vainqueurs.

LAURENT CAMPISTRON,
à Bruxelles

JEU ET JOUEURS

Barthez et Zidane décisifs

❑ **BARTHEZ (4) :** peu sollicité dans l'ensemble, il a été très sûr dans son jeu au pied et ses sorties lointaines. Et il a encore une fois sauvé la mise grâce à un réflexe fulgurant dans les ultimes secondes du temps réglementaire.

❑ **THURAM (3) :** encore mal à l'aise en défense (moins que contre l'Espagne), il a connu une première mi-temps difficile, mais s'est bien repris après le repos en se montrant très entreprenant en attaque.

❑ **BLANC (4) :** il n'a pas connu de problèmes particuliers, le but encaissé n'étant pas à mettre au débit de la charnière centrale. Toujours excellent relanceur, il n'a pas pu participer beaucoup au jeu offensif, sauf sur les balles arrêtées, où il n'a pas trouvé l'ouverture.

❑ **DESAILLY (4) :** un match plein et sans erreur, où il s'est montré efficace dans le jeu aérien, solide sur l'homme, attentif dans sa couverture sur l'aile gauche et toujours appliqué dans sa relance.

❑ **LIZARAZU (4) :** il avait affaire à un client dangereux en la personne de Sergio Conceiçao. Il s'en est tiré honorablement, ne concédant que deux centres dangereux à son adversaire. Sa contribution offensive, timide avant la pause, s'est améliorée ensuite.

❑ **DESCHAMPS (3) :** le capitaine aux 100 sélections a énormément payé de sa personne, a donné l'exemple et a même tiré plusieurs fois au but. Malheureusement, il a perdu le ballon qui a provoqué le but portugais.

❑ **VIEIRA (4) :** une première période prudente avec quelques maladresses. Comme toute l'équipe, il s'est nettement repris ensuite, participant constamment aux attaques sur la droite et retrouvant sa tonicité et sa puissance.

❑ **PETIT (4) :** il a été l'un des moins décevants en première période, tout en restant éloigné de son meilleur niveau. De l'activité, de l'allant offensif (il a failli marquer), mais aussi un déchet inhabituel dans ses passes. Remplacé (87e) par **Pires,** qui occupa le couloir gauche, où il provoqua la défense portugaise et réussit quelques débordements pas très bien terminés.

❑ **ZIDANE (5) :** un peu mal à l'aise en première période, comme contre les Tchèques, il se retrouva pleinement après le repos, tout comme l'équipe, dont il est plus que jamais le baromètre. Il réussit alors quelques gestes techniques étonnants et surtout une chevauchée exceptionnelle en prolongation, qui faillit mettre Vieira en position de marquer. Il a en outre transformé sans trembler le penalty de la qualification.

❑ **ANELKA (3) :** il a touché la plupart de ses ballons dos au but, ce qui n'est pas son meilleur emploi. Mais il a eu le mérite de donner le ballon du premier but à Henry après une belle action sur la droite. Remplacé par **Wiltord** (72e), qui finit par trouver indirectement l'ouverture en provoquant le penalty fatal aux Portugais, en collaboration avec Trezeguet.

❑ **HENRY (4) :** comme son compagnon, il fut peu et mal servi avant le repos et malheureux dans ses remises et ses dribbles. En seconde période, il relança l'équipe de France par un but de pur avant-centre (contrôle dos au but et tir croisé en pivot), tout en restant en deçà de ses performances du début d'Euro. Remplacé par **Trezeguet** (105e), qui n'eut qu'un ballon à négocier en neuf minutes et amena le penalty décisif.

JEAN-JACQUES VIERNE,
à Bruxelles

PORTUGAL - FRANCE

Demi-finales, mercredi 28 juin 2000, à Bruxelles, stade du Roi-Baudouin

La main heureuse

Demi-finale 28 JUIN — **PORTUGAL- FRANCE : a.p. 1-2 (1-0, 1-1)**

Buts : Nuno Gomes (18e) pour le Portugal ; Henry (51e), Zidane (117e s.p.) pour la France.

Stade : du Roi-Baudouin (Bruxelles). **Spectateurs :** 55 000. **Arbitre :** M. Benkö (AUT) (4). **Remplacements :** Paulo Bento (Vidigal, 60e), Joao Pinto (Rui Costa, 78e), Rui Jorge (Dimas, 91e) pour le Portugal ; Wiltord (Anelka, 71e), Pires (Petit, 86e), Trezeguet (Henry, 105e) pour la France. **Avertissements :** Vidigal (42e), Figo (53e), Jorge Costa (55e), Dimas (62e), Joao Pinto (107e) pour le Portugal ; Vieira (24e), Desailly (37e) pour la France. **Expulsion :** Nuno Gomes (117e) pour le Portugal. **Temps additionnel :** 3 min (1 + 2). **Note du match :** 12/20.

18e : Sergio Conceiçao effectue un bon pressing sur Deschamps à 25 m dans l'axe du but de Barthez. Nuno Gomes, qui a échappé au marquage de Desailly, du gauche, récupère le ballon et réussit un tir parfait, qui s'engouffre dans le coin droit du gardien tricolore **(0-1).**

51e : beau travail d'Anelka côté droit, dont le centre en retrait est repris par Henry, qui se retourne et, d'un tir croisé, bat Vitor Baia **(1-1).**

117e : Trezeguet, qui a récupéré un ballon part en contre, entre dans la surface de réparation, mais son tir est repoussé par Vitor Baia. Wiltord, qui a bien suivi, reprend alors de plein fouet, sans angle, et Abel Xavier arrête de la main un ballon qui filait dans le but. Zidane inscrit le but en or sur penalty **(1-2).**

		dont cadrés	Corners	Fautes	Hors-jeu	Possession du ballon
Portugal	18	7	10	33	3	48'17"
France	10	6	3	22	1	46'59"

Les ballons joués par quart d'heure

Les ballons joueur par joueur

	Contact *	Reçus	Interceptés	Donnés	Perdus
Barthez	1,31	16	16	21	27
Thuram	1,62	53	31	60	37
Lizarazu	1,17	41	44	73	40
Desailly	1,62	39	25	50	21
Blanc	1,48	39	22	54	18
Deschamps	1,64	53	36	63	25
Vieira	1,51	52	37	59	37
Petit	1,53	54	20	56	25
Anelka	1,76	31	6	24	15
Zidane	1,94	98	15	71	53
Henry	1,89	50	8	19	36
Wiltord	2,08	35	3	23	10
Trezeguet	2,33	4	2	0	4
Pires	1,84	38	13	30	35

* Moyenne de touches de balle par ballon joué

Flashes

➡ Six des huit buts que compte à ce jour **Thierry Henry** en équipe de France ont été inscrits en phases finales de compétition : les trois premiers lors de la dernière Coupe du monde en France (un contre l'Afrique du Sud, les deux autres contre l'Arabie saoudite) et les trois autres au cours de cet Euro 2000 (Danemark, République tchèque et Portugal).

➡ C'est la deuxième fois que l'équipe de France doit sa qualification à un **but en or.** Si c'est à la 117e minute que Zinedine Zidane a délivré les Bleus mercredi soir, c'est à la 113e minute que, deux ans et un jour plus tôt, face au Paraguay le 28 juin 1998 à Lens, Laurent Blanc avait qualifié les Bleus pour les quarts de finale de la compétition.

➡ Par cette victoire, l'équipe de France a confirmé son excellent bilan face au Portugal. En vingt confrontations entre les deux sélections, les Bleus comptent maintenant **quatorze victoires** pour un match nul et seulement cinq défaites, dont la dernière remonte à déjà vingt-cinq ans.

➡ **574.** C'est, en nombre de sélections, le poids des onze titulaires de l'équipe de France, avant l'entame de leur match de mercredi, pour une moyenne de 52 sélections par joueur.

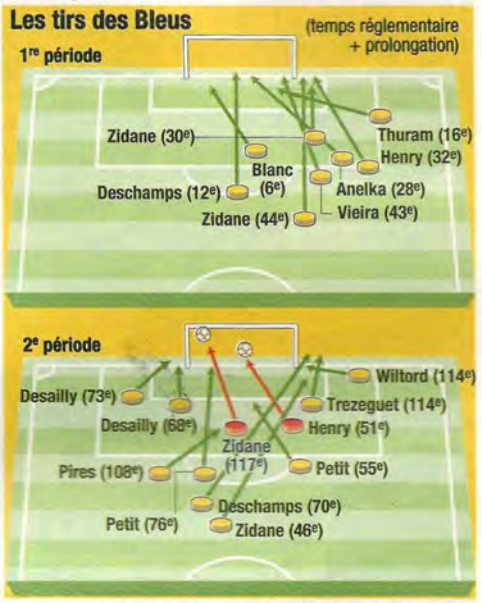
➡ Depuis l'ouverture de la phase finale de l'Euro, les Français ont réussi à **marquer** à chacune de leur rencontre (3 buts contre le Danemark et 2 contre la République tchèque, les Pays-Bas, l'Espagne et le Portugal), rythme qu'ils n'avaient pu tenir lors du dernier Mondial, où ils avaient été tenus en échec (0-0) par l'Italie en quarts de finale au terme de la prolongation.

➡ Les **Portugais** devront patienter. A ce jour, ils ne sont jamais parvenus à battre la France en compétition officielle.

➡ Dans le détail de ses quinze buts précédemment inscrits avec l'équipe de France, **Zinedine Zidane** ne comptait pas un seul penalty à son actif. Par ailleurs, c'est Youri Djorkaeff qui avait converti le dernier accordé aux Bleus (56e), contre le Maroc, à Casablanca le 6 juin, au cours du net succès remporté par les Français (5-1) lors du Tournoi Hassan-II.

Technique

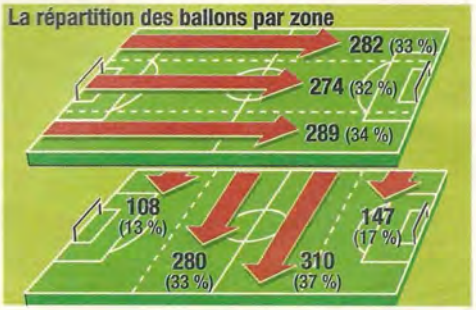
Les tirs des Bleus



Depuis l'ouverture de cette phase finale, l'équipe de France nous avait habitués à attendre son adversaire dans sa moitié de terrain pour mieux le contrer. Mais face à une équipe portugaise tournée vers l'offensive, le risque était grand d'attirer les Figo, Rui Costa et autres à proximité du but de Barthez. Ce risque, les Bleus ne l'ont pas pris. Ils ont choisi de faire le siège du camp portugais (67 % du travail défensif s'est situé autour de la médiane), amorçant un virage tactique. Afin de développer au maximum leur jeu, les Bleus ont exploité toute la largeur du terrain. Il reste que le ballon a été plus souvent porté, par conduite ou par dribbles, dans l'axe (1,71 touche de balle en moyenne) que sur les côtés (1,54 ; 1,59), ce qui a facilité le travail défensif des milieux portugais. Le circuit préférentiel des Bleus a confirmé la volonté de jouer court sans sauter les lignes. Une fois encore, c'est Zidane qui s'est attiré le plus de ballons. Mais ses partenaires ont varié leurs échanges. C'est la preuve que les coéquipiers de Zidane ont pris davantage d'initiative pour ouvrir d'autres voies de relance (échanges Vieira-Thuram à droite et Lizarazu-Henry à gauche). A ce titre, on note que Thuram (62 % de ballons donnés) et Lizarazu (64 %), derrière, tout comme Vieira (62 %) et Petit (70 %), au milieu, ont optimisé leurs pourcentages de relance. Les échanges de balle ont représenté 71 % du volume de jeu de l'équipe de France, confirmation de cette volonté de construire et de s'appliquer tout en conservant une vitesse de transmission assez rapide (1,61 de moyenne sur tout le terrain). Des deux attaquants, Henry est celui qui s'est montré le plus remuant. Les pertes de balle françaises se sont concentrées devant le but portugais (40 %), preuve que les attaques sont arrivées à terme. Reste que les Bleus ont encore une belle marge de progression dans leur rapport tirs/attaques.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL

La répartition des ballons par zone



Rendez-vous au paradis...

❑ *La* **France** *a eu recours au but en or pour se défaire du* **Portugal.** ❑ **Deux ans après** *sa victoire en Coupe du monde, elle a de nouveau rendez-vous, dimanche à Rotterdam, pour réaliser un inédit doublé successif Coupe du monde - Euro.* ❑ *Pour cela, elle devra se débarrasser de l'***Italie,** *héroïque jeudi face aux* **Pays-Bas,** *battus aux tirs au but après avoir manqué deux penalties en cours de partie.*

Le tableau final

Quarts de finale

Samedi 24 juin à Amsterdam
Portugal 2 (Nuno Gomes 44e, 56e)
Turquie 0

Dimanche 25 juin à Bruges
Espagne 1 (Mendieta 38e s. p.)
France 2 (Zidane 32e, Djorkaeff 44e)

Samedi 24 juin à Bruxelles
Italie 2 (Totti 33e ; Inzaghi 43e)
Roumanie 0

Dimanche 25 juin à Rotterdam
Pays-Bas 6 (Kluivert 24e, 38e, 54e ; Govedarica 51e c. s. c. ; Overmars 78e, 90e)
Yougoslavie 1 (Milosevic 90e)

Demi-finales

Mercredi 28 juin à Bruxelles
Portugal 1 (Nuno Gomes 18e)
France 2 (Henry 51e ; Zidane 117e s. p.) (a. p.)

Jeudi 29 juin à Amsterdam
Italie 0
Pays-Bas 0 (3-1 t.a.b.)

Finale

Dimanche 2 juillet à Rotterdam
France
(----------)
Italie
(----------)
20 heures en direct sur TF 1

Petit rappel du premier tour

GROUPE A

1re journée
Allemagne - Roumanie 1-1
Portugal - Angleterre 3-2

2e journée
Roumanie - Portugal 0-1
Angleterre - Allemagne 1-0

3e journée
Angleterre - Roumanie 2-3
Portugal - Allemagne 3-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portugal	9	3	3	0	0	7	2
2. Roumanie	4	3	1	1	1	4	4
3. Angleterre	3	3	1	0	2	5	6
4. Allemagne	1	3	0	1	2	1	5

Pays qualifiés
Portugal et Roumanie.

GROUPE B

1re journée
Belgique - Suède 2-1
Turquie - Italie 1-2

2e journée
Italie - Belgique 2-0
Suède - Turquie 0-0

3e journée
Italie - Suède 2-1
Belgique - Turquie 0-2

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	9	3	3	0	0	6	2
2. Turquie	4	3	1	1	1	3	2
3. Belgique	3	3	1	0	2	2	5
4. Suède	1	3	0	1	2	2	4

Pays qualifiés
Italie et Turquie.

GROUPE C

1re journée
Espagne - Norvège 0-1
Yougoslavie - Slovénie 3-3

2e journée
Slovénie - Espagne 1-2
Norvège - Yougoslavie 0-1

3e journée
Slovénie - Norvège 0-0
Yougoslavie - Espagne 3-4

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	6	3	2	0	1	6	5
2. Yougoslavie	4	3	1	1	1	7	7
3. Norvège	4	3	1	1	1	1	1
4. Slovénie	2	3	0	2	1	4	5

Pays qualifiés
Espagne et Yougoslavie.

GROUPE D

1re journée
France - Danemark 3-0
Pays-Bas - République tchèque 1-0

2e journée
République tchèque - France 1-2
Pays-Bas - Danemark 3-0

3e journée
Pays-Bas - France 3-2
Danemark - République tchèque 0-2

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	9	3	3	0	0	7	2
2. France	6	3	2	0	1	7	4
3. Rép. tchèque	3	3	1	0	2	3	3
4. Danemark	0	3	0	0	3	0	8

Pays qualifiés
Pays-Bas et France.

Le règlement

❑ En cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation sera disputée avec **but en or ;** si aucun but n'est inscrit, il sera procédé à une **séance de tirs au but.**

❑ **Les modifications aux lois du jeu** prévoient :
– d'accroître le pouvoir des arbitres assistants, qui peuvent signaler les fautes ;
– en cas d'égalité après 120 minutes de jeu, d'imposer à une équipe qui termine la rencontre en supériorité numérique de réduire son nombre de joueurs pour une égalité parfaite des joueurs lors de la séance de tirs au but ;
– de porter à six secondes le temps durant lequel le gardien peut conserver le ballon (en remplacement des quatre pas) ;
– d'expulser un joueur pour faute de langage ou geste.

Les remplaçants

❑ Les onze joueurs non titulaires sont tous susceptibles d'effectuer un remplacement, dans la limite de trois changements par équipe et par rencontre.

Les arrêts de jeu

❑ Le temps additionnel est présenté aux joueurs et au public par l'arbitre suppléant. Au-delà des arrêts de jeu comptabilisés par l'arbitre, chaque changement de joueur compte pour 30 secondes de jeu supplémentaires. Une minute de plus est attribuée dans le cas d'un joueur blessé soigné sur le terrain.

Les suspensions

❑ Les suspensions dues à un carton rouge resteront effectives après la phase finale.

Le palmarès

1960 : **URSS** - Yougoslavie a.p. 2-1
1964 : **Espagne** - URSS 2-1
1968 : **Italie** - Yougoslavie a.p. 1-1
finale rejouée 2-0
1972 : **RFA** - URSS 3-0
1976 : **Tchécoslovaquie**-RFA a.p. 2-2 *(5 t.a.b. à 3)*
1980 : **RFA** - Belgique 2-1
1984 : **France** - Espagne 2-0
1988 : **Pays-Bas** - URSS 2-0
1992 : **Danemark** - Allemagne 2-0
1996 : **Allemagne** - Rép. tchèque 2-1 *(but en or)*

Buteurs

1. Milosevic (Yougoslavie), Kluivert (Pays-Bas), 5.
3. Nuno Gomes (Portugal), 4.
4. Henry (France), Sergio Conceiçao (Portugal), Zahovic (Slovénie), 3.
7. Shearer (Angleterre), Alfonso, Mendieta (Espagne), Djorkaeff, Zidane (France), Inzaghi, Totti (Italie), F. de Boer, Overmars, Zenden (Pays-Bas), Smicer (République tchèque), Hakan Sükür (Turquie), Scholl (Allemagne), McManaman, Owen, Scholes (Angleterre), Goor, M'Penza (Belgique), Etxeberria, Munitis, Raul (Espagne), Blanc, Dugarry, Trezeguet, Wiltord (France), Conte, Del Piero, Di Biagio, Fiore (Italie), Iversen (Norvège), R. de Boer (Pays-Bas), Da Costa, Figo, Joao Pinto (Portugal), Poborsky (République tchèque), Chivu, Ganea, Moldovan, Munteanu (Roumanie), Pavlin (Slovénie), Larsson, Mjällby (Suède), Okan (Turquie), Drulovic, Govedarica, Komljenovic (Yougoslavie), 1.
C.s.c. : Govedarica (Yougoslavie), 1.

Passeurs

1. Bergkamp (Pays-Bas), Drulovic (Yougoslavie), 3.
3. Beckham (Angleterre), Vieira (France), Zenden (Pays-Bas), Figo, Rui Costa (Portugal), 2.
8. Scholes (Angleterre), Strupar (Belgique), Exteberria, Mendieta, Urzaiz (Espagne), Anelka, Henry, Zidane (France), Albertini, Fiore, Inzaghi, Montella (Italie), Davids, Reiziger, Westerveld (Pays-Bas), Capucho, Pauleta, Sergio Conceiçao (Portugal), Koller, Poborsky (République tchèque), Ilie (Roumanie), Andersson (Suède), Rudonja (Slovénie), Suat (Turquie), Djukic, Govedarica, Mijatovic (Yougoslavie), 1.

L'Italie jusqu'au bout du courage

Demi-finale 29 JUIN — **ITALIE - PAYS-BAS : 0-0 (3 t.a.b. à 1)**

Total étoiles : 35

Tirs au but : pour l'Italie, **réussis** par Di Biagio, Pessotto et Totti, **raté** par Maldini ; pour les Pays-Bas : **réussi** par Kluivert, **ratés** par F. de Boer, Stam et Bosvelt.

Stade : ArenA (Amsterdam). **Spectateurs :** 50 000. **Arbitre :** M. Merk (ALL) (3). **Remplacements :** Delvecchio (Inzaghi, 66e), Pessoto (Albertini, 77e), Totti (Fiore, 83e) pour l'Italie ; Van Vossen (Zenden, 77e), Seedorf (Bergkamp, 87e), Winter (Cocu, 95e) pour les Pays-Bas. **Avertissements :** Zambrotta (14e), Iuliano (16e), Toldo (37e), Maldini (45e), Di Biagio (88e) pour l'Italie ; Zenden (27e), Davids (50e), Van Bronckhorst (74e), Stam (93e) pour les Pays-Bas. **Expulsion :** Zambrotta (33e) pour l'Italie. **Temps additionnel :** 7 min (3 + 4). **Note du match :** 13/20.

	Tirs	dont cadrés	Corners	Fautes	Hors-jeu	Possession du ballon
Italie	29	16	9	28	3	57 %
Pays-Bas	6	5	4	35	7	43 %

Tableau de bord

Après les demi-finales (30 matches disputés sur 31)

Buts : 82 (1re période : 31 ; 2e période : 50 ; Prolongations : 1)
- moy. CM 1998 : 2,67
- moy. de l'Euro 96 : 2,06
- moy. de l'Euro : 2,73

44 du pied droit ; 22 du pied gauche ; 15 de la tête ; 1 contre son camp ; 7 sur penalties ; 2 sur coups francs

Tirs : 783
- moy. de l'Euro : 26

Corners : 333
- moy. de l'Euro : 11

Fautes : 1 150
- moy. de l'Euro : 38

Avertissements : 115
- moy. de l'Euro 96 : 5,20
- moy. de l'Euro : 3,83

Expulsions : 10
- moy. de l'Euro : 0,33
- moy. de l'Euro 96 : 0,23

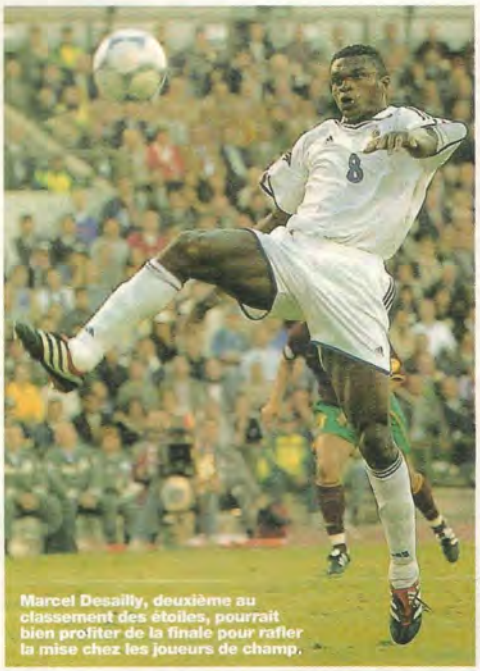
Etoiles : 2 122
- moy. des demies : 36,5
- moy. de l'Euro : 35

ÉTOILES

Barthez - Toldo, l'affiche

EXPLOIT. *Si l'Italie s'est qualifiée pour la finale de l'Euro, elle le doit en grande partie à la prestation de Francesco Toldo. Quasiment imbattable mercredi soir, il méritait bien d'être récompensé de six étoiles. Avec un total de vingt depuis le début de la compétition, il prend la tête du classement des gardiens, devant un Fabien Barthez qu'il retrouvera dimanche.*

1. Davids (Pays-Bas), 20.
2. Desailly (France), Nesta (Italie), Zenden (Pays-Bas), 19.
5. Zidane (France), Cannavaro (Italie), Bergkamp, Kluivert (Pays-Bas), Fernando Couto, Jorge Costa (Portugal), 18.
11. Blanc (France), Cocu, F. de Boer (Pays-Bas), Figo, Rui Costa (Portugal), 17.
16. Henry, Vieira (France), Munteanu (Roumanie), Drulovic (Yougoslavie), 16.
20. Fiore (Italie), Djukic (Yougoslavie), 15.
22. Deschamps, Thuram (France), Albertini (Italie), Overmars, Stam (Pays-Bas), Chivu, Galca (Roumanie), Hakan Sükür (Turquie), Jugovic, D. Stojkovic (Yougoslavie), 14.
32. Guardiola, Raul (Espagne), Maldini (Italie), Moldovan (Roumanie), Zahovic (Slovénie), 13.
37. Lizarazu, Petit (France), Iuliano (Italie), Da Costa, Dimas (Portugal), Poborsky (République tchèque), Filipescu (Roumanie), Mijatovic (Yougoslavie), 12.
45. Beckham (Angleterre), Deflandre, Wilmots (Belgique), Grönkjaer (Danemark), Abelardo (Espagne), Djorkaeff (France), Mykland (Norvège), Bosvelt (Pays-Bas), Conceiçao, Nuno Gomes (Portugal), Koller, Nedved, Rada, Smicer (République tchèque), Ceh (Slovénie), Fatih, Okan, Ogün, Tayfun (Turquie), 11.



Marcel Desailly, deuxième au classement des étoiles, pourrait bien profiter de la finale pour rafler la mise chez les joueurs de champ.

Photo Bernard PAPON

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Toldo (Italie), 20.
2. Barthez (France), 18.
3. Van der Sar (Pays-Bas), 16.
4. Rüstü (Turquie), 15.
5. Vitor Baia (Portugal), 13. Stelea (Roumanie), 13.
7. Kralj (Yougoslavie), 12.
8. Schmeichel (Danemark), 11. Myrhe (Norvège), 11.
10. Smicek (République tchèque), 10.
11. Kahn (Allemagne), 9. Canizares (Espagne), 9. Hedman (Suède), 9.
14. Dabanovic (Slovénie), 8.
15. De Wilde (Belgique), 6.
16. Seaman (Angleterre), 5.
17. Westerveld (Pays-Bas), 4. Espinha (Portugal), 4.
19. Lama (France), 3.
20. Martyn (Angleterre), 2. Molina (Espagne), 2.

L'équipe type après les demi-finales

LOTO FOOT

Des vacances méritées

La finale de l'Euro n'étant l'objet d'aucun tirage, les jeux se mettent en sommeil jusqu'à la reprise du Championnat de France, programmée le samedi 29 juillet. Un pactole, dont le montant est à déterminer, sera d'ailleurs proposé aux parieurs en août.

A noter enfin que les gains du DUO FOOT n° 30, concernant les demi-finales de l'Euro, seront publiés dans le *FF* du mardi 4 juillet.

❑ **DUO FOOT N° 29.**
Pays-Bas - Yougoslavie : 6-1 ; Espagne - France : 1-2. Gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 4 015 F (145). **Numéro pactole :** 9. **Enjeux :** 560 000 F.

E. A.

Rolland connaît la chanson

HÉRITAGE. *« Serviteur du club » depuis 1960, Daniel Rolland a logiquement succédé à Guy Roux. Pour autant, le nouvel entraîneur d'Auxerre a sa propre personnalité et des principes qu'il compte mettre en application dès ce samedi, pour le retour de l'AJA en Coupe Intertoto chez les Norvégiens de Stabaek.*

Photo MAO/PRESSE SPORTS

Parmi la confrérie des entraîneurs à casquette, au sens propre du terme, bien sûr, le Championnat vient d'introniser un nouveau membre. Comme Elie Baup et son célèbre accessoire marine et blanc, Daniel Rolland est un adepte des couvre-chefs. En passant de l'ombre de Guy Roux à la lumière du banc de touche auxerrois, le nouvel entraîneur de l'AJA aura d'ailleurs bien besoin de cet apparat pour se protéger du chaud soleil médiatique. Blotti dans les arcanes de la maison bourguignonne derrière la silhouette de son gourou protecteur, cet Icaunais pur souche, né à Noyers-sur-Serein (à environ 40 km d'Auxerre), se retrouve propulsé sous les feux de l'actualité pour la première fois en plus de trente années de présence au club. Une promotion à laquelle « ce serviteur de l'AJA » n'aspirait sans doute plus à bientôt cinquante-six ans, mais qui lui est revenue lorsque Roux a décidé de passer la main.

Malgré les bruits d'arrivées (Remy, Perrin, Leclercq), le champion de France 1996 ne s'est pas torturé l'esprit, sinon à choisir entre Dominique Cuperly, l'adjoint de Roux depuis quinze ans, et Daniel Rolland, le formateur maison aux huit titres de champion de France de D 3 ou de CFA et aux six Coupes Gambardella. « Le choix s'est fait de lui-même », certifie le président Hamel, qui a accueilli Rolland à l'AJA en 1960, quand ce dernier était étudiant. « Il n'était alors qu'apprenti footballeur et nous l'avons hébergé dans notre patronage, chez l'abbé Bonnefoy. Il a été l'un des premiers élèves de ce qu'on appelait déjà notre centre de formation, mais qui était, en fait, un lieu d'hébergement pour les jeunes. Nous étions en DH à l'époque, et Guy Roux venait juste d'arriver comme entraîneur-joueur. L'AJA est donc aussi le club de Daniel, qui a connu toutes les étapes de notre construction. Avec lui, c'est une page du club qui se tourne, mais sans se froisser, une évolution, pas une révolution. Et puis, chez nous, on aime récompenser ceux qui ont bien travaillé. »

Malgré une parenthèse de six ans pour tenter l'aventure avec des amis dans le petit club voisin de Ligny-Chablis (entre 1967 et 1973), qu'il fera d'ailleurs monter de District en PH, Daniel Rolland a toujours conjugué l'AJA au présent en passant par toutes les strates de l'institution. Fidèle maçon, ce géomètre de métier a œuvré aux côtés de Guy Roux pour faire de la formation sa véritable spécialisation. Passé par les juniors et la DH, Rolland comprend rapidement que le salut d'Auxerre passe par les jeunes. Lancé sur l'autoroute de la D 1 puis de la gloire, Roux confie ce secteur à celui qui va devenir son bras droit. En 1977, Rolland pose la première pierre d'une école de foot que les plus prestigieux techniciens européens ont copiée et qui est sa grande fierté. Cantona, Ferreri, Diomède, Charbonnier, Prunier, les frères Boli, c'est lui.

Une brochette d'internationaux ou de champions du monde en puissance qu'il a façonnés au gré des années et d'un chantier dont il a suivi les moindres étapes, de « l'entretien des pelouses » (tiens, tiens...) à la détection des futures stars. Pendant vingt-trois saisons, ce petit homme en avance sur son temps s'est ainsi forgé l'un des plus beaux palmarès du football français chez les jeunes et les amateurs. Au point de s'en lasser et d'aspirer à de nouveaux challenges. « Quand Guy est venu me voir pour m'annoncer sa décision un mois avant la fin du Championnat, je n'ai pas réfléchi longtemps, avoue-t-il. Même si je savais qu'il commençait à être un peu lassé, je ne pensais pas qu'il arrêterait cette année. J'ai vu dans cette proposition une occasion de me relancer. J'ai fait le tour de la question à la formation, et cette promotion était l'occasion de connaître le haut niveau. Ma carrière touche à sa fin et j'aurais peut-être regretté de ne jamais avoir dirigé une équipe pro. Je commençais même à être frustré de gagner des titres avec la D 3 et le CFA sans jamais pouvoir monter. »

« Je ne me sens pas dans la peau d'un jeune entraîneur. D'un point de vue technique et tactique, j'ai eu le temps d'apprendre. Et tout en ayant la culture du club, j'ai aussi des conceptions bien à moi. »

GUY ROUX NE VEUT PAS D'UN CLONE

En mettant le pied à l'étrier de l'élite, Daniel Rolland va également devoir apprendre à perdre. « Moi qui ne connaissais que trois défaites en moyenne par saison avec la réserve, il faudra que je m'y fasse, sourit-il. Mais j'ai horreur de la défaite ! Alors, comme toujours, je ferai de mon mieux. Sans vouloir imiter mon prédécesseur, je dirai qu'on va d'abord jouer le maintien pour notre vingt et unième saison en D 1. C'est difficile pour moi qui débarque de fixer d'autres objectifs, surtout quand je vois comment s'est dénoué le dernier Championnat. Je n'ai toutefois pas d'appréhension particulière. Je ne me sens pas dans la peau d'un jeune entraîneur. D'un point de vue technique et tactique, j'ai eu le temps d'apprendre. Et tout en ayant la culture du club, j'ai aussi des conceptions bien à moi. » Rentré dans sa troisième semaine de préparation et avant d'attaquer sa première compétition officielle sur le banc contre les Norvégiens de Stabaek en Intertoto (match aller à l'extérieur), Daniel Rolland a commencé à imprégner sa marque chez les pros. Une tâche qui ne sera pas facile quand on connaît l'attachement ancestral de Roux pour le 4-3-3 et le marquage individuel. Omnipotent sur le choix des schémas tactiques du club, le manager général de l'AJA semble néanmoins vouloir laisser les pleins pouvoirs à son successeur.

« Daniel a sa personnalité et ses perceptions, assure Guy Roux. Elles sont cousines des miennes, mais, en le choisissant, je n'ai pas voulu faire de clonage. Il fera jouer son équipe comme il l'entend. Je ne veux pas qu'il fasse du Guy Roux bis, mais bien du Daniel Rolland ! Nous ne l'avons pas promu par amitié mais pour ses grandes qualités, parce que nous estimions qu'il était le plus apte à remplir cette mission. Maintenant, c'est à lui de tracer le chemin. »

Mais nul doute que si Rolland connaît la chanson, Roux sera toujours là pour lui rappeler quelques paroles du succès de la marche auxerroise. « En ami de quarante ans... »

FRANÇOIS VERDENET

Bourgoin quitte Auxerre

Vice-président d'Auxerre et l'un des hommes forts du club depuis vingt ans, Gérard Bourgoin a décidé de quitter son poste. Ayant prévenu le président Hamel et Guy Roux de sa décision depuis trois mois, il a officiellement démissionné de ses fonctions à l'AJA le 17 juin dernier. Un choix effectué dans un but précis puisque l'homme d'affaires entend se présenter à l'élection du prochain conseil d'administration de la Ligue nationale, prévue le 6 juillet, dans le collège des indépendants (13 candidats pour 5 postes). Malgré un forcing du président auxerrois Jean-Claude Hamel (pro-Le Graët) pour qu'il fasse marche arrière, Bourgoin tentera d'entrer à la LNF. En cas de succès, il se dit qu'il pourrait même être, dans la foulée, le candidat du « clan Aulas » contre Noël Le Graët à la présidence. Quel que soit le résultat de l'élection, il restera très proche de l'AJA et sera du déplacement en Norvège, ce samedi en Coupe Intertoto, pour soutenir son club de toujours « en supporter privilégié ».

Sedan découvre l'Europe

RÉCOMPENSE. *En accueillant les Islandais de Leiftur, samedi, les Ardennais touchent les premiers dividendes de leur brillant parcours la saison dernière.*

« Quand j'ai vu les yeux de messieurs Bérard et Urano lorsqu'ils ont évoqué avec moi le sujet, j'ai compris qu'ils tenaient légitimement à faire cette épreuve. A partir de là, j'ai décidé que cette compétition prendrait place dans notre préparation. Car ce ticket européen est le résultat d'une saison, une récompense qu'on ne pouvait retirer ni aux joueurs, ni au public. » Comme le précise Alex Dupont, son nouvel entraîneur, et contrairement à Saint-Etienne, Sedan ne fera donc pas l'impasse sur la Coupe Intertoto. « On sait que cette épreuve engage le club sur un chemin dangereux qui peut l'emmener vers un mois d'août hyperchargé. Mais on ne pouvait pas refuser une telle opportunité », renchérit le président Bérard, tout en se souvenant des problèmes que cette épreuve a engendrés la saison dernière pour Montpellier, relégué en D 2, et Rennes, jeté aux oubliettes après deux matches superbes durant l'été contre la Juventus.

Sedan a donc pesé le pour et le contre et il a, in fine, opté pour une troisième expérience continentale après les échecs précoces connus en 1961, en Coupe des Coupes, devant l'Atletico Madrid (2-3 à Albeau et 4-1 en Espagne) et, en 1970, en Coupe des villes de foire, face à Cologne (1-0 grâce à un penalty de Dellamore et 5-1 en Allemagne). Cette fois, le club ardennais a toutes les chances de faire une carrière un peu plus longue. Alors que les supporters s'étaient mis en tête que leurs favoris se frotteraient à Lucerne, ce sont finalement les anonymes islandais de Leiftur Oslafsfjördur qui seront les hôtes du CSSA, ce samedi. En cas de victoire, Sedan se verrait alors offrir un os autrement plus difficile à ronger : le club allemand de Wolfsburg.

SACHY SEUL ABSENT

En tout cas, les équipiers de Luis Satorra ont préparé d'arrache-pied l'Intertoto lors d'une semaine très chargée en altitude, à Samoëns (Haute-Savoie), où ils ont conjugué travail foncier, VTT, randonnées en montagne et rafting. Des activités qui ont servi à cimenter le groupe et à faciliter l'intégration des cinq nouvelles recrues, les Monégasques Diao et N'Diaye, le Manceau Gourville, le Valentinois Celdran et l'Amiénois Frétard. Les Sedanais seront d'autant plus motivés qu'Alex Dupont a déjà prévenu ses troupes. « Si nous sommes éliminés en Intertoto, nous nous heurterions alors à un véritable casse-tête pour bâtir un calendrier de matches amicaux. Car, à cette période de l'intersaison, tous les clubs ont bouclé leur programme. Pour nous, il est essentiel de franchir ce premier tour. Et je suis sûr que le groupe va me faciliter la tâche. »

Le message sera sûrement reçu cinq sur cinq par des Sedanais motivés qui, à l'exception de Sachy, victime d'une fracture de fatigue à la jambe gauche lors d'un footing et qui cédera sa place à Patrick Regnault, devraient se présenter au grand complet contre les surprenants tombeurs de petits Suisses. Sedan, il est vrai, a tout intérêt à assurer ses arrières avant un second match qui s'annonce éprouvant, via un périple de plus de 3 000 km jusqu'en Islande, le 9 juillet.

Correspondance
PASCAL RÉMY

Le tableau de la Coupe Intertoto

1er TOUR Matches aller : 17 et 18-6-2000 Matches retour : 24 et 25-6-2000	2e TOUR Matches aller : 1er et 2-7-2000 Matches retour : 7 et 8-7-2000	3e TOUR Matches aller : 15 et 16-7-2000 Matches retour : 22-7-2000
	Sedan (FRA) - Leiftur (ISL)	Vainqueur 2e tour - Wolfsburg (ALL)
Leiftur (ISL) - FC Lucerne (SUI) 2-2, 4-4		
Floriana (MLT) - **Stabaek (NOR)** 1-1, 0-2	Stabaek (NOR) - Auxerre (FRA)	Rostelmach Rostov (RUS) - Vainqueur 2e tour
Myla-47 Anjalankoski (FIN) - **Neuchâtel Xamax (SUI)** 1-2, 3-3	Neuchâtel Xamax (SUI) - VfB Stuttgart (ALL)	RC Lens (FRA) - Vainqueur 2e tour
FK Pelister (MCD) - CS Hobscheid (LUX) 1-0, 3-1	FK Pelister (MCD) - Västra Frölunda (SUE)	Celta Vigo (ESP) - Vainqueur 2e tour
Västra Frölunda (SUE) - HSK Zrinjski (BOS) 1-0, 1-2		
Dukla Trencin (SVQ) - **FC Dinaburg (LET)** 0-0, 0-1	FC Dinaburg (LET) - Aalborg (DAN)	Vainqueur 2e tour - Udinese (ITA)
Linz ASK (AUT) - Hapoël Petah-Tikva (ISR) 2-1, 2-1	Linz ASK (AUT) - Marila Pribram (TCH)	Vainqueur 2e tour - Aston Villa (ANG)
	Chmel Blsany (TCH) - Dnepr-Transmach Mogilev (BLR)	Vainqueur 2e tour - Kalamata (GRE)
Dnepr-Transmach Mogilev (BLR) - Silkeborg (DAN) 2-1, 2-1		
Koçaelispor (TUR) - **Atlantas Klaipeda (LIT)** 1-0, 0-1 (3 t.a.b. à 5)	Atlantas Klaipeda (LIT) - Bradford (ANG)	Vainqueur 2e tour - RKC Waalwijk (HOL)
Zaglebie Lubin (POL) - FC Vilash (AZE) 4-0, 3-1	Zaglebie Lubin (POL) - NK Slaven Belupo (CRO)	
Glenavon FC (ILN) - **NK Slaven Belupo (CRO)** 1-1, 3-0		Vainqueur 2e tour - Vainqueur 2e tour
UC Dublin (Eire) - **FC Velbazhd Kustendil (BUL)** 3-3, 0-0	FC Velbazhd Kustendil (BUL) - Sigma Olomouc (TCH)	
FC Araks (ARM) - **Sigma Olomouc (TCH)** 1-2, 0-1		
	Pérouse (ITA) - Standard de Liège (BEL)	
Dynamo Tbilissi (GEO) - **Standard de Liège (BEL)** 2-2, 1-1		Vainqueur 2e tour - Vainqueur 2e tour
Cwmbran Town (GAL) - **Nistru Otaci (MOL)** 0-1, 0-1	Nistru Otaci (MOL) - Salzbourg (AUT)	
	Real Majorque (ESP) - FC Ceahlaul Piatra Neamt (ROU)	
Trans Narva (EST) - **FC Ceahlaul Piatra Neamt (ROU)** 2-5, 2-4		Vainqueur 2e tour - Vainqueur 2e tour
Nea Salamis (CHY) - Vllaznia Shkoder (ALB) 4-1, 2-1	Nea Salamis (CHY) - Austria Vienne (AUT)	
	Zenith St-Pétersbourg (RUS) - Primorje Adjovscina (SLV)	
NK Primorje Adjovscina (SLV) - Westerlo (BEL) 5-0, 4-0		Vainqueur 2e tour - Vainqueur 2e tour
HB Torshavn (FER) - **LFC Tatabanya (HON)** 0-4, 0-3	LFC Tatabanya (HON) - Cibalia Vinkovci (CRO)	
Cibalia Vinkovci (CRO) - Obilic Belgrade (YOU) 3-1, 1-1		

Depuis deux saisons, le mode d'emploi de la Coupe Intertoto a évolué. Il n'y a désormais plus de matches de poule, mais cinq tours à élimination directe, par rencontres aller-retour (soit dix matches), qui offrent trois billets pour la Coupe de l'UEFA. Les représentants des pays les mieux classés à l'indice UEFA sont exemptés du premier tour et ne rentrent qu'au deuxième ou au troisième *(voir tableau ci-dessus)*. Un nouveau tableau avec les douze qualifiés sera établi par tirage au sort pour les quatrième (six matches prévus, le 25 juillet et le 1er août) et cinquième tours (trois rencontres, les 8 et 22 août). Les trois vainqueurs de ce dernier tour participeront au premier tour de la Coupe de l'UEFA.

Intertoto, une spécialité française

Si la Coupe Intertoto, souvent décriée pour l'énergie qu'elle pompe aux clubs en pleine période de préparation, avait besoin d'une bonne publicité, les dirigeants de l'UEFA se tourneraient probablement vers la France pour faire taire ses détracteurs. Depuis qu'elle a été transformée en 1995 en compétition qualificative pour la Coupe de l'UEFA, l'Intertoto a souvent réussi aux représentants tricolores. Qui ne se souvient pas, en effet, du fabuleux parcours de Bordeaux. Engagés dès la première édition, les Girondins avaient atteint la finale de la Coupe de l'UEFA après être sortis de l'Intertoto. Un parcours de 19 matches commencé au mois de juillet et achevé contre le Bayern Munich, dix mois plus tard, sur une défaite. Lors de cette première expérience, la France avait, avec Strasbourg, qualifié deux clubs en Intertoto. La saison suivante, sur quatre engagés (Cannes, Nantes et Rennes), seul Guingamp avait réussi à arracher son ticket en C 3. Mais la plus belle série dans cette compétition estivale a été réalisée en 1997. Ayant de nouveau inscrit quatre clubs, la France a effectué une razzia en trustant les trois places en Coupe UEFA avec Auxerre (qui atteindra d'ailleurs les quarts), Bastia et Lyon. Une performance sans suite puisque Auxerre (éliminé par l'Espanyol Barcelone) et Bastia (par Vojvodina) n'ont pu sortir de cette épreuve la saison suivante.

Enfin, l'année dernière, seul Montpellier est parvenu à s'extirper (au contraire de Rennes et Metz) après une série de tirs au but mémorable et plusieurs exploits de son gardien, Stéphane Cassard, lors du dernier tour, à Hambourg. En attendant les résultats d'Auxerre (le club français le plus fidèle, avec trois participations en 97, 98 et 2000), de Sedan et Lens, la France a donc réussi à qualifier sept clubs (sur quatorze places) en Coupe UEFA – Bordeaux, Strasbourg (en 95), Guingamp (96), Auxerre, Bastia, Lyon (en 97), Montpellier (99) – par le biais de cette jeune compétition.

F. V.

Nonda : « Monaco, une nouvelle étape »

RECORD. *Transféré de Rennes à Monaco pour une somme de 130 MF (plus intéressement des Bretons à son prochain transfert), Shabani « Chris » Nonda est le nouveau titulaire du record français. Détenteur d'un contrat de cinq ans, il ne veut pas se mettre la pression et préfère plutôt se concentrer sur ses objectifs sportifs.*

Shabani Nonda prend la direction du Rocher avec pour unique objectif de progresser.

Photo Richard MARTIN

« Soulagé d'avoir enfin signé à Monaco, Chris ?

C'est clair. Ça faisait un bout de temps que cette histoire traînait, cela devenait assez angoissant. J'avais fait un choix, et ça ne se concrétisait pas en raison d'un problème qui n'avait rien à voir avec moi *(NDLR : le transfert de David Trezeguet à la Juve)*. Bon, ça s'est bien terminé, et tout le monde peut être satisfait.

Monaco a fait un gros effort pour vous...

Oui, ils me voulaient vraiment puisqu'ils ont dû allonger les bras *(sic)*. C'est flatteur, et je vais tout faire pour justifier cette confiance.

Vous établissez un nouveau record français en matière de transfert.

Oui, mais ça ne me concerne pas vraiment. Je ne sais pas si je vaux tout cet argent, je suis encore jeune. C'est les affaires ça, pas un truc de footballeur. Il ne faut pas me juger par rapport à ça, mais par rapport à ce que je fais sur le terrain. Même s'il faudra que je justifie ce prix. Mais je suis habitué, c'était pareil à Rennes *(le club breton avait payé officiellement 23 MF au FC Zurich pour s'attacher ses services il y a deux ans, un transfert qui aurait en réalité coûté aux alentours de 40 MF)*.

Savez-vous comment vous allez être utilisé dans le jeu monégasque ?

C'est un peu tôt pour répondre. Je succède à David Trezeguet qui est un joueur de pivot, qui joue beaucoup en remise avec les autres. Mon jeu est différent. J'aime participer au jeu, partir de loin. On va voir ça avec l'entraîneur. De toute façon, je suppose qu'ils m'ont observé.

Evoluer avec des joueurs techniques comme Gallardo ou Simone, c'est enthousiasmant ?

Bien sûr. Et il y a aussi Giuly, Djetou... Ce sont de grands joueurs qui viennent de réussir une grande saison. C'est une chance pour moi.

Vous succédez à Trezeguet qui a le même âge que vous, mais une autre stature pour l'instant.

Oui, il est déjà champion du monde, il a remporté deux titres de champion de France, et inscrit beaucoup de buts avec son club. Il a marqué son époque à Monaco, je vais essayer de faire aussi bien que lui, et peut-être mieux.

Quels sont vos objectifs ?

Monaco joue tous les ans pour le titre. Donc, cela devient mon objectif à moi aussi. Je veux m'adapter le plus vite possible pour participer à cette ambition. Bien sûr, j'espère aussi marquer le plus de buts possible.

« JE GARDERAI UN BON SOUVENIR DE RENNES »

Jouer la Ligue des champions, c'était essentiel pour vous ?

Oui, parce que c'est le meilleur niveau en dehors des grandes compétitions internationales. Pour un joueur africain, c'est le top, parce que, même si l'Afrique compte aujourd'hui cinq qualifiés en phase finale de Coupe du monde, ce n'est pas évident de disputer un Mondial. Ce qui m'intéresse, c'est de progresser. Et la Ligue des champions constitue une étape très importante.

Que retiendrez-vous de votre passage au Stade Rennais ?

D'abord, c'est le club qui m'a permis de venir jouer en France. J'en rêvais depuis que j'étais arrivé en Suisse. J'ai découvert un club où les gens sont très attachés à leur équipe et à leurs joueurs. Les supporters m'ont toujours soutenu, je les en remercie. Après il y a Paul Le Guen, mon entraîneur, qui m'a toujours fait confiance et ne m'a pas mis trop de pression, même quand je traversais des moments difficiles. Moi aussi j'avais confiance en lui. Je garderai aussi un bon souvenir des dirigeants, qui sont des gens sérieux, même si on a pu avoir des désaccords. Rennes a été une bonne étape dans ma carrière, et j'espère qu'on y gardera un bon souvenir de moi.

Lorsque vous avez été désigné joueur étranger de l'année par *France Football*, Paul Le Guen disait qu'avec du travail vous aviez les qualités pour devenir un des meilleurs joueurs d'Europe.

S'il a dit ça, c'est qu'il m'a bien observé tous les jours pendant deux ans, je suppose. En général il ne parle pas pour ne rien dire, alors j'espère que c'est vrai. Ce dont je suis sûr, c'est qu'en football les choses vont très vite. Si on m'avait dit il y a six ans que je jouerais la Ligue des champions avec le champion de France, Monaco, je n'y aurais pas cru *(Nonda a quitté le Burundi en guerre à seize ans et demi pour devenir professionnel de football en Tanzanie, avant de jouer en Afrique du Sud, puis de débarquer en Europe au FC Zurich, à vingt ans)*.

Vous pourriez retrouver George Weah à Monaco. C'est un rêve ?

A une époque, George m'a marqué. Il représentait la réussite du footballeur africain en Europe. Je l'admirais. J'espère que si on joue ensemble il saura me donner quelques petits trucs à lui, quelques tuyaux *(rires)*.

Comment s'est passé votre premier contact avec l'effectif monégasque mardi soir, à votre arrivée en Suisse, à Macolin, où l'ASM effectuait son premier stage de préparation ?

Très bien, le coach m'a dit qu'il était content de me voir. L'ambiance est bonne au sein du groupe, mais ça travaille très dur. J'espère vite rattraper mon retard pour pouvoir prendre beaucoup de plaisir sur le terrain. »

JEAN-MICHEL BROCHEN

Le top 10 des transferts de joueurs français

1. Nicolas Anelka (d'Arsenal au Real Madrid) : **220 MF.**
2. David Trezeguet (de Monaco à la Juventus) : **150 MF.**
3. Thierry Henry (de la Juventus à Arsenal) : **90 MF.**
4. Olivier Dacourt (de Lens à Leeds) : **85 MF.**
5. Fabien Barthez (de Monaco à Manchester United) et Jean-Pierre Papin (de Marseille au Milan AC) : **82 MF.**
7. Stéphane Dalmat (de Lens à Marseille) : **70 MF.**
8. Stéphane Dalmat (de Marseille au PSG) : **70 MF.**
9. Stéphane Ziani (de La Corogne à Bordeaux) : **68 MF.**
10. Robert Pirès (de Metz à Marseille) : **60 MF.**

Le top 10 des transferts en France

1. Shabani Nonda (de Rennes à Monaco) : **130 MF.**
2. Sonny Anderson (de Barcelone à Lyon) : **116 MF.**
3. Augustine Okocha (de Fenerbahçe au PSG) : **90 MF.**
4. Marc-Vivien Foé (de West Ham à Lyon) : **76 MF.**
5. Stéphane Dalmat (de Lens à Marseille et de Marseille au PSG) : **70 MF.**
6. Stéphane Ziani (de La Corogne à Bordeaux) : **68 MF.**
7. Robert Pirès (de Metz à Marseille) : **60 MF.**
8. Marcelo Gallardo (de River Plate à Monaco) : **55 MF.**
9. Franck Jurietti (de Bastia à Monaco) : **52 MF.**
10. David Sommeil (de Rennes à Bordeaux), Tony Vairelles (de Lens à Lyon) et Patrick Muller (de Grasshopper Zurich à Lyon) : **50 MF.**

Trezeguet rejoint Zidane à la Juve

Rare club hexagonal à avoir réussi à conserver quelques champions du monde après l'exode qui a suivi le Mondial, Monaco n'aura « résisté » que deux ans. Après Fabien Barthez, qui a signé à Manchester United, début juin, David Trezeguet vient de lui emboîter le pas, vidant la belle vitrine monégasque de ses deux derniers héros de 1998, le troisième, Thierry Henry, ayant quitté la Principauté pour la Juventus dès janvier 1999. Trezeguet a donc lui aussi officialisé son départ pour la Juve. En négociation depuis la fin du Championnat, il a mis fin au feuilleton en signant son contrat, mardi dernier, à Genval, la retraite belge des Bleus, à la veille de la demi-finale contre le Portugal. On imagine l'attaquant tricolore soulagé par ce départ vers l'Italie et le prestigieux club turinois, vieux rêve d'une enfance passée en Argentine à regarder les débats du Calcio. Remplaçant lors de cet Euro, le champion du monde peut voir aussi dans cette issue une sorte de réconfort sur sa valeur internationale. Les dirigeants turinois n'ont pas hésité, en effet, à mettre un bon paquet de lires sur la table du président Campora pour arracher l'international français. De source italienne, l'indemnité de transfert tournerait autour de 150 MF, le salaire mensuel de Trezeguet passant d'environ 800 000 F brut à 1,4 MF net. Toujours suivi par l'Inter Milan et la Lazio, la décision de David n'a donc pas été très difficile à prendre, surtout pour rejoindre le deuxième du dernier Calcio qui compte dans ses rangs un certain Zidane. « Trezegol » sera ainsi le sixième Français à porter le célèbre maillot rayé après Platini, Deschamps, Blanchard, Henry et Zidane qui doit également se faire une joie de l'arrivée d'un nouveau compatriote. Débarqué d'Argentine en 1995, cet attaquant né à Rouen en 1977, d'un père défenseur argentin et d'une mère française, avait effectué un essai jugé non concluant au PSG avant d'être engagé à Monaco par Jean Tigana. Quatre ans plus tard, il quitte la France avec un prestigieux palmarès pour un joueur de vingt-deux ans : champion du monde 1998 ; champion de France 1997 et 2000 ; champion d'Europe juniors 1996. Mais de l'autre côté des Alpes, « Trezegol » n'a sûrement pas fini d'enrichir son CV auprès d'artistes comme Zidane, Del Piero, Inzaghi ou Davids...

FRANÇOIS VERDENET

● Approché par Strasbourg mais surtout Rennes, le milieu bordelais **Jean-Christophe Rouvière,** a finalement rejoint Toulouse. L'ancien Montpelliérain, arrivé chez les Girondins en début de saison dernière, a signé au Téfécé pour quatre ans et un transfert de l'ordre de 15 MF.

● Le défenseur lyonnais **Jean-Christophe Devaux**, prêté en cours de saison dernière au Servette Genève, rejoint Strasbourg. Il a signé un contrat de trois ans en faveur du club alsacien pour une indemnité de transfert de l'ordre de 10 MF.

● Prêté la saison dernière au Sporting par le PSG, le milieu de terrain **Yann Lachuer** a signé un contrat de quatre ans avec Bastia. Le club corse, en accord avec le joueur, a levé l'option d'achat qu'il avait prise sur l'ancien Parisien.

● Toujours à la recherche d'un défenseur central d'expérience, Guingamp semble sur le point de trouver un accord avec le Lyonnais **Hubert Fournier.** Celui-ci connaît fort bien le club breton puisqu'il y a déjà évolué de 1993 à 1996.

● Abel Braga, le nouvel entraîneur marseillais, y est sûrement pour quelque chose, mais on évoque avec insistance l'arrivée de **Rodrigo Mendes** (25 ans), un attaquant de Flamengo, à l'OM. « Il nous a effectivement été proposé, avoue Eric Di Meco. Mais nous n'avons plus de nouvelles. »

● A la tête d'un gros magot avec les transferts de Nonda (130 MF à Monaco) et Sommeil (50 MF à Bordeaux), Rennes pourrait mettre le paquet pour enrôler l'international yougoslave du Partizan Belgrade, **Majeta Kezman.** Cet attaquant de 21 ans est considéré comme le grand espoir du football serbe, mais est aussi convoité, entre autres, par le Bayern Munich et la Fiorentina.

● Strasbourg cherche toujours un grand buteur. Les dirigeants alsaciens ont relancé la piste de l'Allemand **Heiko Herrlich**, qui évolue au Borussia Dortmund. L'entraîneur strasbourgeois, Claude Le Roy, regarde également du côté de la Suisse avec le Ghanéen Charles Amoah (Saint-Gall), meilleur buteur helvétique en titre.

● Claude Le Roy, le manager général et entraîneur de Strasbourg, est en négociation avec le défenseur Samir Beloufa. L'ancien Cannois, actuellement sous contrat avec le **Milan AC**, mais qui a été prêté la saison passée à Monza (Serie B), participe d'ailleurs au stage de reprise du RCS à Munster.

● Le défenseur bordelais **François Grenet** a finalement décidé de rester fidèle à son club de toujours. Suivi par Arsenal, mais surtout relancé par Monaco, qui proposait 40 MF pour son transfert, il a choisi de prolonger d'une année supplémentaire, jusqu'en juin 2003.

MARSEILLE

Klas Ingesson et Yves Marchand.

Photo Stéphane CLADY/PORTRAITS

Ingesson et Ngotty à l'OM, Luccin au PSG

Également pressenti à Lyon, son club d'origine, Bruno Ngotty est de plus en plus proche de l'OM. Toujours sous contrat avec le Milan AC, qui l'avait prêté la saison passée à Venise, l'ancien libero parisien est en effet attendu en début de semaine sur la Canebière. « La transaction est toujours possible », a simplement indiqué Eric Di Meco, le manager général olympien, qui compte bien boucler son recrutement défensif avec l'arrivée de l'ex-international, âgé de vingt-neuf ans. Après le prêt de Dumas à Lens, mais surtout les arrivées de Zoumana Camara (Inter Milan) et Dos Santos (Montpellier), l'OM pourrait alors se tourner vers son secteur offensif. Un moment sur Denilson, pour lequel l'OM aurait fait une proposition de 20 MF pour un prêt d'une saison au Betis Séville, les Marseillais lorgneraient maintenant de Juninho, le milieu de terrain de Middlesbrough, prêté à l'Atletico Madrid la saison passée, une priorité. Côté départs, Di Meco a rencontré Jean-Luc Lamarche, le directeur sportif du PSG, pour discuter du transfert de Peter Luccin. En présence de l'agent de Luccin, les deux parties se sont mises d'accord sur une indemnité d'environ 90 MF et un contrat de six ans. Reste la signature définitive de Peter, qui pourrait intervenir d'ici à la fin de cette semaine.
Les Marseillais ont d'ores et déjà trouvé un remplaçant à l'international Espoirs, pourtant très attaché au club de sa ville natale, mais qui doit, à regret, partir pour renflouer les caisses de l'OM. A son avantage en avril 1999 lors de la double confrontation en demi-finales de la Coupe UEFA entre Bologne et l'OM, Klas Ingesson a signé en faveur de Marseille. A défaut de faire rêver, la nouvelle recrue phocéenne débarque avec une réputation sans faille. Le Suédois a signé un contrat de deux ans pour un transfert d'environ 25 MF. Né à Odeshog, ce solide gaillard (1,90 m, 88 kg) n'a pas à rougir de son CV : il a joué 390 matches dans sa carrière, gagné une Coupe UEFA en 1987 avec l'IFK Göteborg et deux titres de champion de Suède. Ensuite, ce bourlingueur est passé par Malines, le PSV Eindhoven, Sheffield Wednesday, Bari et Bologne. C'est une certitude, ce milieu défensif présente des états de service rassurants et a marqué, toutes compétitions confondues, 78 buts. A trente-deux ans, Ingesson assure être en mesure de relever ce dernier défi en France. Il rejoindra ses nouveaux coéquipiers en début de semaine prochaine à Marseille.

UNE-DEUX

Lamouchi : « Je voulais me remettre en question »

Sabri Lamouchi s'est engagé pour quatre ans avec le Parme AC. Le champion de France quitte Monaco, où il était pourtant promis au rôle de capitaine. Dans la transaction, le club de la Principauté récupère le Parmesan Ousmane Dabo, qui a signé pour deux ans.

« Sabri, vous êtes soulagé ?
Oui, et heureux. Après une bonne saison avec Monaco, j'ai été flatté qu'un club comme Parme s'intéresse à moi. Les dirigeants monégasque ont compris mon ambition, qui est essentiellement sportive. J'ai été honnête avec eux, et j'ai eu affaire à des gens intelligents *(Lamouchi était lié à l'ASM jusqu'en 2003).* A vingt-huit ans, c'était le moment pour moi de découvrir autre chose. Même si, à Monaco, on me mettait dans les meilleures conditions, j'avais un peu peur d'une certaine lassitude et que le fait de tout connaître constitue un frein à ma progression. J'avais envie de me remettre en question. Là, j'ai tout à prouver.

Parme vous recrute pour jouer au même poste de demi défensif que cette saison ?
Oui, c'est désormais mon poste de prédilection. Juste devant la défense, au départ du jeu. Ce qui me restera de Monaco, outre le titre de champion, c'est cette évolution de mon jeu.

Vous allez retrouver d'autres Français...
Oui, il y aura Thuram, Boghossian, Micoud. Ça donnera une petite connotation française à l'équipe. Ce serait bien de gagner quelque chose tous ensemble.

Quels seront vos objectifs ?
L'objectif, c'est d'abord de jouer, de progresser, de gagner. C'est pas plus compliqué que ça. Dans ma carrière, j'ai toujours choisi d'avancer étape par étape. D'abord Alès en D 2, puis Auxerre, puis Monaco. Je crois que j'ai eu la chance d'être dans les bonnes équipes au bon moment. La meilleure période de l'AJ Auxerre, le titre avec Monaco. J'ai progressé en tant que joueur et en tant qu'homme. C'est pour cela que je suis confiant et déterminé.

Parme vous suivait depuis longtemps ?
En fait, cela fait trois ans qu'ils me connaissent. Ils avaient déjà tenté de me faire venir quand j'ai quitté Auxerre pour Monaco. Je suis flatté qu'ils aient continué à s'intéresser à moi.

Vous avez pensé à l'équipe de France ?
Ce n'est pas ma priorité, mais cela fait aussi partie de mon choix. C'est clair aujourd'hui que j'ai vécu une frustration par rapport à cela. Il suffit de regarder l'équipe nationale pendant l'Euro, presque tous les joueurs évoluent à l'étranger. Je n'ai pas envie de me dire plus tard que je n'ai pas mis tous les atouts de mon côté, d'avoir des regrets. Mais, d'abord, je vais penser à jouer, et à gagner avec Parme. »

JEAN-MICHEL BROCHEN

Photo Richard MARTIN

MOUVEMENTS

Nantes se réveille

Approché par la Real Sociedad et surtout contacté par le Stade Rennais, Mickaël Landreau a décidé de ne donner suite à aucune des deux propositions. « Dès l'instant où je n'ai pas reçu de propositions fermes d'un club nettement plus ambitieux que Nantes, il était hors de question que je parte », explique l'international A'. Son départ n'est sans doute que partie remise, mais c'est une excellente nouvelle pour les Nantais, qui avaient placé la barre à 50 MF pour son transfert. Dans le même temps, Nantes a engagé le latéral portugais Mario Fernando Da Silva (1,75 m, 73 kg), âgé de 23 ans, et qui arrive de Boavista pour 10 MF et quatre ans de contrat. Avec la précédente signature de Laspalles (ex-PSG), la défense nantaise est donc complètement reconstituée. Côté attaque, on parle de la venue d'Ibrahima Bakayoko, l'avant-centre marseillais, qui pourrait éventuellement entrer dans le cadre d'un échange avec Salomon Olembé, le milieu polyvalent camerounais, très intéressé par la perspective de rejoindre l'OM. Toutefois, Kléber Bobin, le président du FCNA, a totalement rejeté cette éventualité. En revanche, il s'est renseigné sur Mickaël Madar, l'ancien Parisien en fin de contrat avec le club de la capitale. En attendant l'arrivée d'une pointure en attaque, les dirigeants du FCNA ont prolongé les contrats de Grondin, Delhommeau et Savinaud de deux ans.

● En fin de contrat au PSG, qui l'avait prêté à Saint-Etienne en cours de saison dernière, **Francis Llacer,** contacté également par Créteil, a signé à Montpellier. Le défenseur (29 ans) s'est engagé pour un an.

● L'international polonais Mariusz Piekarski, qui avait été prêté la saison dernière par Bastia au **Legia Varsovie,** a été transféré dans le club de la capitale polonaise.

● Le défenseur brésilien du PSG, **Augusto César,** s'est rendu cette semaine dans son pays pour étudier une offre de Sao Paulo. Le PSG ne tient pas à conserver ce joueur, qui a très peu évolué l'année dernière avec l'effectif pro.

● Le libero de Strasbourg **Teddy Bertin** a resigné pour trois saisons avec une option pour une année supplémentaire en faveur du club alsacien.

● Le milieu offensif de Saint-Etienne **Bertrand Fayolle** a signé un contrat de deux ans en faveur du FC Sion, qui vient de retrouver la D 1 helvétique.

● Mis en évidence par la victoire de **Gueugnon** en Coupe de la Ligue la saison dernière, l'attaquant Nicolas Esceth-N'Zi a choisi de signer pour quatre ans et 3 MF en faveur de Caen. Metz était également sur les rangs.

● Un moment prévu du côté de Martigues, le défenseur marseillais Loris Reina a été prêté à **Nancy,** relégué en D 2, pour un an.

● Le défenseur strasbourgeois Morten Nielsen évoluera à **Guingamp** lors des trois prochaines saisons. Arrivé à Strasbourg en janvier 1998, le Danois n'a jamais réussi à s'imposer. Son transfert flirterait avec les 2 MF.

● Le milieu de terrain lavallois Stéphane Pichot a signé un contrat de trois ans en faveur de **Lille,** promu en D 1. Agé de 23 ans, Pichot pourrait occuper le poste d'arrière droit.

● L'attaquant lyonnais Roland Vieira a été prêté au **SCO Angers,** promu en D 2. Agé de 20 ans, Vieira a signé en mai dernier son premier contrat professionnel, de quatre ans, avec l'OL, où il a été formé.

● Bénéficiant d'une clause libératoire fixée à 2 MF dans son contrat, le défenseur latéral gauche de Nice **Bill Tchato** vient de s'engager pour trois saisons avec Montpellier.

● Prêté la saison passée à Guingamp, David Hellebuyck ne reviendra pas à Lyon. Le milieu offensif ira, cette fois-ci, à **Lausanne.** Il pourrait être rejoint, en vertu d'un prêt également, par Laurent Courtois, si Lyon et Toulouse, où ce dernier avait été prêté la saison passée, ne réussissent pas à se mettre d'accord.

● Strasbourg et Marseille pourraient procéder à **l'échange** de deux joueurs. Le milieu alsacien Mickaël Marsiglia prendrait la direction de la Canebière, tandis que le défenseur de l'OM Yannick Fischer rejoindrait l'Alsace.

FRANCE Football
SAMEDI 1er JUILLET 2000
N° 2 829 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50.000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. DOM-TOM. Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; couplage : 1 305 F (1 an). Autres pays et tarifs sur demande. Modifications : joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 827 bis de *France Football*, daté du vendredi 16 juin 2000, a été tiré à 234 434 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Le Brésil en panne de buteurs

IMPUISSANCE. *Les vice-champions du monde ne sont pas parvenus, mercredi au Maracana, à battre l'Uruguay (1-1). Les neuf attaquants brésiliens sélectionnés lors des quatre premiers matches des éliminatoires du Mondial 2002 n'ont pas inscrit le moindre but !*

En quatre rencontres d'éliminatoires de Coupe du monde, le Brésil a concédé deux nuls : l'un en Colombie (0-0), l'autre à Rio contre l'Uruguay, mercredi dernier (1-1). Il a aussi obtenu deux victoires : l'une à domicile contre l'Equateur (3-2), l'autre au Pérou (1-0).

En quatre rencontres, le Brésil n'a jamais été fidèle à sa légende. A l'extérieur (Colombie et Pérou), il n'a même pas tenté de l'être, préférant un football mesquin qui lui a rapporté quatre points. A domicile, il s'y est efforcé, mais n'est pas parvenu à présenter une équipe agréable à voir jouer. Contre l'Equateur, il a balbutié un jeu monocorde. Face à l'Uruguay, cette semaine, ce fut pire encore : une première mi-temps calamiteuse, une seconde à peine passable.

En quatre matches, le Brésil a pris huit points, ce qui serait honorable pour n'importe quelle autre équipe sud-américaine, mais pas pour lui. Il a marqué cinq buts, ce qui ne fait pas une moyenne glorieuse (1,25 but par match). Il en a encaissé trois, tous à domicile, ce qui tend à démontrer qu'il est vulnérable quand il attaque.

Mais comme si tout cela n'était pas déjà suffisamment éloquent, une autre donnée statistique mérite d'être soulignée : en quatre matches, le Brésil a utilisé plus d'attaquants que trois ou quatre sélections normalement constituées. Neuf au total : Jardel (Porto), Elber (Bayern), Amoroso (Parme), Edilson (Corinthians), Edmundo (Vasco), França (Sao Paulo), Savio (Real), Ronaldinho Gaucho (Gremio) et Guilherme (Atletico Mineiro).

A l'exception de França, auteur d'une performance honorable contre l'Uruguay, aucun de ces attaquants n'a mérité une note acceptable lors des matches ou portions de match (pour Savio, Ronaldinho Gaucho et Guilherme) disputés.

Plus navrant encore : aucun des neuf attaquants n'a inscrit le moindre but. A ce jour, le meilleur *artilhero* est Rivaldo (3 buts), suivi du défenseur central Antonio Carlos (2 buts).

Il est légitime de se demander si ce brassage de joueurs de pointe ne doit pas s'effectuer avant le début d'une compétition, et non pendant. Il est légitime de se demander si le couperet installé sur la tête du buteur qui ne marquerait pas est la meilleure manière de mettre en confiance les joueurs occupant cette fonction, qui en requiert justement plus que toute autre.

Il est légitime de se demander si derrière cette panne sèche frappant les buteurs ne se cache pas une explication qui, justement, ne concerne pas seulement les buteurs. Les neuf attaquants stériles ont prouvé dans leurs clubs respectifs, et parfois successifs, qu'ils ont du punch. Plusieurs d'entre eux ont démontré qu'ils possèdent aussi du talent dans le jeu. Un peu (Elber, Amoroso), beaucoup (Edilson, Savio, Edmundo), voire énormément (Ronaldinho Gaucho). Est-il possible qu'ils soient soudain tous devenus, et tous ensemble, maladroits ? Est-il possible qu'ils traversent tous en même temps une mauvaise passe ?

Mercredi dernier, contre la Céleste, le Brésil a échappé de peu à la défaite. L'Uruguay a ouvert la marque par Dario Silva (5e) à la suite d'une gaffe d'Aldair, et la Seleçao n'a réussi à égaliser qu'en fin de rencontre grâce à un penalty de Rivaldo (84e). Sa première mi-temps fut lamentable. Sa seconde un peu meilleure (cinq occasions avortées par l'excellent gardien uruguayen Carini), mais loin du niveau minimal que l'on est en droit d'exiger du foot brésilien, loin du niveau que l'on est en mesure d'espérer d'une équipe qui a bénéficié de dix jours de préparation. Les trois premiers matches n'ayant pas soulevé l'enthousiasme, il y avait moins de 50 000 spectateurs payants au Maracana, qui fêtait son cinquantenaire. Ce match-là ayant provoqué l'indignation, il s'est terminé sous les sifflets.

RONALDINHO GAUCHO INHIBÉ...

Le sélectionneur brésilien, Wanderley Luxemburgo, a admis que ce fut la plus mauvaise exhibition depuis deux ans qu'il dirige le Brésil. Il a humblement demandé pardon au public. Il a promis plus de travail. Et il a même essayé de trouver un côté positif à cette soirée : « Les difficultés que nous rencontrons et rencontrerons dans les éliminatoires vont nous permettre de mûrir en vue de la Coupe du monde 2002. » Il s'est bien gardé cependant d'entreprendre une autocritique publique. Il ne donne pas le bâton, mais cela ne l'empêchera pas d'être battu, car les *torcedores* (dont la presse) ne badinent pas avec l'un des rares orgueils nationaux : la Seleçao.

Cette critique est simple. Elle tourne autour d'une attitude à géométrie trop variable d'un match à l'autre (prudente à l'extérieur, offensive à domicile), ce qui ne favorise pas plus le rodage d'une tactique que tous les changements de joueurs de pointe. Elle tourne aussi autour de certains concepts de base négligés : l'importance de la construction dans l'entrejeu (les milieux défensifs Emerson et Vampeta sont incapables de l'orienter, Rivaldo le soliste ne sera jamais un vrai chef d'orchestre), l'absence de fidélité au jeu court à une touche pour passer les défenses renforcées.

Elle tourne aussi autour de la personnalité de Luxemburgo. Pour comprendre, il suffit d'évoquer le cas Ronaldinho Gaucho. Naturel, spontané, joyeux dans son football de tous les jours, le génie en herbe de Gremio (21 ans), créateur et buteur de la sélection olympique, a été réprimandé pour un prétendu excès de poids, puis écarté du match contre l'Equateur, « suspendu » lors du match suivant au Pérou, rodé à des tâches défensives et harcelé par les coups de gueule de Luxemburgo à l'entraînement avant le match contre l'Uruguay. Du coup, il a joué « inhibé », tendu, distrait de son art par l'obsession de conserver une place qu'il mérite cent fois pour son seul talent. En prime, il fut écarté à la pause, privé d'une petite chance de revenir dans le match.

Beaucoup de critiques pour un seul entraîneur, qui plus est bardé de titres au plan national ? Autant que le mérite actuellement le jeu du Brésil. Ou plutôt l'absence de jeu.

FRANCIS HUERTAS, à Rio de Janeiro

Photo AP

Le gardien urugayen, Carini, bloque le tir du Brésilien França. Et le Brésil concède son deuxième nul en quatre matches de qualification pour le Mondial 2002.

RÉSULTATS

FRANCE

Régionaux

LA RÉUNION

5e journée

AS Chaudron - Saint-Louisienne	0-1
Jeanne d'Arc - SS Capricorne	0-2
USSA Léopards - SS Dynamo	3-0
AS Marsouins - US Cambuston	4-2
Saint-Pauloise - US Possession	2-2
JS Saint-Pierre - SS Excelsior	2-2
Sainte-Rosienne - USST	1-0

6e journée

US Cambuston - JS Saint-Pierre	2-1
SS Capricorne - USSA Léopards	0-1
SS Excelsior - AS Chaudron	0-0
AS Marsouins - Saint-Pauloise	3-0
US Possession - Sainte-Rosienne	2-2
Saint-Louisienne - SS Dynamo	5-0
USST - Jeanne d'Arc	2-1

Classement

1. AS Marsouins, 30 pts ; 2. USSA Léopards, 28 pts ; 3. Saint-Louisienne, 27 pts ; 4. SS Capricorne, 23 pts ; 5. JS Saint-Pierre, 22 pts ; 6. USST, 21 pts ; 7. AS Chaudron, 21 pts ; 8. Saint-Pauloise, 21 pts ; 9. Sainte-Rosienne, 20 pts ; 10. SS Excelsior, 20 pts ; 11. US Possession, 19 pts ; 12. SS Dynamo, 19 pts ; 13. Jeanne d'Arc, 14 pts ; 14. US Cambuston, 14 pts.

ÉTRANGER

Argentine

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Union - Boca Juniors - Union	2-5
Rosario Central - Independiente	0-3

Brésil

COUPE

Quarts de finale
Match retour

Palmeiras - **Sao Paulo**	2-3
(Match aller : Sao Paulo - Palmeiras : 2-1)	
Santos - Flamengo	4-0
(Match aller : Flamengo - Santos : 0-4)	

En demi-finales, Sao Paulo et Santos retrouveront Cruzeiro et l'Atletico Mineiro.

CHAMPIONNAT

ÉTAT DE BAHIA
Finale aller

Bahia - Vitoria	1-1

Maroc

CHAMPIONNAT

30e journée

COD Meknès - Moghreb Fès	0-1
FAR Rabat - Chabab Mohamédia	0-0
Jeunesse Massira - Sporting Salé	2-1
Kawkab Marrakech - FUS Rabat	0-0
Renaissance Settat - Raja Casablanca	2-3
TS Casablanca - H. Agadir	0-0
Widad Casablanca - OC Khouriba	1-0
Widad Fès - Raja Beni-Mellal	2-0

Classement

1. Raja Casablanca, 59 pts ; 2. Widad Casablanca, 54 pts ; 3. FUS Rabat, 52 pts ; 4. Moghreb Fès, 50 pts ; 5. H. Agadir, 49 pts ; 6. Renaissance Settat, 47 pts ; 7. OC Khouribga, 43 pts ; 8. Chabab Mohamédia, 40 pts ; 9. FAR Rabat, 37 pts ; 10. TS Casablanca, 36 pts ; 11. Kawkab Marrakech, 33 pts ; 12. COD Meknès, 30 pts ; 13. Jeunesse Massira, 27 pts ; 14. Raja Beni-Mellal, 27 pts ; 15. Widad Fès, 26 pts ; 16. Sporting Salé, 21 pts.

Russie

CHAMPIONNAT

15e journée

CSKA Moscou - Dynamo Moscou	2-2
Uralan Elista - Lokomotiv Moscou	0-1
Ala. Vladivkavkaz - Krylia Sovetov Sam.	4-3
Rostselmash Rostov - Spartak Moscou	2-3
Zenith St-Pétersbourg - Fakel Voronezh	5-0
Torpedo Moscou - Rotor Volgograd	2-0
Tcher. Novorossisk - Anzhi Makhachkala	3-0
Saturn Ramenskoe - Lok. Nijni-Novgorod	1-0

Classement

1. Spartak Moscou, 37 pts ; 2. Lokomotiv Moscou, 32 pts ; 3. Anzhi Makhachkala, 29 pts ; 4. Tchernomorets Novorossisk, 28 pts ; 5. Torpedo Moscou, 28 pts ; 6. Dynamo Moscou, 28 pts ; 7. Zenith St-Pétersbourg, 25 pts ; 8. Saturn Ramenskoe, 24 pts ; 9. Alania Vladivkavkaz, 18 pts ; 10. Rostselmash Rostov, 17 pts ; 11. Rotor Volgograd, 16 pts ; 12. Krylia Sovetov Samara, 15 pts ; 13. CSKA Moscou, 12 pts ; 14. Fakel Voronezh, 12 pts ; 15. Uralan Elista, 10 pts ; 16. Lok. Nijni-Novgorod, 5 pts.

ARCHIVES

Mondial 2002

ÉLIM. AMSUD

4e journée

➡ Le 28 juin 2000 à Rio.
Brésil - Uruguay : 1-1 (0-1). Spectateurs : 47 715. Arbitre : M. Ruiz (COL). Buts : Rivaldo (85e) pour le Brésil ; Dario Silva (5e) pour l'Uruguay.

Brésil : Dida - Cafu, Antonio Carlos, Aldair, Roberto Carlos - Emerson, Vampeta (Zé Roberto 70e), Rivaldo - Ronaldinho Gaucho (Alex 46e), França, Savio (Guilherme 46e). Entr. : Luxemburgo.
Uruguay : Carini - Tais, Limbo, Monteiro, Dario Rodriguez - Garcia, O'Neill (Giacomavi 80e), Oliveira, Guigou - Recoba (Coelho 58e), Dario Silva. Entr. : Passarella.

➡ Le 28 juin 2000 à San Cristobal.
Venezuela - Bolivie : 4-2 (2-0). Buts : Vitali (23e), Moran (38e), Gianni Savaresse (61e), Tortolero (67e s.p.) pour le Venezuela ; Moreno (49e), Baldivieso (59e) pour la Bolivie.

Les résultats des matches Equateur - Pérou, Chili - Paraguay et Colombie - Argentine, disputés jeudi soir, figureront dans notre édition de mardi.

Classement

1. Argentine, 9 pts ; 2. Brésil, 8 pts ; 3. Uruguay, 7 pts ; 4. Paraguay, 6 pts ; 5. Colombie, 5 pts ; 6. Pérou, 4 pts ; 7. Equateur, 3 pts (– 1) ; 8. Venezuela, 3 pts (– 7) ; 9. Bolivie et Chili, 1 pt (– 4).

Les quatre premiers sont qualifiés pour la phase finale. Le cinquième disputera un barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

Coupe d'Océanie des nations

(à Papeete, Tahiti)
Demi-finales

➡ Le 25 juin 2000.
Australie - Vanuatu : 1-0 (1-0). Spectateurs : 500. But : K. Muscat (5e s.p.).
Nouvelle-Zélande - Iles Salomon : 2-0 (0-0). Spectateurs : 500. Buts : Elliott (51e, 55e).

Match pour la troisième place

Le 28 juin 2000,
Iles Salomon - Vanuatu : 2-1 (0-1). Buts : Menapi (53e), Omokirio (69e s.p.) pour les Iles Salomon ; Lexa (35e) pour le Vanuatu.

Finale

➡ Le 28 juin 2000,
Australie - Nouvelle-Zélande : 2-0 (1-0). Buts : Murphy (40e), Foster (66e).

L'Australie qualifiée pour la prochaine Coupe des Confédérations.

Coupe d'Afrique des nations 2002

Rendez-vous

Tour préliminaire aller
1er ou 2 juillet 2000

Guinée-Bissau - Maroc
Gambie - Guinée
Guinée-Equatoriale - Angola
Cap-Vert - Liberia
Mauritanie - Burkina Faso
Sierra Leone - Togo
Bénin - Namibie
Niger - Côte d'Ivoire
Sao Tomé et Principe - Gabon
Rép. centrafricaine - RD du Congo
Soudan - Erythrée
Rwanda - Congo
Djibouti - Burundi
Botswana - Madagascar
Tchad - Libye
Ethiopie - Zambie
Seychelles - Zimbabwe
Tanzanie - Ile Maurice
Ouganda - Malawi
Lesotho - Mozambique
Swaziland - Kenya

** Matches retour le week-end du 15-16 juillet. Les 21 vainqueurs qualifiés pour le prochain tour en compagnie de l'Algérie, de l'Egypte, du Ghana, du Sénégal, de l'Afrique du Sud, de la Tunisie et du Nigeria, tous exemptés du préliminaire. Le Cameroun, tenant du titre, et le Mali, pays organisateur, sont qualifiés directement pour la phase finale en 2002.*

Amicaux

➡ Le 25 juin 2000 à Quito (stade Atahualpa),
Equateur - Panama : 5-0 (4-0). Buts : A. Delgado (22e, 34e), Kaviedes (25e, 44e, 55e).

➡ Le 28 juin 2000 à Tunis,
Tunisie - Algérie : 2-2 (0-2). Buts : Mnadhebi (58e, 70e s.p.) pour la Tunisie ; Abbassi (23e), Ali Massabih (44e) pour l'Algérie.

Tournoi de Téhéran

Le 7 juin 2000
Iran - Egypte 1-1,
(Egypte qualifiée 9 t.a.b. à 8)
Corée du Sud - Macédoine 2-1

Match pour la 3e place

Le 9 juin 2000,
Iran - Macédoine 2-0

Finale

Le 9 juin 2000,
Corée du Sud - Egypte 1-0

** La Corée du Sud succède au palmarès à la Hongrie, vainqueur aux tirs au but de la Macédoine en finale en 1998.*

Coupe Intertoto

Premier tour retour
Match en retard

CS Hobscheid (LUX) - **FK Pelister** (MCD) 0-1
(match aller : 1-3)

TÉLÉ

Un dimanche soir à Rotterdam

APOTHÉOSE. C'est à TF 1 que reviendra l'honneur de retransmettre, en direct du Feyenoordstadion de Rotterdam, le trente et unième et dernier match du Championnat d'Europe des nations 2000, ce dimanche 2 juillet à 20 heures.

Vendredi 30

■ **11 heures, Eurosport.** Un match de l'Euro 2000. Rediffusion à 18 heures.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.*
■ **23 h 10, France 3.** *Le Magazine de l'Euro 2000.*

Samedi 1er

■ **11 heures, Eurosport.** Un match de l'Euro 2000.
■ **11 h 45, L'Equipe TV.** *Sport éco.* Dans les coulisses des transferts. Le rôle des avocats, les commissions, enjeu sportif et financier, qui décide ? Avec la présence de Me Pech de Laclause, avocat de Fabien Barthez. Rediffusions à 14 h 45, 16 h 45, 17 h 45 et le 2 à 9 h 45, 12 h 45, 15 h 45, 18 h 45 et 21 h 45.
■ **20 h 55, France 2.** *Fort Boyard*, avec Sandrine Roux.
■ **23 heures, Eurosport.** *Scores express.*
■ **23 h 35, France 3.** *Le Magazine de l'Euro 2000.*

Dimanche 2

■ **7 h 15. Eurosport.** *Sport matin.*
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot*, en direct de Rotterdam. Rétro Euro 2000. Duplex de l'hôtel des deux finalistes. Visite de la ville, du stade, commentaires des consultants.
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
■ **16 h 30, TF 1.** *Tous en finale.* Reportages, commentaires de nombreux invités, studio sur le pont proche du stade.
■ **19 heures, TF 1.** Journal en direct de Rotterdam.
❑ **19 h 10, ARD.** Finale de l'Euro 2000.
■ **19 h 35, TF 1.** Finale de l'Euro 2000, puis réaction dans plusieurs villes.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.*
■ **23 h 15, Eurosport.** Euro 2000 : finale. Rediffusion le 3 à 10 heures.
■ **23 h 45, M 6.** *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora.

Dans quelques secondes, le blond Portugais Abel Xavier repoussera le ballon de la main. Zidane transformera le penalty et qualifiera la France pour la finale de l'Euro contre... l'Italie.

Photo Bernard PAPON

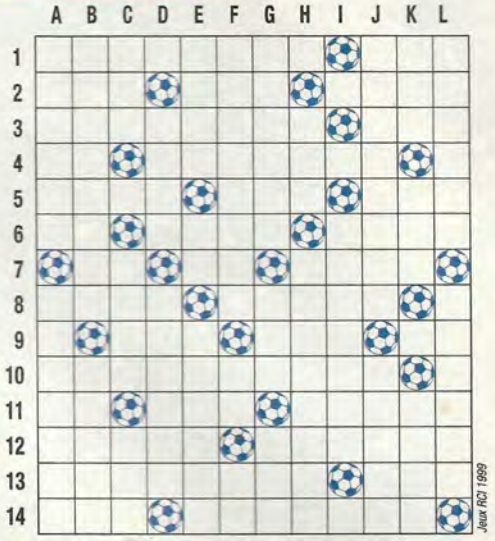
Lundi 3

■ **6 h 45, La Cinquième.** *Le Grand Stade.*
■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
■ **12 h 45, L'Equipe TV.** *Lundi foot*, les meilleurs moments de l'Euro 2000. Rediffusions à 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45.
■ **20 h 55, Canal + vert.** Demi-finales retour du Championnat brésilien. Rediffusion à 2 h 30 sur Canal +.
■ **22 h 30, Pathé Sports.** Un match du Tournoi de Clôture du Championnat argentin. Rediffusion le 4 à 10 h 30.

Tous les jours

■ **7 heures, Infosport.** *Le Journal de l'Euro.* Rediffusions toutes les heures.
❑ **7 heures, RTPI.** *Remate.* Rediffusion à 22 h 45.
■ **7 h 15, Eurosport.** *Sport matin*, avec des pages spéciales Euro. Rediffusions tous les quarts d'heure.
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **19 h 5, Canal +.** *NPA Sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 5, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 35, France 2.** *Image du jour Euro 2000.*
■ **22 h 30, Infosport.** *Euroscores.* Rediffusions toutes les demi-heures.
■ **23 heures, L'Equipe TV.** Spécial Euro 2000. Rediffusions à minuit et à 1 heure.
■ **0 h 15, Eurosport.** Nuits spéciales Euro 2000.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT - 1. Français qui est, pour la seconde fois, champion d'Europe avec son club. Abréviation pour une équipe qui remonte en D 1. 2. Marlé. Son chef-lieu est Bourg. Grande fenêtre. **3. Il a marqué les deux buts décisifs de l'Allemagne lors de la dernière finale de l'Euro en 1996.** Saint en Espagne. **4.** Matinée. **Ils ont un poste de débordement. 5.** Endroit. **Encouragement entendu à Paris pour la finale Real-Valence.** Ville de Mésopotamie. **6.** Au début d'août. Dévoué. Foyer de cheminée. **7.** Négation. Interjection méprisante. Pilier de coin. **8. Coule à flots quand on est champion en Italie.** Divaguai. **9.** Salut à la légion. Technique. Soldat américain. **10.** Coup de feu. **11.** Axe routier. Arbres toujours verts. **Lille la rejoint après son titre en D 2. 12.** Pointu. **Tel est le club de Nantes. 13. Défenseur, neuf fois international (Jean-François).** Artère. **14.** Lentilles. Eclusées.

VERTICALEMENT - A. Il fut international pour trois pays différents (Hongrie, Tchécoslovaquie et Espagne). José ou Victor, Uruguayens et vainqueurs de la Coupe du monde en 1930 et 1950. B. Mettions de l'ambiance. Une nouvelle fois (poétique). **C.** Que je me bidonne. « C'est moi », disait Louis XIV. Ville allemande. **D. L'un des Madrilènes champion d'Europe. Une Côte, vainqueur de la CAN en 1992. E. Attaquant rennais deux fois international en 1961 (Khennane).** Château sur une île. Lieux diaboliques. **F.** Science de la vie. Pro. La tête du gardien. **G.** Introduit. Petit, il danse à l'Opéra. Sifflés. **H.** Femme douée. **On dit plutôt défenseurs aujourd'hui. I.** Prénom masculin. **J. Défenseur, triple vainqueur de la Coupe d'Europe avec le Milan AC en 1989, 1990 et 1994.** Vieux salpêtre. **K.** Eut confiance (se). Aurochs. Sans exception. **L. Un geste fréquent pour un ailier.** Hurle en cas de danger.

SOLUTION - Horizontalement : 1. Karembeu. TFC. 2. Uni. Ain. Baie. 3. Blenhof. San. 4. AM. Allers. 5. Lieu. Oie. Our. 6. Ao. Lige. Atre. 7. Ne. Fi. Ante. 8. Asti. Etrat. 9. Ave. Art. Gi. 10. Debordon. 11. Rn. Ils. Ellie. 12. Acefé. Breton. 13. Dompigue. Rue. 14. Es. Sasseés. Verticalement : A. Kubala. Andrade. B. Ammonité. Encor. C. Rie. Etat. Ens. D. Raul. Ivore. E. Malx. II. Embris. F. Biologie. As. Ga. G. Entré. Rat. Bus. H. Fée. Artères. I. Anatole. J. Tassot. Nitre. K. Fia. Ure. Tous. L. Centre. Sirène.

PSG-Strasbourg en hors-d'œuvre

RETRANSMISSIONS. Le premier match du Championnat 2000-01 retransmis sur Canal + opposera, le 28 juillet, Parisiens et Alsaciens au Parc des Princes.

DIVISION 1

■ **1re JOURNÉE (29-7-2000)**
Vendredi 28 juillet (18 h 45)
Marseille - Troyes **(Canal + vert)**
Vendredi 28 juillet (20 h 45)
PSG - Strasbourg **(Canal +)**
Samedi 29 juillet (20 heures)
Lille - Monaco **(TPS)**

■ **2e JOURNÉE (5-8-2000)**
Vendredi 4 août (18 h 45)
Monaco - Nantes **(Canal + vert)**
Vendredi 4 août (20 h 45)
Saint-Etienne - Marseille **(Canal +)**
Samedi 5 août (20 heures)
Rennes - PSG **(TPS)**

■ **3e JOURNÉE (12-8-2000)**
Samedi 12 août (20 heures)
Strasbourg - Monaco **(TPS)**
Dimanche 13 août (18 h 45)
PSG - Sedan **(Canal + vert)**
Dimanche 13 août (20 h 45)
Marseille - Lens **(Canal +)**

■ **4e JOURNÉE (19-8-2000)**
Vendredi 18 août (18 h 45)
Saint-Etienne - Bordeaux **(Canal + vert)**
Vendredi 18 août (20 h 45)
Bastia - Lyon **(Canal +)**
Samedi 19 août (20 heures)
Nantes - Marseille **(TPS)**

■ **5e JOURNÉE (26-8-2000)**
Samedi 26 août (20 heures)
Bordeaux - Lens **(TPS)**
Dimanche 27 août (18 h 45)
Auxerre - Saint-Etienne **(Canal + vert)**
Dimanche 27 août (20 h 45)
PSG - Bastia **(Canal +)**

DIVISION 2

❑ **1re JOURNÉE**
Samedi 29 juillet (20 heures)
Nice - Le Havre **(Kiosque et TPS)**

❑ **2e JOURNÉE**
Samedi 5 août (20 heures)
Montpellier - Caen **(Kiosque et TPS)**

❑ **3e JOURNÉE**
Samedi 12 août (20 heures)
Nîmes - Montpellier **(Kiosque et TPS)**

❑ **4e JOURNÉE**
Samedi 19 août (20 heures)
Laval - Caen **(Kiosque et TPS)**

❑ **5e JOURNÉE**
Samedi 26 août (20 heures)
Nice - Nancy **(Kiosque et TPS)**

INTERNET

Euro passé et présent

Si l'actualité de l'Euro est disséquée par de multiples sites, www.athleteline.com se singularise en mettant l'accent sur l'historique de la compétition. Les internautes avides de palmarès et de résultats peuvent ainsi trouver les fiches techniques des 1 400 matches disputés dans le cadre du Championnat d'Europe depuis 1958, éliminatoires et phases finales confondues. Des moteurs de recherche, par nom ou par équipe nationale, permettent d'emprunter la bonne galerie au sein de cette mine d'informations, amenée à s'élargir au cours des mois à venir. Car les responsables du site projettent de mettre en ligne, notamment, les 18 502 fiches techniques des matches de Première Division française depuis 1948 ! Athleteline héberge également les sites de plusieurs footballeurs, tels Deschamps et Lamouchi, tandis que www.icons.com est spécialisé dans les sites des internationaux néerlandais, qui y livrent en exclusivité leur chronique, en anglais, sur le déroulement de l'Euro. Des déclarations que le serveur britannique aurait achetées au prix fort, enrobant de manière non négligeable les primes de participation des joueurs néerlandais à l'Euro 2000.

v. v.

www.athleteline.com
www.icons.com

Neutralia dermo-protecteur des Laboratoires Garnier.
Le seul shampooing antipelliculaire
& soin apaisant qui élimine
durablement les pellicules et calme chaque jour
les démangeaisons.

NEUTRALIA : LA SANTÉ DU CUIR CHEVELU.

GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER